

# Les mouvements sociaux en Euskal Herria pendant la pandémie

Conséquences de la situation, transformations et nouveaux scénarios

Marta Barba Gassó · Miren Guilló Arakistain  
Julen Zabalo Bilbao · Marta Luxán Serrano  
Edorta Arana Arrieta · Iñaki Barcena Hinojal

eman ta zabal zazu



Universidad  
del País Vasco

Euskal Herriko  
Unibertsitatea

CIP. Unibertsitateko Biblioteka

Les **mouvements** sociaux en Euskal Herria pendant la pandémie [Recurso electrónico]: conséquences de la situation, transformations et nouveaux scénarios / Marta Barba Gassó... [et al.]. – Datos. – [Leioa] : Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatea, Argitalpen Zerbitzua = Servicio Editorial, [2022]. – 1 recurso en línea : PDF (117 p.)

Modo de acceso: World Wide Web.

ISBN: 978-84-1319-501-8.

1. Movimientos sociales – País Vasco. 2. Pandemia de COVID-19, 2020-. I. Barba Gassó, Marta, coaut.

(0.034)316.42(460.15)

---

# Index

1. Introduction .....	5
2. Méthodologie, ou comment traiter un sujet collectif non inscrit	
<i>Marta Barba Gassó et Marta Luxán Serrano</i> .....	10
2.1. Formation de l'univers et réflexion sur le sujet collectif .....	10
2.2. Diffusion des questionnaires .....	12
2.3. Questionnaires .....	13
2.4. Représentativité des résultats .....	14
2.5. Domaines d'intérêt en matière de recherche .....	15
3. Caractérisation des mouvements. Groupes et individus	
<i>Edorta Arana Arrieta et Marta Barba Gassó</i> .....	16
3.1. Groupes interrogés par domaines .....	16
3.2. Groupes interrogés par provinces .....	17
3.3. Ancienneté des groupes interrogés .....	19
3.4. Nombre de membres des groupes étudiés .....	20
3.5. Nature des membres actifs des groupes étudiés .....	22
3.6. Champ d'action des groupes interrogés .....	26
3.7. Utilisation de la langue au sein des groupes étudiés .....	28
4. Effet de la pandémie sur la participation	
<i>Iñaki Barcena Hinojal et Miren Guilló Arakistain</i> .....	30
4.1. Impact de la pandémie sur la structure et le comportement des groupes .....	31
4.1.1. Structure et taille du groupe : changements et tendances .....	31
4.1.2. Influence de la pandémie sur les comportements des membres .....	33
4.2. L'impact de la pandémie sur les actions et activités organisées par les groupes : une nette capacité d'adaptation .....	36
4.2.1. Impact de la pandémie dans les activités internes et externes des groupes ..	40

4.3. Relations intergroupes. Impact de la pandémie et opportunité de nouvelles relations . . . . .	43
4.4. La communication dans l'organisation interne du groupe : transformation du virtuel et politisation du présentiel. . . . .	47
4.5. Influence de la pandémie sur la communication externe des groupes . . . . .	51
4.6. Présence de l'euskara dans la communication pendant la pandémie . . . . .	54
4.7. Problèmes de financement découlant de la pandémie et solutions apportées. . . . .	56
4.8. Comportements à l'égard des mesures prises par l'administration pendant la pandémie . . . . .	60
<b>5. Interactions entre les mouvements</b>	
<i>Iñaki Barcena Hinojal et Julen Zabalo Bilbao</i> . . . . .	<b>65</b>
5.1. Influence du féminisme dans les mouvements sociaux . . . . .	65
5.1.1. Influence du féminisme pendant la pandémie . . . . .	69
5.2. Influence de l'écologie sur les mouvements sociaux . . . . .	71
5.3. Influence de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité sur les mouvements sociaux . . .	77
5.4. Interactions entre les mouvements. . . . .	81
<b>6. La question des conséquences de la pandémie et l'avenir, par domaine</b>	
<i>Edorta Arana Arrieta et Julen Zabalo Bilbao</i> . . . . .	<b>82</b>
6.1. Approfondissement sur l'activité des groupes féministes . . . . .	82
6.1.1. Un regard sur les soins . . . . .	86
6.2. Influence de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité pendant la pandémie . . . . .	87
6.2.1. Sur le racisme. Tendances pré-pandémiques . . . . .	87
6.2.2. Sur le racisme. Changements dans le contexte de la pandémie . . . . .	89
6.2.3. Sur le racisme. Influence des mesures prises dans le cadre de la pandémie . .	90
6.2.4. Sur le racisme. Migrants et droits de citoyenneté . . . . .	92
6.2.5. Alliances entre groupes axés sur l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité pendant la pandémie . . . . .	93
6.3. Comment les mouvements sociaux imaginent-ils l'avenir ? . . . . .	94
6.3.1. Le Féminisme dans un futur proche . . . . .	94
6.3.2. L'Euskalgintza dans un avenir proche . . . . .	95
6.3.3. L'Antiracisme-Migrations-Interculturalité dans un futur proche . . . . .	96
6.3.4. L'Écologisme dans un futur proche. . . . .	97
<b>7. Nouveaux scénarios des mouvements sociaux pendant la pandémie : réflexions récentes sur la recherche</b>	
<i>Miren Guilló Arakistain et Marta Luxán Serrano</i> . . . . .	<b>98</b>
<b>Références.</b> . . . . .	<b>107</b>
<b>Résumé</b> . . . . .	<b>108</b>

# 1

## Introduction

Depuis plusieurs années, nous nous sommes plongés dans l'analyse des mouvements sociaux en Euskal Herria, en analysant leur composition, les relations qui existent entre eux ainsi que d'autres aspects. La pandémie est arrivée, traversant inévitablement nos vies, nos sujets d'étude et nos recherches. Dans ce contexte, nous avons décidé de réaliser cette enquête afin de déterminer l'influence de la pandémie dans les mouvements sociaux. Ainsi, en plus d'étudier les caractéristiques de ces mouvements populaires, nous analysons l'influence que le COVID-19 a eu dans différents domaines : la participation, l'organisation et les activités, les relations, les réseaux et les alliances, la communication et le financement des groupes<sup>1</sup>. Le résultat est entre vos mains<sup>2</sup>. À continuation, en plus de définir le contexte, nous parlerons des caractéristiques et du but de la recherche, de la pandémie de COVID-19 et de la finalité de l'enquête, ainsi que du processus pour atteindre l'objectif.

En plus de ce qui précède, ce rapport se concentre également sur les discours et les pratiques que les collectifs ont développés en réponse aux mesures adoptées pour faire face à la pandémie et, plus précisément, il recueille des informations détaillées sur les quatre domaines qui ont fait l'objet de notre recherche : Euskalgintza, (mouvement en faveur de la langue et de la culture basque), Féminisme, Écologisme et Antiracisme-Migrations-Interculturalité. Les domaines sont décrits ci-dessous.

Il recueille également des informations sur les groupes, telles que la date de création, le nombre de membres, la répartition par sexe, âge et origine, l'environnement de travail, l'utilisation des langues ou le nombre de relations avec d'autres groupes. Par conséquent, l'importance de cette étude ne réside pas seulement dans les informations associées à la pandémie, mais elle a également été un outil utile pour analyser les caractéristiques des mouvements populaires actuels. Enfin, au niveau personnel, nous avons également voulu refléter l'effet de la pandémie sur l'activisme par le biais du questionnaire individuel.

---

<sup>1</sup> Les termes « collectif », « association », « group », et « agent » ont été utilisés comme synonymes dans le texte, avec de légères nuances.

<sup>2</sup> Ce projet doit être considéré comme faisant partie d'une enquête plus large. En effet, nous avons lancé *Nouvelles solidarités, réciprocités et alliances : l'émergence d'espaces collaboratifs de participation politique et de redéfinition de la citoyenneté- SOLIDARY* (MINECO, code CSO2017-82903-R ; période 2018-2021), dans quatre groupes de recherche de l'Université du Pays Basque (AFIT, NOR, EKOPOL et PARTE HARTUZ) dans lesquels 22 chercheurs ont collaboré, sous la direction de Mari Luz Esteban Galarza et Josu Amezaga Albizu. Nous avons développé cette recherche en collaboration avec le centre de recherche sociologique *Aztiker*.

Toute analyse sociale a besoin d'un contexte. Dans notre cas, comme nous l'avons souligné dans d'autres publications (Esteban *et al.*, 2020<sup>3</sup>), le point de départ de la recherche susmentionnée est constitué par les changements qui se sont produits au cours des dernières décennies dans tous les domaines des sociétés occidentales, tant dans la politique et l'économie que dans la vie privée, et qui ont été intensifiés et transformés par la crise générée par le COVID-19. D'une part, il y a eu des processus de désinstitutionnalisation des relations sociales qui ont affecté la cohésion et l'ordre social (Touraine, 2005). D'autre part, nous sommes confrontés à une crise écologique et de soins, une crise au niveau de la civilisation en général (Herrero, 2016). Le chômage a augmenté, les conditions de travail se sont dégradées et les services publics sont devenus de plus en plus précaires. La conclusion est claire : les inégalités entre riches et pauvres augmentent (Galvez, 2013 ; Gaindegia, 2016).

Ainsi, un certain pessimisme quant au rôle de la démocratie institutionnelle s'est répandu (Subirats, 2006), tandis que des réponses collectives et de nouvelles propositions de démocratie participative ont vu le jour (Santos, 2004). En effet, la nécessité de repenser la politique a conduit à une augmentation des initiatives de participation citoyenne (Martínez Palacios, 2017). Tous ces changements ont influencé l'action et la pensée du sujet politique, et de nouvelles formes de participation politique sont devenues pertinentes (Luxán *et al.*, 2014 ; Esteban, 2015).

Ainsi, l'objectif principal du projet a été d'analyser la création de processus et d'espaces de collaboration qui ont lieu dans le domaine des mouvements, et les initiatives de citoyens dans le contexte actuel de changement. Bien que nous ayons également traité d'autres domaines dans la recherche, nous avons accordé une attention particulière à l'Euskalgintza (EUSK), au Féminisme (FEM), à l'Écologisme (ECO) et à l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité(AMI)<sup>4</sup> tant dans le projet principal que dans l'enquête. Pourquoi ces quatre mouvements ? Parce qu'ils montrent trois tendances que nous trouvons intéressantes :

1. La solidarité et les réciprocités matérielles et symboliques entre groupes sociaux souffrant de différents facteurs d'exclusion et de domination diverses.
2. Les synergies et mécanismes de coopération pour la participation et la reformulation politique dans la sphère publique, combinant alliances, dénonciations, formation et création artistique-culturelle.
3. Une approche transversale de la compréhension des conflits sociaux, fondée sur des relations étroites, qui implique la reconnaissance de points communs, la renégociation des identités et de nouvelles façons de définir la citoyenneté.

Alors que nous étions plongés dans l'analyse de ces processus, nous avons appris l'existence de la pandémie de COVID-19 et peu de temps après, en mars 2020, les premières mesures ont été mises en œuvre pour l'ensemble de la société à Hego et Ipar Euskal Herria. Il s'agit notamment de la limitation de la circulation dans les rues et du confinement, qui ont eu un impact important sur les mouvements sociaux.<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> Komunitateak ehunduz herri ekimenetatik // Tejiendo comunidades desde iniciativas populares. A consulter ici: <http://hdl.handle.net/10810/47764>

<sup>4</sup> Nous utiliserons parfois des acronymes pour faciliter la lecture. En particulier dans les graphiques et dans le cas du domaine Antiracisme-Migrations-Interculturalité.

<sup>5</sup> 14 mars 2020 en Espagne et 17 mars 2020 en France. Pour de plus amples informations, veuillez consulter : <https://www.berria.eus/albisteak/178795/frantziak-ere-konfinamendua-agindu-du.htm>

Parmi les mesures entrées en vigueur en mars 2020 figurent le confinement à domicile (on peut sortir pour travailler ou en cas d'urgence de travail, mais pas pour les loisirs), la réduction de la mobilité (y compris la réduction des transports publics), la fermeture des magasins qui ne sont pas considérés comme essentiels, la fermeture des centres pour personnes âgées, des lieux de culte, des installations sportives, des musées et des sociétés gastronomiques, la fermeture de toutes les activités hôtelières et l'interdiction de se réunir entre personnes non cohabitantes et de se rendre à leur domicile.

La pandémie de COVID-19 et les mesures prises pour la combattre ont eu un double impact sur l'évolution de la recherche. D'une part, les mesures spéciales ont entraîné de profondes transformations dans le travail, les activités et les rythmes des mouvements populaires. D'autre part, en tant que chercheurs, nous avons dû adapter nos méthodes de travail. Le caractère unique de la situation a donc affecté à la fois l'objet de l'étude et le processus de recherche.

En ce qui concerne le premier point, entre autres choses, les réunions en présentiel, les actions de rue, les discussions, etc. qui étaient la norme jusqu'alors, sont devenues impossibles. Cette nouvelle situation a également conduit à la création de réseaux de solidarité et de soins<sup>6</sup> dans de nombreux villages et quartiers. En outre, l'adaptation des canaux de communication a été essentielle, avec une augmentation significative des réunions et rencontres virtuelles.

Quant au second, en plus d'empêcher presque toutes observations et/ou entretiens en face à face, le confinement a également conditionné les modes de rencontre, laissant complètement de côté les rencontres en présentiel. Toutes les réunions tenues entre décembre 2020 et juillet 2021 étaient virtuelles, et nous pensons que cela a affecté le rythme des travaux et l'évolution des discussions, ralentissant les premiers et rendant les secondes plus difficiles.

Elle a également suscité un vif intérêt pour l'analyse de l'impact de la nouvelle situation sur les mouvements populaires qui ont fait l'objet de nos recherches. Dans cette optique, nous avons décidé de concevoir et de réaliser une enquête qui nous permettrait de réfléchir à ce qui s'était passé, et nous nous sommes lancés en décembre 2020. Comme nous l'expliquerons plus loin, nous avons décidé, quelques mois plus tard, de diviser l'enquête en deux questionnaires. Dans ce rapport, nous avons analysé les informations contenues dans ces questionnaires.

Nous avons commencé à travailler sur l'enquête à la fin de 2020 et, à cette fin, nous avons mis en place un comité composé de membres de différents groupes de recherche. Julen Zabalo Bilbao (Parte Hartuz) et la chercheuse Marta Barba Gassó sont chargés de coordonner cette équipe. Avec eux, Edorta Arana Arrieta (Nor), Iñaki Barcena Hinojal (Ekopol), Miren Guilló Arakistain et Marta Luxán Serrano (AFIT) ont réalisé les tâches suivantes : définition du processus (définition de certains concepts, échantillon, univers), préparation des questionnaires, aide aux contacts, analyse des résultats obtenus et rédaction de ce rapport.

*Aztiker, un centre de recherche sociologique*, a également participé à la conception et à la réalisation de l'enquête. Ils ont été chargés de la conception et de la coordination du plan de recherche en collaboration avec la commission de recherche ; de la définition et de l'échantillonnage de l'univers ; de l'élaboration, de la conception technique et de la traduction du contenu des en-

---

<sup>6</sup> Dans le cadre du projet *SOLIDARY*, le thème des réseaux de surveillance a été abordé lors du cours organisé en février 2021 en coopération avec l'UEU. Pour plus d'informations, voir <https://www.argia.eus/albistea/komunitateak-zaintzatic-ehuntzen>

quêtes de la langue basque en français et en espagnol ; de la mise en œuvre et du suivi du travail de terrain et du traitement initial des résultats.

Avant la conception du questionnaire, nous avons eu une série de débats pour situer le processus et contextualiser les résultats de l'enquête. Dans le projet global du groupe, comme dans les travaux précédents, nous avons utilisé une conception large des mouvements populaires, mais il fallait maintenant délimiter l'univers de l'enquête (c'est-à-dire tous les groupes susceptibles d'être interrogés) et pour cela il fallait une définition plus précise, car ce que l'on entendait par *mouvement populaire* conditionnait les caractéristiques et la taille de l'univers. En effet, il existe une grande diversité parmi les groupes qui composent le spectre de l'activisme et de la participation politique, ainsi que des opinions diverses sur la manière de l'interpréter.

Par conséquent, après réflexion, pour cette enquête, nous avons pris en compte les groupes, agents ou initiatives qui font partie de mouvements populaires ou de la société civile et qui contribuent à la transformation sociale. Le reflet de ce travail de délimitation est la liste des mouvements possibles qui apparaît dans la deuxième section des enquêtes individuelles, que nous pouvons considérer comme une instantanée de la définition utilisée (tableau 1) et qui, à notre avis, peut aider à rendre le concept plus concret. Bien que la liste soit plus longue, nous avons contacté des groupes travaillant principalement dans nos domaines d'intérêt (ECO, AMI, EUSK et FEM).

Tableau 1

Dans quel mouvement/domaine situez-vous le groupe auquel vous participez ?

Éducation	Justice sociale/Pauvreté/Précarité sociale
Écologisme	Soins communautaires
Féminisme	Paix/Mémoire
Euskalgintza	Mouvement anti-répression
Antiracisme-Migrations-Interculturalité	Droit de décider/Souveraineté/Indépendance
Économie sociale transformatrice / Coopérativisme	Internationalisme
Développement territorial	Profession
Mouvement de jeunesse	Droit au logement
Retraités	Mouvement contre les expulsions
Nouveaux modèles de consommation/ Écologique/Responsable/Km 0	Mouvement contre la « touristification »
Communication	Associations de quartier
Monde numérique/Logiciels libres	Antispécisme
Culture	Syndicalisme
Conditions de travail/Précarité	LGTB

Source : élaboration personnelle. 5ème question de l'enquête individuelle.

Le sujet au centre de notre recherche, le *Mouvement populaire*, est composé de différents groupes, ce qui entraîne une diversité organisationnelle et structurelle. Mais nous pensons que cela ajoute de la valeur au processus, car ce sont généralement les personnes qui sont responsables des enquêtes<sup>7</sup>. De même, ce caractère a directement influencé la phase des contacts initiés après la formulation de la définition.

En tenant compte de tout cela, *Aztiker* a commencé un processus d'identification des groupes qui composent l'univers des mouvements populaires basques, connu sous le nom de *cartographie*. Avec la cartographie, nous avons commencé collectivement la conception du questionnaire. Il s'agissait d'un processus compliqué que nous avons développé par le biais de réunions virtuelles. La longueur du questionnaire d'une part, et le souhait<sup>8</sup> d'intégrer des questions d'opinion d'autre part, ont conduit à diviser le questionnaire en deux parties : l'une destinée aux groupes et l'autre aux individus.

En bref, les caractéristiques particulières du sujet de recherche ont fait des phases de conception et de mise en œuvre de l'enquête un processus difficile, à la fois en raison de la nature collective des répondants (bien que nous ayons décidé par la suite de lancer l'enquête individuellement) mais aussi parce qu'il n'y avait pas de recensement préalable de l'univers ou de la base de données : il a donc fallu les construire. Pour toutes ces raisons, nous avons voulu, dans la deuxième section, accorder un traitement particulier aux alternatives méthodologiques que nous avons réalisées.

D'autre part, en ce qui concerne les résultats de l'enquête, les informations obtenues peuvent être regroupées en trois blocs principaux :

1. Des faits ou des comportements que nous avons confirmés. Par exemple, on constate une diminution de l'utilisation des réunions en présentiel dans des espaces ou des lieux publics et une augmentation de l'utilisation des plateformes de réunions/assemblées en ligne (57,8 %).
2. Des nuances sont prévisibles sur certaines questions. Par exemple, on considère que la virtualité a entraîné une transformation, mais dans la plupart des cas, elle n'a pas remplacé l'apprentissage en présentiel (73 %).
3. Non prévu. Par exemple, les relations en face à face seraient devenues très limitées, mais un tiers des personnes interrogées disent avoir créé de nouvelles relations en présentiel (voir graphique 61).

Enfin, en ce qui concerne le contenu du rapport, cette introduction est suivie d'une section méthodologique. Dans celui-ci, en plus des alternatives méthodologiques choisies pour le processus, nous recueillons les réflexions élaborées à cet égard. Dans les chapitres suivants, nous avons organisé les principaux résultats de l'enquête selon des thèmes : dans le troisième, les principales caractéristiques des groupes ; dans le quatrième, les effets de la pandémie ; dans le cinquième, l'influence entre les quatre mouvements analysés ; et dans le sixième, nous avons pu approfondir certains domaines. Ensuite, et enfin, il y a les conclusions. En outre, la section des références est suivie d'un résumé du texte et, enfin, les annexes comprennent des documents utiles, tels que les deux questionnaires.

Nous espérons que ce rapport sera un processus aussi enrichissant pour le lecteur qu'il l'a été pour nous !

---

<sup>7</sup> Dans la section sur la méthodologie, nous avons inclus une réflexion sur ce sujet.

<sup>8</sup> Pour plus d'informations, voir la sous-section Questionnaires du chapitre Méthodologie.

## 2

### Méthodologie, ou comment traiter un sujet collectif non inscrit

*Marta Barba Gassó et Marta Luxán Serrano*

Comme mentionné dans l'introduction, l'enquête s'est déroulée en deux phases principales : la constitution de l'univers (cartographie) et la diffusion des questionnaires. Dans ce chapitre, outre l'examen de ces deux phases, nous avons analysé les groupes de questions, la représentativité de l'enquête et les domaines d'intérêt de notre recherche. Cette section comprend également les réflexions méthodologiques et les décisions prises au cours du processus.

#### 2.1. Formation de l'univers et réflexion sur le sujet collectif

La singularité des groupes interrogés et les défis méthodologiques que cela implique ont déjà été mentionnés. Comme cela a été souligné, nous parlons de sujets collectifs, ce qui a eu de multiples répercussions sur le processus, y compris dans la configuration de l'univers.

Commençons par les conséquences de la nature collective du sujet. Dans un premier temps, nous avons envoyé des questionnaires aux courriers collectifs. Une personne devait l'ouvrir, le transférer au groupe et décider quand et comment le remplir collectivement. Nous pensons que toutes ces étapes nécessaires ont entraîné un retard dans la collecte des données. En outre, un collectif ne doit pas nécessairement avoir une opinion commune sur un sujet particulier, ce qui a conditionné l'unicité des questions qui peuvent être posées. Dans notre cas, c'est l'une des raisons pour lesquelles deux questionnaires ont été conçus. En outre, ces groupes ont des agendas très chargés et répondre à une enquête n'est pas, dans la plupart des cas, une grande priorité. Enfin, on ne peut nier qu'à de nombreuses reprises, l'Université a fait un usage *extractiviste* des mouvements populaires, ce qui génère dans certains secteurs une méfiance envers les propositions émanant de ces institutions.

D'autre part, il faut garder à l'esprit qu'au sein des mouvements populaires, il existe différents groupes et différents modes d'organisation. Parmi eux, on trouve des groupes à la structure flexible ou quasi inexistante, avec lesquels il est difficile d'entrer en contact ou de recueillir des informations, sauf par le biais des réseaux de chercheurs. Cela a également rendu notre travail plus

difficile. Pour nous-mêmes, il était important de prendre en compte tous les groupes afin d'augmenter la représentativité, car parfois ces groupes peuvent être particulièrement intéressants puisque les initiatives qu'ils promeuvent peuvent conduire à de nouvelles urgences qui ne se retrouvent pas dans les autres. Mais comme nous l'avons dit, il a été difficile de les atteindre, et nous ne pouvons pas conclure que la relation avec ces groupes a été très productive.

Tous ces facteurs, ainsi que les alternatives méthodologiques associées, rendent cette enquête très utile. Sur le plan méthodologique, ce fut un processus particulier et complexe, qui a dû surmonter de nombreuses difficultés, et en ce sens nous considérons qu'il s'agira à l'avenir d'une référence de soutien pour des recherches similaires.

Une autre question controversée et compliquée a été celle de l'univers. En d'autres termes : nous avons dû former l'univers. Pourquoi ? Parce qu'officiellement, ou du moins par écrit, il n'y avait pas de registre, de catalogue ou du moins pas de liste des groupes qui répondaient à notre définition. Nous avons dû la construire au cours de ce processus. Et la technique utilisée pour cette tâche de construction s'appelle la cartographie.

En tenant compte de tout ce qui précède, nous avons commencé la définition et la configuration d'un univers adapté à nos besoins. Ce travail a été repris par Aztiker. En suivant la technique d'échantillonnage *en boule de neige*, et en profitant de l'application Zoom développée par Aztiker<sup>9</sup>, nous avons distribué un questionnaire sur le réseau de relations des groupes ou collectifs en Euskal Herria, dans le but de déterminer quel serait notre univers. En utilisant la technique de la *boule de neige*, on a demandé à chaque groupe, à quel autre groupe il pourrait se rattacher et, si possible, on a également demandé les adresses électroniques de ces groupes.

Cette première phase s'est déroulée entre mars et avril 2021, en plus des recherches effectuées sur internet et les réseaux sociaux ainsi que des contacts directs pris par les membres des groupes de recherche. À la fin du processus, des informations ont été recueillies auprès de plus de 700 groupes. À partir de cette liste étendue, nous avons défini un univers de 396 groupes, composé de ceux qui avaient toutes les informations et le canal de contact défini.

Comme le montrent les chiffres, nous avons dû laisser de nombreux groupes en dehors de notre univers. Il y a deux raisons principales à cette réduction. D'une part, il convient de noter que, dans la plupart des cas, les informations reçues par le biais de la cartographie étaient uniquement le nom du groupe et aucune adresse électronique de contact n'a été obtenue, de sorte que nous n'avions pas de contacts valides pour la deuxième phase. D'autre part, grâce au système de la *boule de neige*, nous avons obtenu une large liste de groupes et d'associations, mais bien souvent, les groupes ne répondaient pas aux critères méthodologiques que nous nous étions fixés, et nous avons donc dû les rejeter.

Enfin, nous devons reconnaître que la formation de l'univers a été un processus plein d'incertitudes et de questions, non seulement au début, comme un défi méthodologique, mais tout au long de son exécution. Même avec ces informations, il a fallu décider d'inclure certains groupes et d'en exclure d'autres, ce qui montre l'ampleur de l'effort à fournir.

---

<sup>9</sup> Zoom est un outil de gestion des enquêtes développé par Aztiker et n'a rien à voir avec l'application du même nom, si connue ces derniers temps pour la réalisation de réunions virtuelles.

## 2.2. Diffusion des questionnaires

Comme mentionné dans l'introduction, deux types de questionnaires sont distribués dans une deuxième phase. Le premier s'adressait à des collectifs, c'est-à-dire à des groupes de mouvements populaires, auxquels il était envoyé pour qu'ils y répondent collectivement. La deuxième enquête a été adressée aux membres de ces groupes pour être complétée individuellement. La taille de l'univers a déjà été mentionnée et les détails de l'échantillon se trouvent dans le tableau 2.

Tableau 2  
Univers et échantillon

Univers	396 groupes	
Échantillon	Enquête collective	100 enquêtes acceptables (non répétées) ont été reçues. Parmi ceux-ci, 95 ont été finalisées et 5 avaient rempli plus de 50% de l'enquête
	Enquête individuelle	94 enquêtes acceptables (non répétées et complètes) ont été reçues

Source : élaboration personnelle.

En termes d'échantillonnage, certaines variables ont été importantes. D'une part, le fait d'avoir pris contact fondamentalement avec des groupes issus de quatre domaines définis en fonction de nos intérêts de recherche (Euskalgintza, Féminisme, Écologisme et Antiracisme-Migrations-Interculturalité), comme cela a déjà été souligné. D'autre part, nous avons considéré les groupes du Pays Basque, mais en tenant compte des trois sphères administratives : Communauté Autonome du Pays Basque, Communauté Autonome de Navarre et Euskal Hirigune Elkargoa. Bien qu'aucun quota spécifique n'ait été fixé au début du travail de terrain, un équilibre entre les différents domaines a été recherché tout au long du processus. À cet égard, rappelons une fois de plus la difficulté de mener à bien notre recherche, conditionnée par la nature des groupes interrogés (c'est-à-dire leur caractère collectif) et par le mode de diffusion du questionnaire. En outre, l'échantillon a été contrôlé de manière continue et flexible.

Les questionnaires ont été diffusés *en ligne* entre mai et septembre 2021. Dans le cadre de l'enquête collective, des liens restreints ont été envoyés aux adresses électroniques des groupes. De cette manière, les membres d'Azti ont pu assurer le suivi des réponses par le biais de questionnaires personnalisés pour chaque groupe. Dans le cas de l'enquête individuelle, le questionnaire a été diffusé par un lien ouvert inséré dans le texte d'introduction de l'enquête collective. L'objectif était que les membres copient et diffusent le lien entre eux.

Pendant cette phase, le suivi des réponses a été maintenu à jour, et les questions ou problèmes techniques des interrogés ont été résolus. En même temps, afin de compléter l'échantillon, nous avons profité des relations existantes entre les membres de l'équipe de recherche et les différents collectifs. En d'autres termes, différents groupes ont été invités à remplir et/ou à compléter les questionnaires par le biais de contacts privés.

### 2.3. Questionnaires

Les questionnaires ont été conçus par l'équipe de travail de l'UPV/EHU et d'Aztiker afin d'étudier les questions pouvant être posées sur les sujets à analyser.<sup>10</sup> Aztiker était responsable de la conception technique de l'enquête, ainsi que de la traduction des documents de base de la langue basque en espagnol et en français. Comme mentionné ci-dessus, lors de la conception du questionnaire, il a été décidé de le diviser en deux blocs : une enquête de groupe et une enquête individuelle. La principale raison de cette décision était la longueur du questionnaire et la nature de certaines questions, car il n'est pas méthodologiquement correct d'inclure des questions d'opinion dans une enquête de groupe. Toutefois, comme l'ont montré les discussions, ce choix n'a pas été facile. En termes de représentativité, nous avons analysé l'échantillon de chaque enquête et la relation entre les deux questionnaires.

En ce qui concerne la structure des questionnaires, l'enquête collective comprend trois sections principales : les caractéristiques du groupe, l'incidence de la pandémie dans le groupe et dans le mouvement, et les informations permettant d'approfondir chacun des quatre domaines examinés, ainsi que d'analyser l'interaction entre eux. L'enquête individuelle est également organisée en trois blocs : participation de la personne interrogée, impact de la pandémie sur l'activisme personnel et informations de base sur la personne interrogée.

Une dernière remarque à propos des questions, car elle peut prêter à confusion. Comme mentionné ci-dessus, nous nous sommes concentrés particulièrement sur quatre mouvements sociaux, en envoyant deux questionnaires à ceux qui ont accepté de participer : l'un collectif, l'autre individuel ; et les questions ont été formulées tantôt de manière globale, tantôt de manière spécifique. Qu'est-ce que cela signifie ? Les données apparaîtront dans la recherche de quatre façons :

1. Des questions générales adressées à toutes les personnes interrogées et combinant des réponses pour dégager des tendances générales.
2. Des questions de nature générale adressées à tous les répondants, mais avec des réponses par domaine, reflétant bien la nature de la zone.
3. Des questions spécifiques d'un certain intérêt pour un domaine, mais adressées à toutes les personnes interrogées, avec des résultats présentés soit de manière générale, soit par domaine.
4. Des questions spécifiques d'intérêt pour un domaine, adressées exclusivement aux répondants de ce domaine.

---

<sup>10</sup> Tous les questionnaires (basque, espagnol et français) sont disponibles sur <http://hdl.handle.net/10810/56839>

## 2.4. Représentativité des résultats

Comme nous l'avons déjà mentionné, la valeur de cette enquête que nous avons développée et réalisée va au-delà de l'analyse de l'incidence de la pandémie de COVID-19 dans la société civile, car aujourd'hui elle constitue un outil idéal pour approcher les caractéristiques des mouvements sociaux en Euskal Herria. Nous pensons également qu'il s'agira d'une référence à prendre en compte dans les futures recherches sur les mouvements populaires, tant au niveau de la méthodologie utilisée dans l'enquête que des résultats eux-mêmes.

Nous considérons donc que tant le processus suivi que les résultats obtenus sont utiles. Il est toutefois nécessaire de faire une observation sur cette dernière question, qui concerne notamment la représentativité des résultats. Lorsque nous parlons de représentativité, nous faisons référence à ce que les résultats aient bien représenté l'échantillon. C'est-à-dire si l'un des facteurs (comme le champ d'application ou le territoire) est sur ou sous-représenté dans les résultats. Quelle est la représentativité de nos recherches et de leurs résultats ?

Dans le cas de l'enquête de groupe, il est important de garder à l'esprit que notre échantillon n'est pas un reflet de la population d'Euskal Herria dans son ensemble, car il est étroitement lié aux quatre domaines sur lesquels l'étude s'est concentrée. Par conséquent, il s'agit d'un support ayant une grande capacité à révéler ce qui s'est passé et se passe dans ces domaines (EUSK, FEM, ECO et AMI), mais il ne serait pas juste de répandre les résultats à l'ensemble du mouvement social. D'autre part, nous avons rapporté que les informations reçues sont des informations qualitativement très riches en termes généraux, idéales pour décrire des tendances, mais d'un point de vue quantitatif, la généralisation de ces comportements peut être un problème.

Dans le cas de l'enquête individuelle, nous devons être plus prudents. D'une part, parce que le nombre de réponses a été proportionnellement plus faible. D'autre part, parce que le profil des personnes ayant répondu est très marqué, comme nous le verrons plus loin (voir les informations plus complètes dans la section *Caractéristiques des groupes*). En termes de genre, 60,2 % des répondants sont des femmes, 34,1 % des hommes et 3,4 % des non-binaires. En termes d'âge, 57,4 % des personnes interrogées avaient entre 30 et 50 ans. Quant au lieu de naissance, 44,3 % sont nés en Gipuzkoa et il n'y a pas de réponse pour le Pays Basque Nord. Enfin, 81,6 % ont une formation universitaire et, en ce qui concerne la langue, 68,2 % disent que l'euskara est l'une de leurs premières langues, tandis que 65,9 % serait l'espagnol.

De telles caractéristiques appellent à la prudence, de sorte que nous pouvons dire que les résultats obtenus à partir de l'enquête individuelle ne peuvent être généralisés et ne sont pas, en ce sens, représentatifs. Mais cela ne signifie pas qu'ils ne peuvent pas être utilisés : nous les trouvons très utiles pour montrer les tendances et, surtout, pour les recouper avec les résultats obtenus dans l'enquête collective. À titre d'exemple, les informations obtenues concernant les soins au point 6.1. *Un temps pour les soins*.

Sur cette question, les organisations féministes ont souligné que le débat sur les soins est devenu particulièrement important pendant la pandémie, et qu'il a suscité une vive préoccupation. Les enquêtes individuelles nous permettent de conclure que cette centralité est principalement associée à des initiatives visant à soutenir les réseaux de soins municipaux et de proximité, ainsi que les travailleurs domestiques et les autres travailleurs sociaux. Par conséquent, le recoupement des informations obtenues à partir des deux questionnaires peut être utilisé pour retracer les nuances d'intérêt.

## 2.5. Domaines d'intérêt en matière de recherche

Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction, lors de la conception du projet *SOLIDARY* nous avons défini quatre domaines de recherche qui nous intéressaient (EUSK, FEM, ECO, AMI) et dans lesquels, selon nous, les nouveaux phénomènes qui émergeaient se matérialisaient de manière particulière. Par conséquent, étant donné que nous avons défini l'univers de l'enquête et que les contacts ont également été canalisés par nous-mêmes, nous nous sommes principalement concentrés sur les groupes de ces zones.

Pour construire l'univers, nous avons créé des listes de domaines et utilisé les contacts susmentionnés des membres de l'équipe pour les compléter. En termes de classification, au moment de répondre aux questionnaires, qu'ils soient collectifs ou individuels, il a fallu choisir le domaine, de manière restreinte dans le premier cas (tableau 3) et plus étendue dans le second (voir tableau 1). Rappelons que ces questions permettaient plus d'une réponse possible, ce qui ouvre la porte à l'analyse des relations entre les domaines.

Tableau 3  
Question sur les zones. Questionnaire collectif

Question	Dans quel mouvement se trouve le groupe ? (Choix multiple)
Réponses	Féminisme
	Euskalgintza
	Écologisme
	Antiracisme/Migrations/Interculturalité
	Autre (précisez)

Source : élaboration personnelle. Question 8 du questionnaire de groupe.

Entrons dans le détail et faisons deux observations. En ce qui concerne le domaine de l'environnement, nous avons procédé à un recodage, car tous les groupes et membres environnementaux n'ont pas été définis comme tels, leur localisation étant la conséquence d'une reclassification ultérieure que nous avons effectuée. Plus précisément, au sein de l'écologisme, outre les projets de préservation, nous avons également inclus des projets plus constructifs, tels que ceux liés aux nouvelles formes de consommation ou à la souveraineté alimentaire. La deuxième observation concerne les groupes AMI. En fait, plus de la moitié des groupes étudiés dans ce domaine se sont également considérés comme féministes. Cela aura des conséquences sur de nombreuses questions, car cela mettra en évidence, comme on peut s'y attendre, l'interaction entre elles (voir chapitre 5).

Enfin, bien que nous ayons analysé les groupes plus en détail dans la section suivante, nous les avons regroupés comme suit dans cette classification : 39 % pour l'Écologisme, 35 % pour le Féminisme, 22 % pour l'Euskalgintza et 20 % pour l'AMI. Enfin, 37 % appartiennent au groupe des *autres*<sup>11</sup>. Par conséquent, nous pouvons conclure que la centralité des domaines a été totale.

<sup>11</sup> Veuillez noter que, comme il s'agit d'une question à choix multiple, les résultats peuvent dépasser 100 %.

## 3

# Caractérisation des mouvements. Groupes et individus

*Edorta Arana Arrieta et Marta Barba Gassó*

Comment sont les groupes d'interrogés ? L'objectif de cette section est de se pencher sur leur caractère, leur composition et leur activité : quand ils apparaissent, combien de personnes ils rassemblent, où —dans quels espaces géographiques— ils opèrent ou quelles langues ils utilisent. Et pour compléter les informations sur les groupes, nous souhaitons également connaître les caractéristiques de leurs membres, notamment leur sexe, leur âge et leur origine. Toutes ces informations sont détaillées dans cette section.

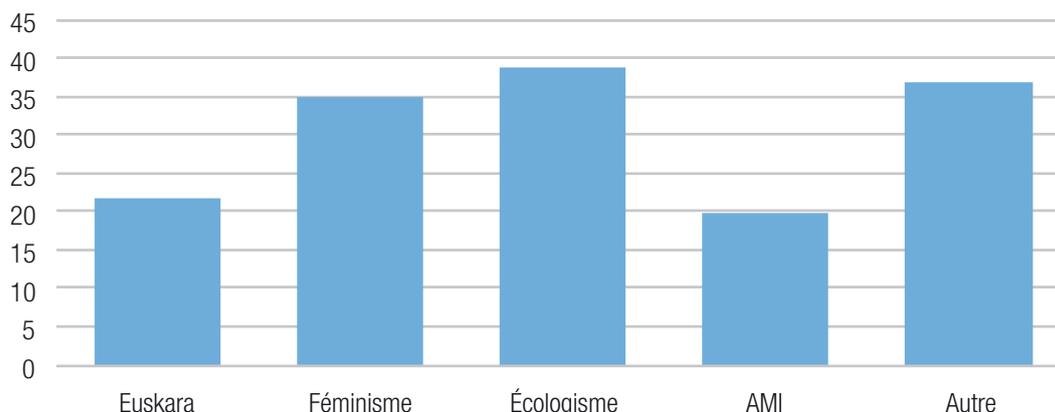
### 3.1. Groupes interrogés par domaines

Comme détaillé dans la section sur la méthodologie, quatre des sphères dans lesquelles les mouvements sociaux opèrent en Euskal Herria ont été sélectionnées pour cette étude : Euskalgintza, Féminisme, Écologisme et Antiracisme-Migrations-Interculturalité. Cependant, comme nous le verrons plus loin, il existe une grande interaction entre ces groupes et, de cette manière, d'autres domaines nous sont présentés. En outre, il est très fréquent que les groupes et les membres soient situés dans plus d'un domaine.

En fait, la première question portait sur le champ d'action du groupe. Comme on peut le voir dans le graphique 1, les domaines choisis par nous-mêmes prédominent, clairement, surtout l'Écologisme et le Féminisme, mais en plus, dans la catégorie *Autres*, d'autres domaines apparaissent tels que l'Occupation, l'Internationalisme, les Retraités, etc. Si l'on met bout à bout toutes les combinaisons, en général, on peut dire que plus de la moitié des groupes interrogés (58 %) le font dans un seul domaine, mais qu'une autre grande proportion (42 %) le fait dans deux ou trois. Une caractéristique importante qui peut être déduite de notre enquête, et qui apparaîtra également dans les points suivants, est que de nombreux groupes travaillent dans plusieurs domaines à la fois, ce qui facilite l'interaction entre eux.

58 % des groupes interrogés ne sont actifs que dans un seul domaine (Euskalgintza, Féminisme, Écologie ou AMI), mais beaucoup d'entre eux se concentrent sur deux ou trois domaines. Cela montre à quel point l'interrelation entre ces acteurs sociaux et la capacité de coopération, sont répandues.

Graphique 1  
Groupes par domaines

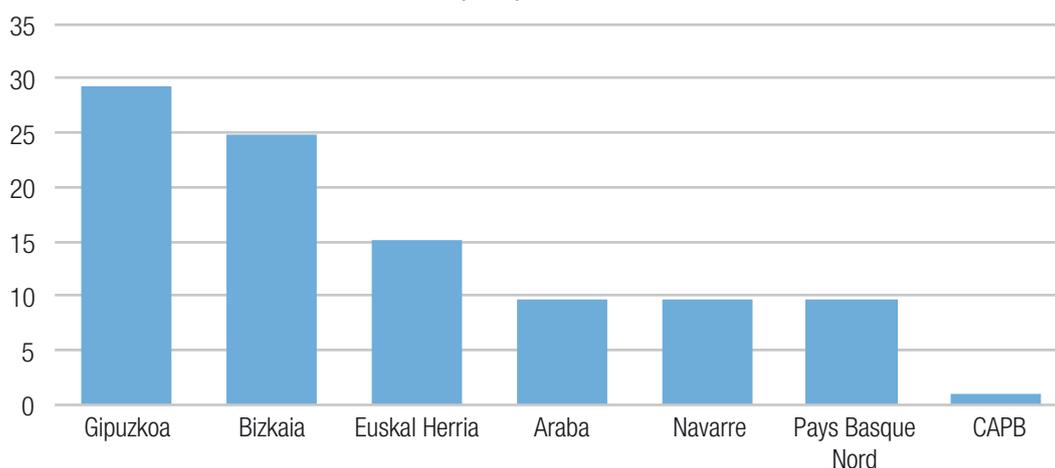


Source : élaboration personnelle. Question : dans quel mouvement se trouve le groupe ? Choix multiple<sup>12</sup>.

### 3.2. Groupes interrogés par territoires

Nous avons pris Euskal Herria comme cadre de l'enquête et avons essayé de représenter de manière adéquate tous les territoires. Ainsi, près de 30 % des groupes interrogés sont concentrés en Gipuzkoa, 25 % en Bizkaia, et environ 10 % en Alava, Navarre et Pays Basque Nord. En outre, 15,2 % sont situés en Euskal Herria et le 1 % restant dans la Communauté Autonome du Pays Basque (graphique 2).

Graphique 2  
Groupes par territoire



Source : élaboration personnelle. Question : d'où vient le groupe ?

<sup>12</sup> En plus de la source et de la question, d'autres informations ont parfois été incluses au bas des graphiques. Tout d'abord, lorsque la question était une question à réponse unique, nous ne l'avons pas indiqué, mais lorsqu'un choix multiple ou un certain nombre d'options a été établi, nous le communiquons. Deuxièmement, les données sont le plus souvent en pourcentage et dans ce cas nous ne l'indiquons pas, alors que si les données sont en fréquences (en nombres absolus) ou sont un index, nous le faisons. Enfin, dans la plupart des cas, nous avons extrait les données de l'enquête collective, auquel cas nous ne les communiquons pas, alors que les données de l'enquête individuelle, sont elles aussi en bas du graphique.

En plus d'une discussion générale sur la situation géographique des groupes qui ont participé à l'étude, certaines caractéristiques des groupes de chaque territoire sont mentionnées. Nous allons donc énumérer brièvement les plus importantes par territoire.

Dans le cas d'Alava, la plupart des groupes qui ont répondu travaillent dans le domaine de l'Écologisme, suivi de près par le Féminisme et l'AMI. La plupart d'entre eux exercent leur activité en Alava ou dans la Communauté Autonome Basque. Beaucoup de ces groupes sont apparus depuis 2010, mais quelques-uns remontent aux années 90. Ses membres utilisent l'espagnol et le basque de manière équilibrée dans leurs relations. Globalement, la proportion d'hommes est légèrement supérieure à celle des femmes.

L'Écologisme et le Féminisme sont, dans une large mesure, les champs d'action des groupes biscayens (trois sur quatre). Plus de la moitié (59 %) sont apparus depuis 2010. La majorité de ses membres ont entre 30 et 64 ans ; ils utilisent indifféremment l'espagnol et l'euskara dans leurs activités ; et le nombre de femmes est supérieur à celui des hommes.

Si l'on se concentre sur les collectifs de Gipuzkoa, la plupart d'entre eux concentrent leur activité sur l'Écologisme, suivi du Féminisme. Celles qui sont apparues au cours de la dernière décennie représentent un pourcentage important (65,4 %). En ce qui concerne les caractéristiques de ses membres, les femmes sont plus nombreuses ; un peu plus de la moitié des participants ont moins de 50 ans ; et pour ce qui est de l'utilisation des langues, l'euskara est très important, puisque 40,5 % utilisent uniquement et principalement le basque dans leur vie quotidienne.

Les groupes navarrais étudiés se concentrent en grande partie sur le thème de l'Euskalgintza et du Féminisme (deux sur trois). Quant à la date de fondation, la plupart d'entre eux appartiennent au XXI<sup>e</sup> siècle, mais il existe aussi des groupes plus anciens. La présence des femmes et des hommes est équilibrée.

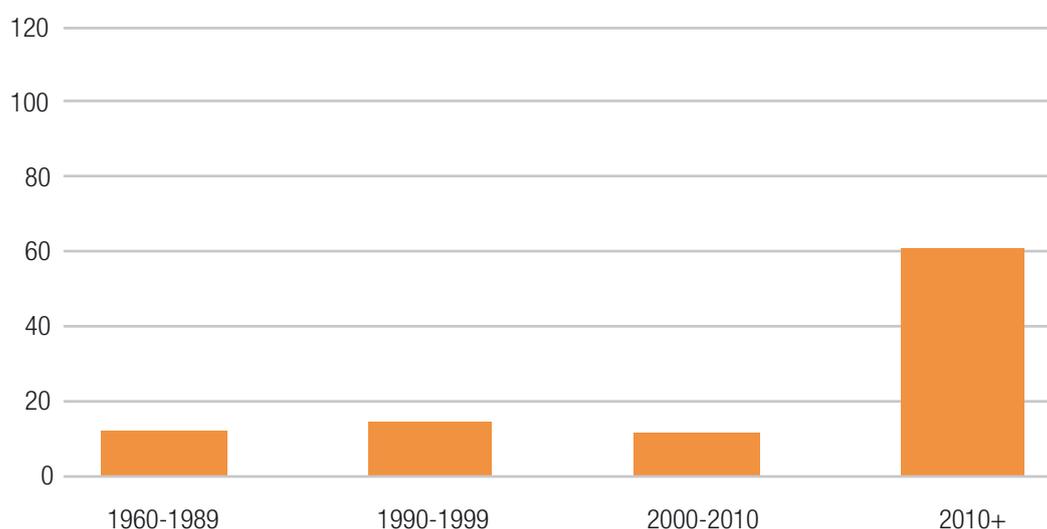
Enfin, dans l'analyse conjointe des trois territoires du Pays Basque Nord, il faut souligner que le Féminisme constitue l'essence d'une grande partie d'entre eux. En termes d'année de naissance, la moitié est née au XX<sup>e</sup> siècle et l'autre moitié dans le siècle en cours. Et ils ont une proportion équilibrée d'hommes et de femmes.

En termes de poids démographique, la Communauté Autonome du Pays Basque est celle dont nous avons reçu le plus de réponses à notre enquête, notamment dans les cas de Bizkaia et de Gipuzkoa. Néanmoins, nous avons essayé de faire en sorte que tous les territoires d'Euskal Herria soient représentés.

### 3.3. Ancienneté des groupes interrogés

Nous allons maintenant en savoir plus sur les groupes qui ont répondu à notre enquête : quand sont-ils apparus et depuis combien de temps travaillent-ils ? D'une manière générale, on peut dire qu'ils sont relativement récents, sept sur dix (72,5 %) étant apparus au cours de ce siècle. Mais si nous les prenons par décennies (30 ans pour la période 1960-1989), nous constatons qu'ils ne suivent pas une tendance à la baisse (c'est-à-dire que plus ils sont âgés, plus ils sont bas). En revanche, nous trouvons plus de groupes créés dans la période 1990-1999 que dans la décennie suivante (2000-2009) (graphique 3). Peut-elle être liée aux changements et aux crises du début du siècle ? Peut-être y a-t-il eu moins de groupes créés ces années-là ? Ou bien ont-ils été créés et ont-ils disparu ? Nous verrons plus loin (voir graphique 21) que ceux qui sont apparus au cours de ces années sont ceux qui affichent la plus grande perte de participants pendant la pandémie.

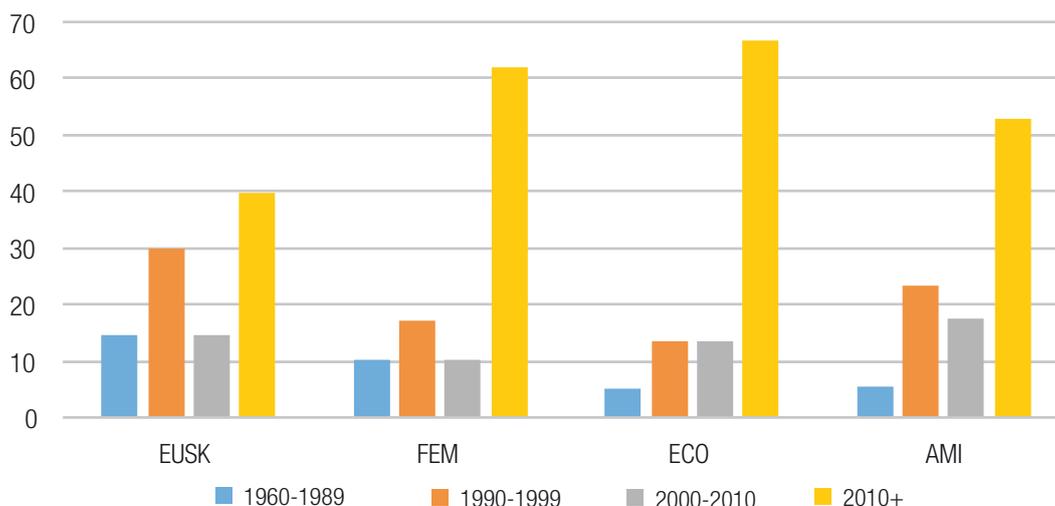
Graphique 3  
Année de création des groupes



Source : élaboration personnelle. Question : vous répondez à cette enquête parce que vous appartenez à un groupe particulier. Quelle est la date de création de ce groupe (année) ?

Par domaines, on constate qu'elles suivent toutes la tendance générale, mais on peut distinguer deux groupes. D'une part, dans l'AMI et, surtout, dans l'Euskalgintza, les proportions sont différentes : il s'agit de groupes plus anciens (45 % des groupes d'Euskalgintza sont apparus au siècle dernier), et moins nombreux sont ceux qui ont été créés au cours des dix dernières années. En revanche, dans le domaine de l'Écologisme et du Féminisme, près des deux tiers sont nés au cours des dix dernières années (graphique 4).

Graphique 4  
Année de création des groupes, par zone



Source : élaboration personnelle. Question : vous répondez à cette enquête parce que vous appartenez à un groupe particulier. Quelle est la date de création de ce groupe (année) ?

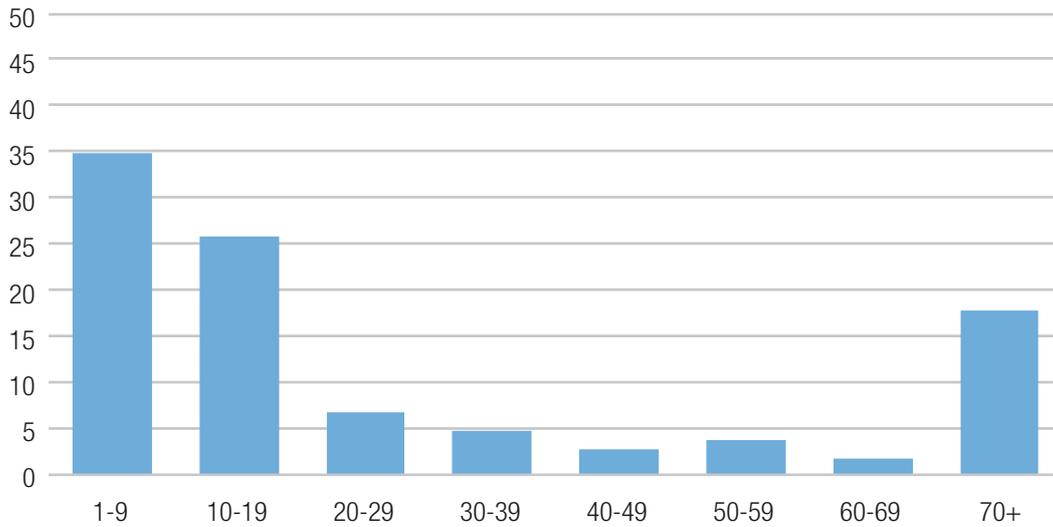
Quant aux groupes étudiés, sept sur dix sont nés au cours du siècle en cours. Parmi ceux créés au XXe siècle, un peu plus sont consacrés à l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité et à l'Euskalgintza. En revanche, parmi ceux qui ont émergé au XXIe siècle, la force de l'Écologisme et du Féminisme est un peu plus perceptible.

### 3.4. Nombre de membres des groupes étudiés

Outre les caractéristiques des groupes, apprenons-en maintenant un peu plus sur eux : combien de personnes se réunissent, comment ils sont, ou encore quel est leur intérêt. En ce qui concerne la participation, nous savons que toutes les personnes ne participent pas avec la même intensité, les raisons étant très diverses. Par conséquent, la participation aux groupes et aux collectifs est structurée en plusieurs niveaux : dans le premier niveau, on trouve les membres les plus actifs qui s'impliquent le plus dans l'organisation des événements, tandis que dans le second, on trouve les membres dont la participation est plus détendue, formant ainsi un échelon plus large. Certains d'entre eux, par exemple, s'engagent dans des activités concrètes et s'associent pour des actions, mais peut-être pas avec la même fréquence et le même engagement que leurs membres plus actifs (pour plus de détails sur la conceptualisation de ces niveaux, voir Esteban, 2020). Que ce soit les uns ou les autres, qui participe à ces groupes ?

Pour commencer, nous allons examiner les différences entre les membres actifs et les membres « sporadiques » du réseau. Celles-ci nous permettront en outre d'élaborer ultérieurement une explication plus poussée des personnes les plus actives et de celles qui font preuve d'un moindre degré d'implication.

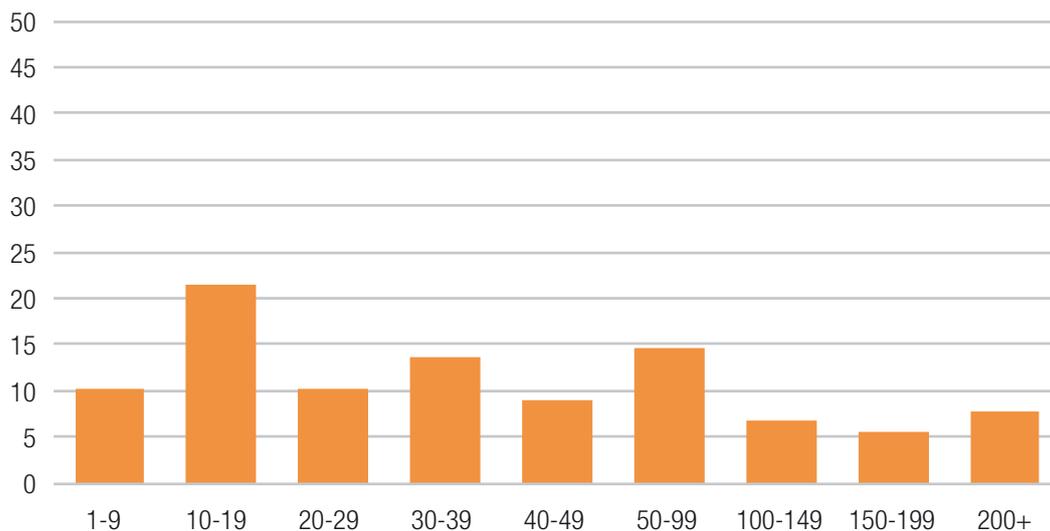
Graphique 5  
Nombre des membres actifs du groupe



Source : élaboration personnelle. Question : combien de membres actifs le groupe compte-t-il à l'heure actuelle ?

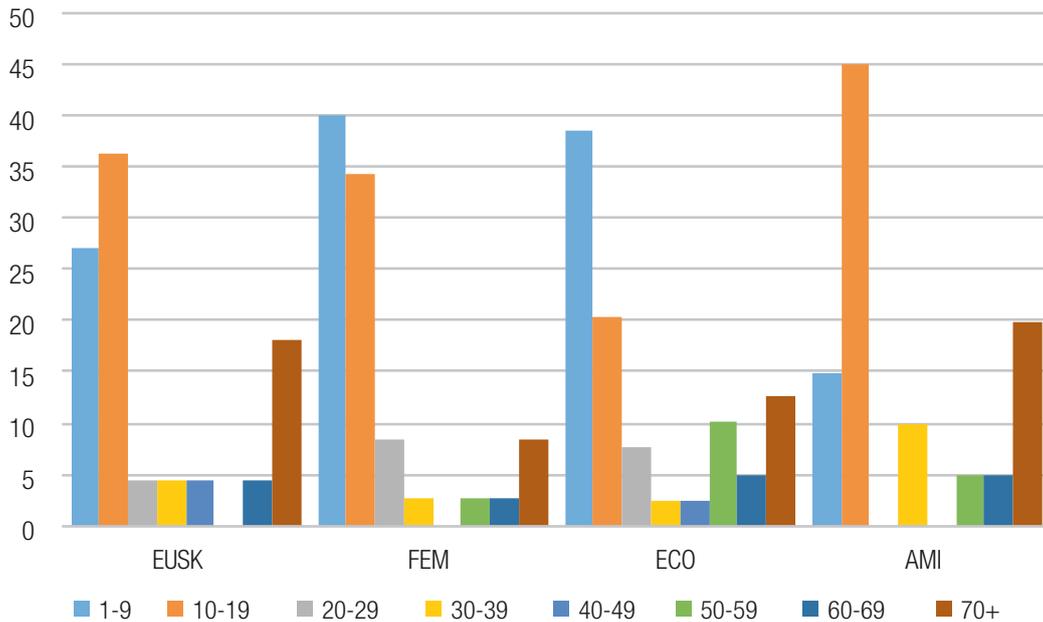
Comme on peut le constater, le nombre de membres actifs des groupes (graphique 5) est le plus souvent compris entre 1 et 19 (c'est le cas pour 60 % des groupes). À partir de la 20-29e section, elle diminue considérablement. En revanche, le nombre de participants sporadiques ne montre pas une évolution claire. Les quantités sont diverses (graphique 6).

Graphique 6  
Nombre de membres des réseaux de groupes



Source : élaboration personnelle. Question : et combien de membres y-a-t-il au total dans le réseau ?

Graphique 7  
Nombre de membres actifs par zone



Source : élaboration personnelle. Question : combien de membres actifs le groupe compte-t-il à l'heure actuelle ?

Par domaine (graphique 7), la tranche 1 à 20 est la plus fréquente parmi les membres actifs dans tous les cas : pour le Féminisme et l'Écologisme, la fourchette est de 1 à 9 ; et pour l'Euskalgintza et l'AMI, de 10 à 19 (pour une analyse plus approfondie de l'effet de la pandémie sur cet aspect, voir le point 4.1).

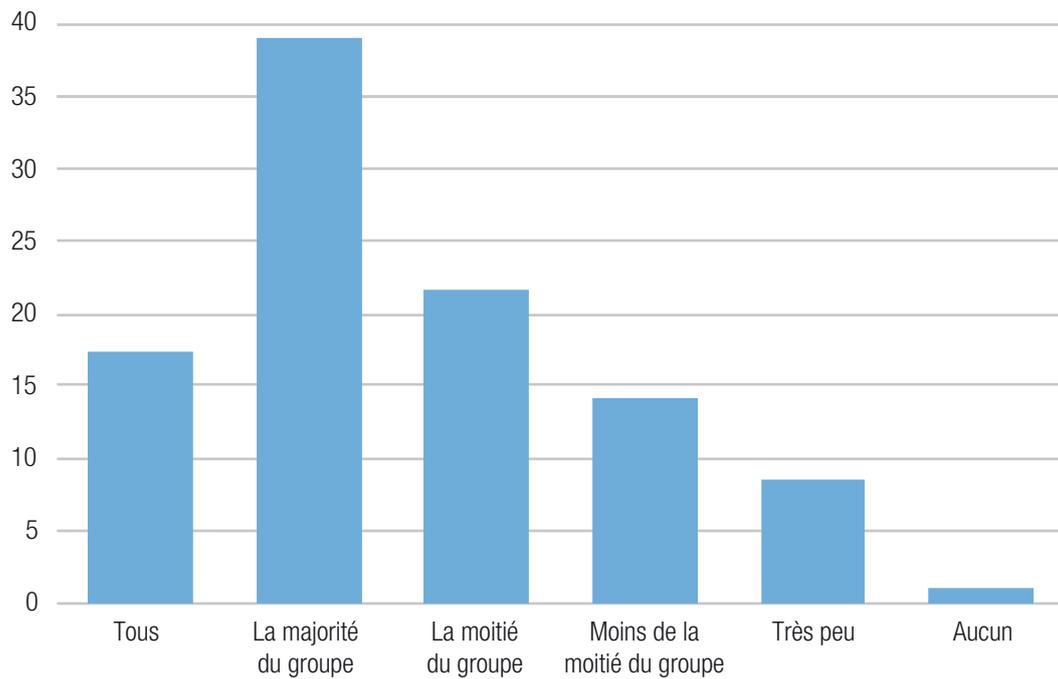
Dans les groupes que nous étudions, il est fréquent que plus d'un niveau apparaisse dans la composition des groupes : d'une part, un petit nombre de participants très actifs et très engagés, et d'autre part, un niveau plus large avec un engagement plus flexible, qui peut rassembler de nombreux membres. Le schéma se répète dans nos quatre zones : petits groupes de dix et maximum de vingt. En revanche, le nombre de membres du réseau est généralement plus élevé.

### 3.5. Profil des membres actifs des groupes interrogés

Sachant que dans les groupes, il peut y avoir plusieurs niveaux d'implication, nous continuons avec ceux que nous avons appelés actifs, car ils définissent la direction du groupe. Examinons le profil de ces membres.

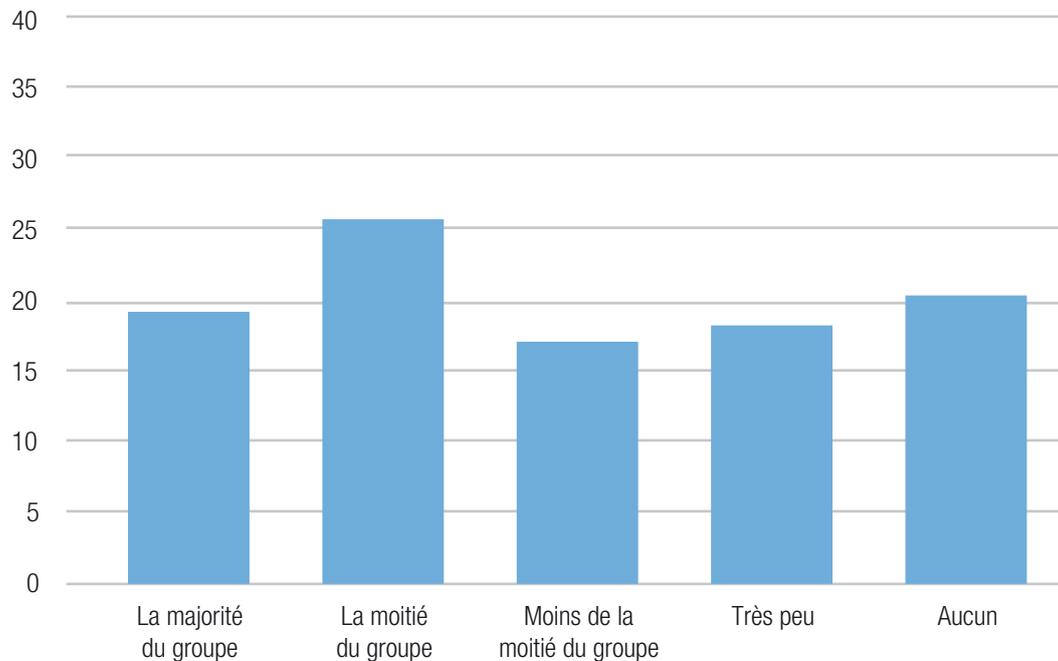
Tout d'abord, nous avons demandé aux représentants des groupes quelle est la proportion de femmes, d'hommes et/ou de personnes de genre non-binaire parmi les membres actifs du groupe. En général, la présence des femmes est importante (graphique 8), et il existe également des groupes composés exclusivement de femmes (17 %). En revanche, il n'y a pas de cas similaire chez les hommes (graphique 9). De plus, par rapport aux femmes, on observe qu'ils sont moins nombreux (la catégorie *Aucun* est élevée pour les hommes, mais il faut noter que le nombre de groupes féministes est élevé dans notre enquête).

Graphique 8  
Répartition des sexes dans l'équipe, nombre de femmes



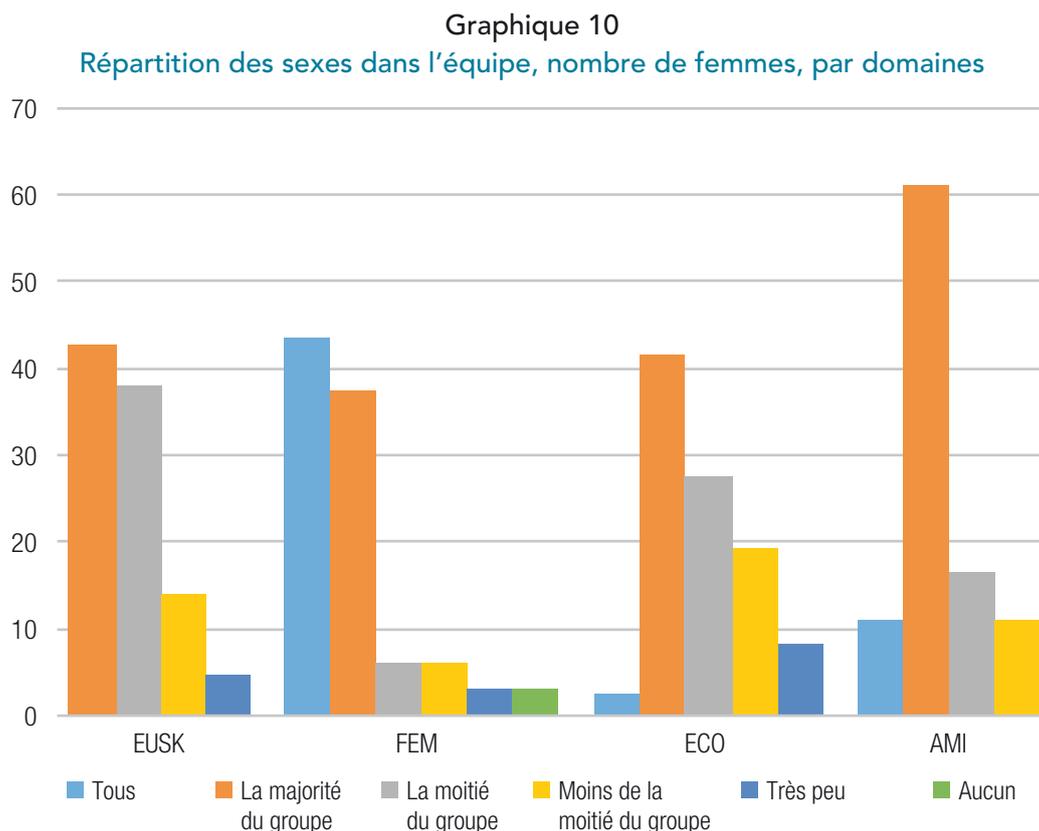
Source : élaboration personnelle. Question : combien de femmes figurent parmi les membres actifs actuels ?

Graphique 9  
Répartition des sexes dans le groupe, nombre d'hommes



Source : élaboration personnelle. Question : combien d'hommes y a-t-il parmi les membres actifs actuels ?

Dans le prolongement de ce qui précède, il sera donc important d'examiner comment ils sont représentés par domaines. Le graphique 10 montre la présence des femmes dans les quatre domaines de cette étude. Il est clair que les femmes sont nombreuses, notamment dans le Féminisme (les catégories prédominantes sont *Toutes* ou *La plupart du groupe*), même si ce n'est pas le seul domaine. Malgré qu'ils soient un peu moins nombreux, on peut observer dans l'AMI que la majorité des groupes est constituée de femmes. Et bien que dans une moindre mesure encore, dans l'Euskalgintza les catégories *La plupart du groupe* et *La moitié du groupe* prédominent, dans l'Écologisme il se produit quelque chose de similaire (voire moindre).

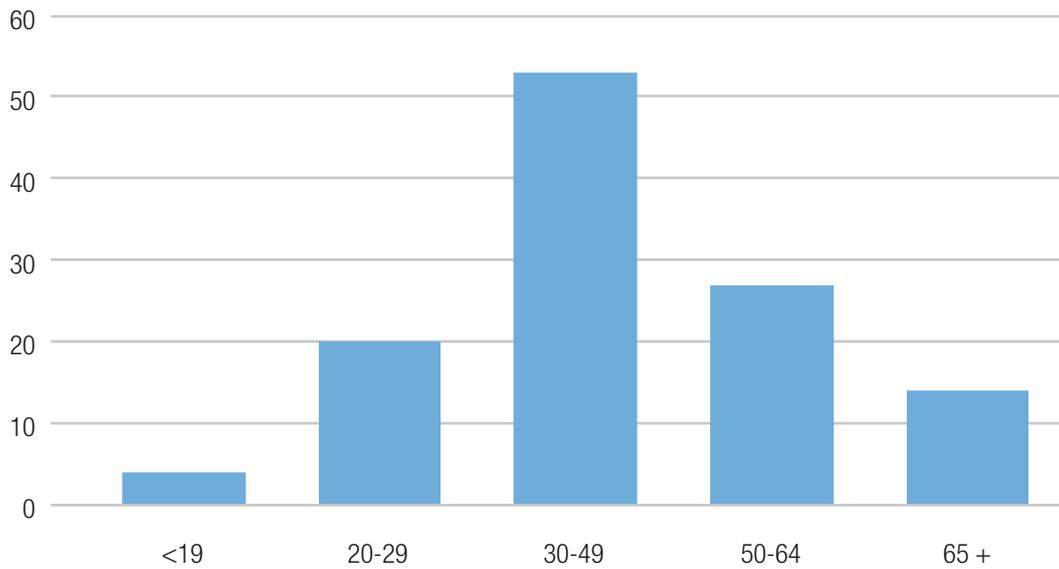


Source : élaboration personnelle. Question : combien de femmes figurent parmi les membres actifs actuels ?

En continuant avec les caractéristiques de ces groupes, quel est l'âge de ces membres actifs ? Comme peut-on le voir dans le graphique 11, la tranche d'âge 30-49 ans se distingue. Il convient de noter que dans les quatre domaines sur lesquels nous nous sommes concentrés, les mouvements associés à un certain âge (par exemple, le Mouvement des Jeunes et le Mouvement des Retraités) n'ont pas été explicitement inclus, ce qui a conduit à une limitation du nombre de jeunes et de personnes âgées.

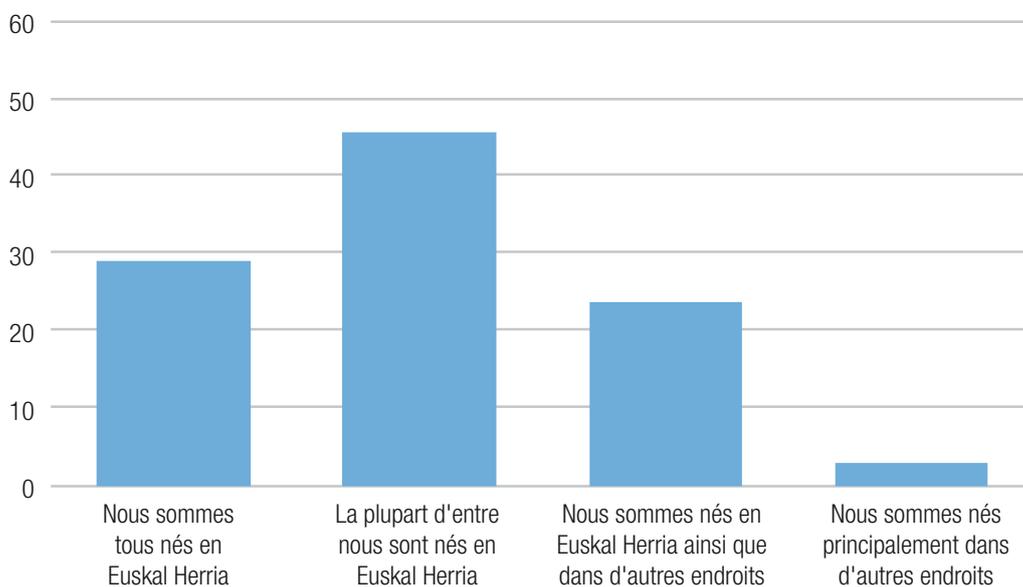
Nous nous pencherons également sur un dernier élément pour compléter le profil des membres actifs du groupe : leur lieu de naissance (graphique 12). Sans entrer dans les détails, trois quarts des groupes déclarent que *tous* ou *la plupart* de leurs membres actifs sont nés en Euskal Herria. En ce qui concerne l'autre quart, la proportion de personnes nées à l'étranger augmente, et dans un petit pourcentage (3 % des groupes) elles sont plus nombreuses que celles nées en Euskal Herria.

Graphique 11  
Tranche d'âge des membres actifs des groupes



Source : élaboration personnelle. Question : en ce qui concerne la répartition par âge, à quel groupe d'âge appartenez-vous ?

Graphique 12  
Origine des membres actifs du groupe



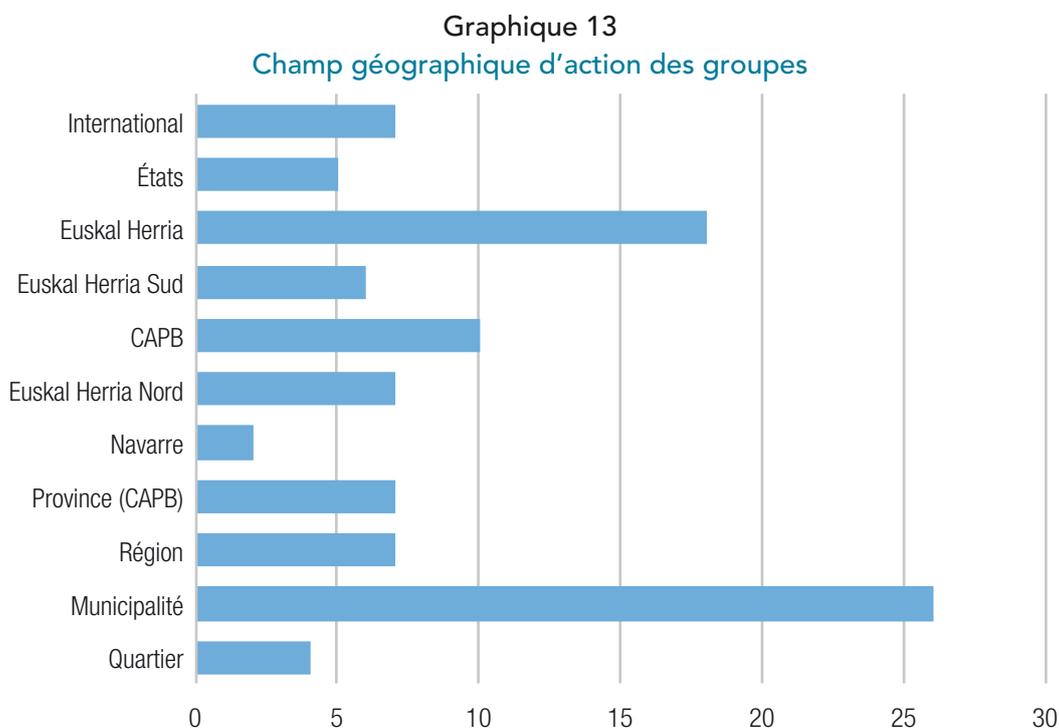
Source : élaboration personnelle. Question : quelle est la diversité des origines des personnes impliquées dans votre groupe ou votre initiative ?

Dans les groupes d'étude la présence des femmes est élevée dans le niveau le plus actif des participants. En termes d'âge, la tranche des 30-49 ans se distingue particulièrement. Quant au lieu de naissance, en général, la plupart d'entre eux sont nés en Euskal Herria.

### 3.6. Champ d'action des groupes interrogés

Les mouvements sociaux abordent des questions générales qui, sous différentes formes, se retrouvent partout dans le monde, comme la dégradation de la nature, la situation des femmes ou la négation de la diversité, par exemple. Cependant, bien que le sujet soit le même (féminisme, écologisme, antiracisme, diversité), les groupes travaillant dans ce domaine peuvent choisir ou préférer différents niveaux d'intervention pour aborder leur travail ; et leur champ d'influence peut être différent : quartier, village, Euskal Herria ou une zone d'une autre échelle. Par conséquent, dans quelle zone géographique les groupes qui ont participé à notre enquête sont-ils actifs ?

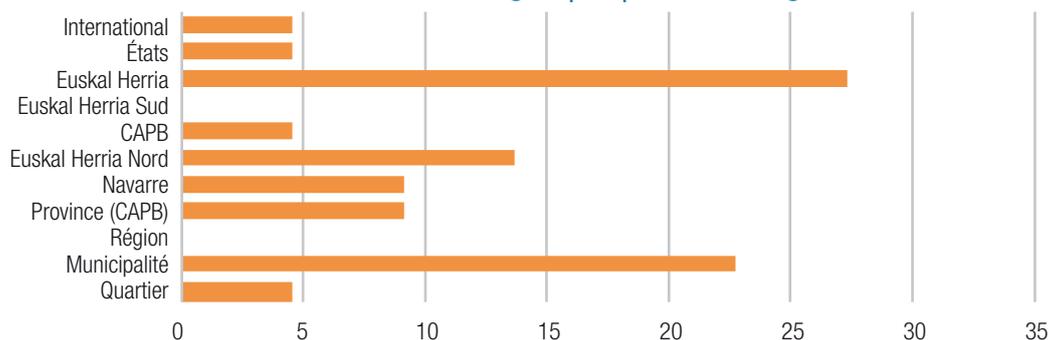
En général, on peut dire qu'ils opèrent dans une zone géographique proche (graphique 13), puisque près de la moitié d'entre eux agissent dans le village ou tout au plus dans leur province : 30 % ont comme territoire de référence le quartier et la commune/ville et 16 % n'ont qu'un seul territoire en Euskal Herria (nous considérons Iparralde comme un seul territoire). L'autre moitié se trouve à d'autres niveaux : Euskal Herria, l'Espagne, la France, le monde. Parmi eux, 18 % prennent Euskal Herria comme point de référence (et 10 % la Communauté Autonome du Pays Basque).



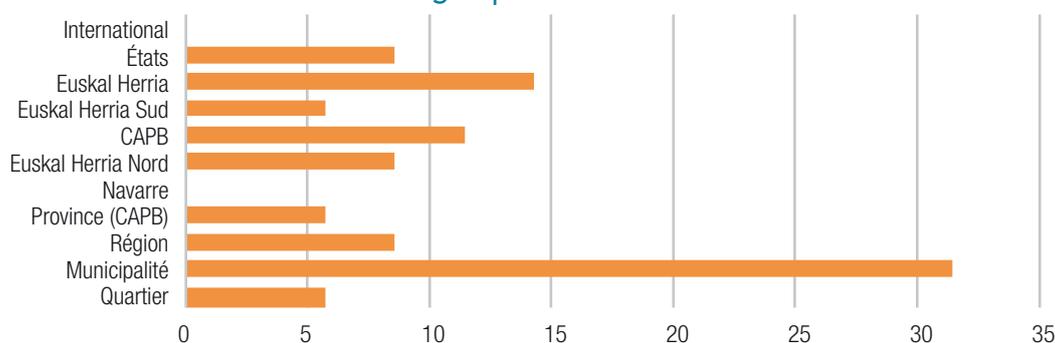
Source : élaboration personnelle. Question : quelle est la portée géographique de l'activité du groupe ? Choix multiple.

Y a-t-il des différences selon les régions ? Dans les graphiques 14-17, nous pouvons voir toutes les options par zone. Dans le domaine de l'Euskalgintza, il convient de noter que les groupes ne concentrent pas leur activité sur la *municipalité* (le plus courant en général) mais plutôt en *Euskal Herria*. En fait, il est bien connu qu'il existe des organisations qui soutiennent l'euskara dans tout le Pays Basque et qui sont ensuite représentées dans les municipalités. Une proportion similaire est affichée par l'AMI, mais la *municipalité* est le cadre dominant, suivie de la CAB comme deuxième zone et non d'*Euskal Herria*. En matière de Féminisme, la sphère *municipale* se détache nettement du reste (en dessous, on trouve la CAB et *Euskal Herria*). Et dans l'Écologisme, enfin, toutes les possibilités de zones géographiques apparaissent, mais le plus souvent restent sur la *municipalité* et *Euskal Herria*.

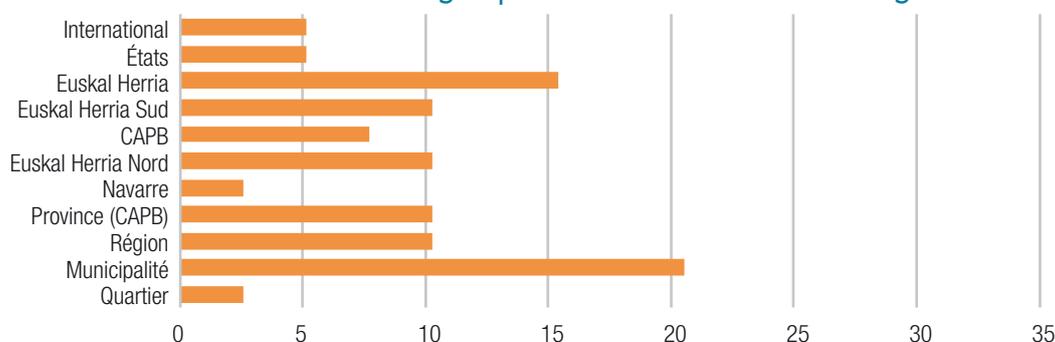
**Graphique 14**  
Territoires d'action des groupes pour l'Euskalgintza



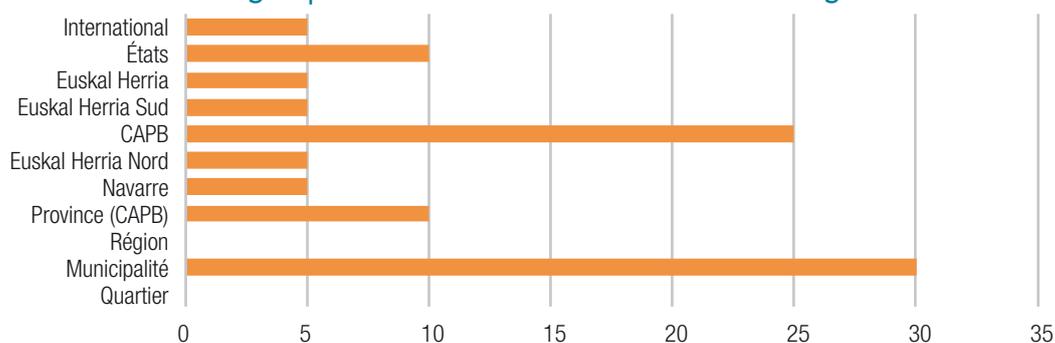
**Graphique 15**  
Territoires d'action des groupes dans le domaine du Féminisme



**Graphique 16**  
Territoires d'action des groupes dans le domaine de l'Écologie



**Graphique 17**  
Territoires d'action des groupes dans le domaine de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité



Source : élaboration personnelle. Question : quelle est la portée géographique de l'activité du groupe ? Choix multiple.

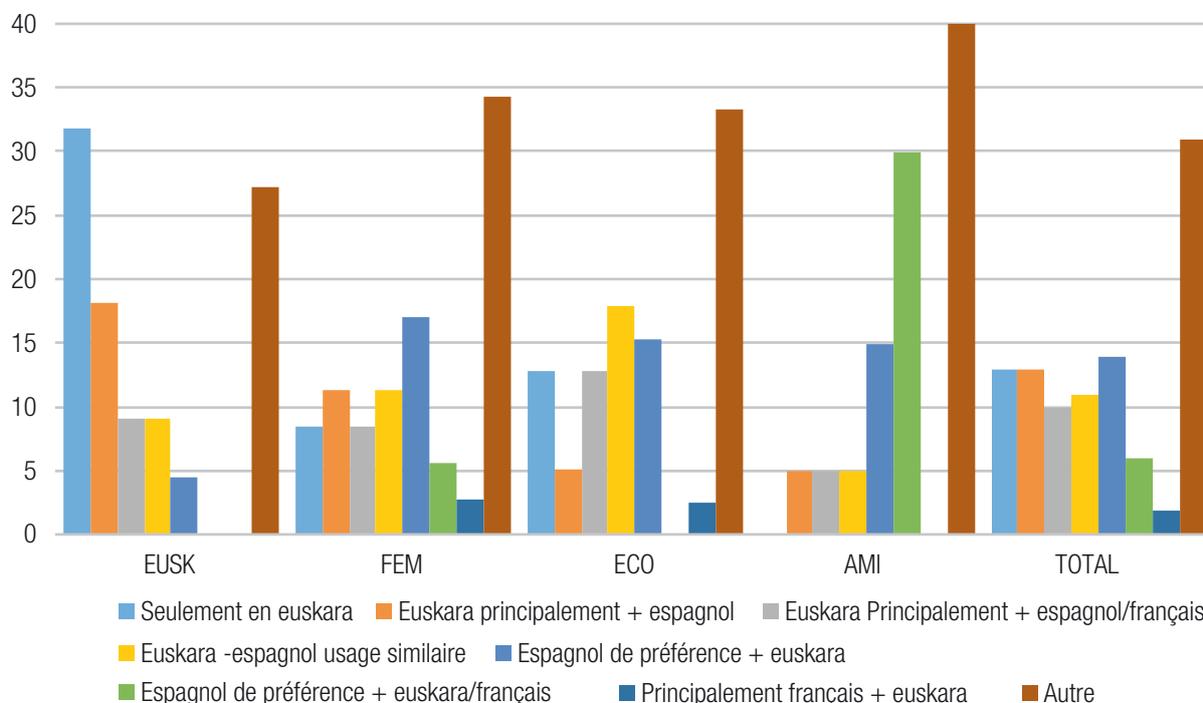
Les groupes analysés opèrent à un niveau local, près de la moitié d’entre eux agissant dans la municipalité ou, tout au plus, dans le pays. Cette proximité est un peu plus marquée dans le Féminisme ; tandis que dans l’Euskalgintza, Euskal Herria est la zone la plus clairement définie.

### 3.7. Utilisation de la langue au sein des groupes étudiés

La langue utilisée dans les groupes est une question importante dans notre étude. D’une part, ils opèrent dans deux États et il existe un conflit linguistique entre le basque, l’espagnol et le français ; d’autre part, les personnes d’origines différentes travaillent dans de nombreux groupes étudiés utilisant d’autres langues.

En général, deux tiers des groupes (64 %) utilisent toujours ou fréquemment l’euskara, 43 % l’espagnol et 7 % le français<sup>13</sup>. Que se passe-t-il si on combine les langues ? Si l’on tient compte du fait que l’une des zones analysées est celle de l’Euskalgintza, on remarque que le nombre de groupes travaillant uniquement en langue basque, représente le 13 %. En revanche, il n’existe aucun groupe travaillant exclusivement en espagnol ou en français. À partir de là, nous trouvons différents niveaux d’utilisation de la langue : 23 % de préférence en euskara, suivi de l’espagnol ou du français, ou 22 % en espagnol ou en français, suivi de l’euskara (graphique 18).

Graphique 18  
Utilisation des langues par domaines



Source : élaboration personnelle. Question : quelles langues sont utilisées dans les activités quotidiennes du groupe ? Données obtenues à partir de l’ajout des résultats des options secondaires de la question.

<sup>13</sup> Nous avons voulu mesurer l’utilisation de chaque langue, les données ne sont donc pas exclusives, car un groupe ou un individu peut utiliser plus d’une langue. Par conséquent, le total des données ne devrait pas atteindre 100 %, mais plus.

Le graphique 18 montre également l'utilisation des langues par domaine. Comme on peut s'y attendre, il existe de grandes différences entre les différentes zones, l'une d'entre elles étant celle de l'Euskalgintza. La plupart des groupes de cette région ne parlent que l'euskara, mais il peut y avoir de nombreuses autres combinaisons, notamment la combinaison de l'euskara et de l'espagnol. Dans les trois autres zones, toutes sortes de combinaisons prédominent. En général, l'utilisation de l'euskara et de l'espagnol est similaire dans l'Écologisme et le Féminisme, mais parmi les groupes travaillant dans l'AMI, la prédominance de l'espagnol se distingue (d'autres langues sont incorporées dans ce domaine, l'arabe, le wolof et le hassania apparaissent également).

Dans la vie quotidienne des groupes analysés, on observe un usage plurilinguiste. Il est inhabituel d'utiliser une seule langue. Quant au basque, deux tiers des groupes disent l'utiliser toujours ou fréquemment. De toute évidence, le poids de l'euskara est plus important dans l'Euskalgintza, mais aussi dans le Féminisme.

## 4

### Effet de la pandémie sur la participation

*Iñaki Barcena Hinojal et Miren Guilló Arakistain*

La pandémie a touché la société dans son ensemble, tant sur le plan personnel que collectif. Une attention particulière a été accordée à toutes sortes d'effets négatifs sur la santé, mais elle a également influencé d'autres aspects de notre vie, tels que les relations personnelles et le réseau relationnel, les possibilités de mobilité, les habitudes quotidiennes, le travail et les études. D'un jour à l'autre, il était très compliqué de faire ce que l'on faisait avant, ou voire impossible. Une situation difficile pour les mouvements sociaux qui préfèrent établir des relations et participer en personne. Comment ont-ils réagi ? Ont-ils préféré les formes traditionnelles ou en ont-ils recherché de nouvelles ? Ont-ils été calmes ou plus actifs que jamais ?

La conduite de nos recherches pendant la pandémie nous a permis d'obtenir à première vue des informations sur ces questions. C'est pourquoi, après avoir approfondi les caractéristiques des groupes et des individus qui ont participé à l'étude, les sections suivantes aborderont l'impact de la pandémie. De manière générale, nous avons voulu analyser le niveau et le degré d'incidence de la pandémie, c'est-à-dire la manière dont elle a influencé la dynamique de groupe. Parfois, nous avons posé des questions directes et souvent, nous avons eu recours à la comparaison : ce qui était fait et comment avant la pandémie et comment pendant la pandémie.

Ainsi, nous avons suivi, entre autres, la participation et la structure des groupes, les initiatives et les activités, les discours, les relations, le financement et les médias. En d'autres termes, quel a été le quotidien des mouvements sociaux pendant la pandémie ?

## 4.1. Impact de la pandémie sur la structure et le comportement des groupes

La pandémie a, sans surprise, eu des répercussions sur divers aspects de la vie sociale. Dans certains cas, elle a affecté officiellement le groupe, par exemple en modifiant sa taille, et dans d'autres, elle a affecté les militants eux-mêmes. Nous analyserons ces deux points dans cette section, dans le premier cas à travers l'enquête de groupe et dans le second à travers l'enquête individuelle.

### 4.1.1. Structure et taille du groupe : changements et tendances

Commençons par examiner comment les caractéristiques et la dynamique des groupes ont été modifiées ou remodelées. En termes de taille, si l'on demande si le nombre de membres actifs du groupe a changé en mars 2020, on constate que la moitié des groupes sont concernés (graphique 19). En particulier, lorsqu'il a changé, le groupe a été réduit dans plus d'un quart des cas (27,5 %), mais dans d'autres cas (20 %), il a augmenté. En d'autres termes, la pandémie a agi dans les deux sens, entraînant une variété de mouvements.

La réduction des groupes était prévisible, notamment parce qu'on s'attendait à ce que la situation post-pandémique (conditions de travail, précarité, états émotionnels complexes ou autres facteurs) influence le militantisme individuel. Cependant, l'élargissement des groupes n'était pas aussi prévisible et il nous a semblé important de le relever : dans une certaine mesure, on peut considérer que le contexte pandémique lui-même est devenu une source d'activation politique, conduisant à l'émergence de nouveaux groupes dans le nouveau contexte social.<sup>14</sup> Enfin, il convient de noter que pour plus de 50 %, les choses sont restées telles quelles.

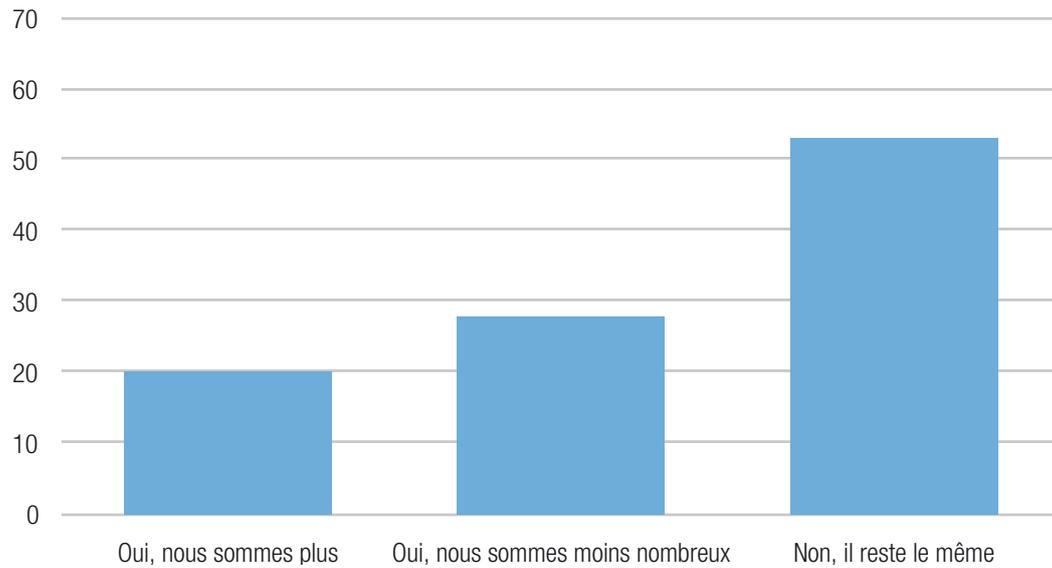
La tendance générale est la même dans tous les domaines, la plupart d'entre eux déclarant que leur situation n'a pas changé. Mais si cette tendance est très marquée dans l'Écologisme et dans les groupes d'Euskalgintza, il n'en va pas de même pour l'AMI et le Féminisme. Dans ce dernier cas, les groupes qui affirment avoir modifié le nombre de leurs membres sont plus nombreux que ceux qui affirment être équivalents. Enfin, lorsque des changements ont eu lieu, il y a eu plus d'augmentation que de diminution de groupes dans l'AMI, et dans le reste, au contraire, plus de groupes ont diminué qu'augmenté (graphique 20). Il convient de remarquer que davantage de nouveaux membres ont rejoint les groupes Antiracisme-Migrations-Interculturalité. Serait-ce un geste de solidarité envers les secteurs les plus vulnérables de la pandémie ? Réflexion et suivit des dynamiques qui ont eu lieu dans ce domaine ces dernières années ?

---

<sup>14</sup> Ainsi, les réponses ouvertes au questionnaire comportent des nuances à cet égard. Par exemple, certains groupes nous ont dit être nés pendant la pandémie, comme ceux liés à la solidarité ou à la dénonciation du harcèlement institutionnel. Des projets et des plateformes de collaboration spécifiques ont également été développés au cours de cette période. Si l'on regarde les données, parmi les groupes qui ont répondu, quatre ont été créés pendant la pandémie et traitent de différents thèmes, notamment du féminisme.

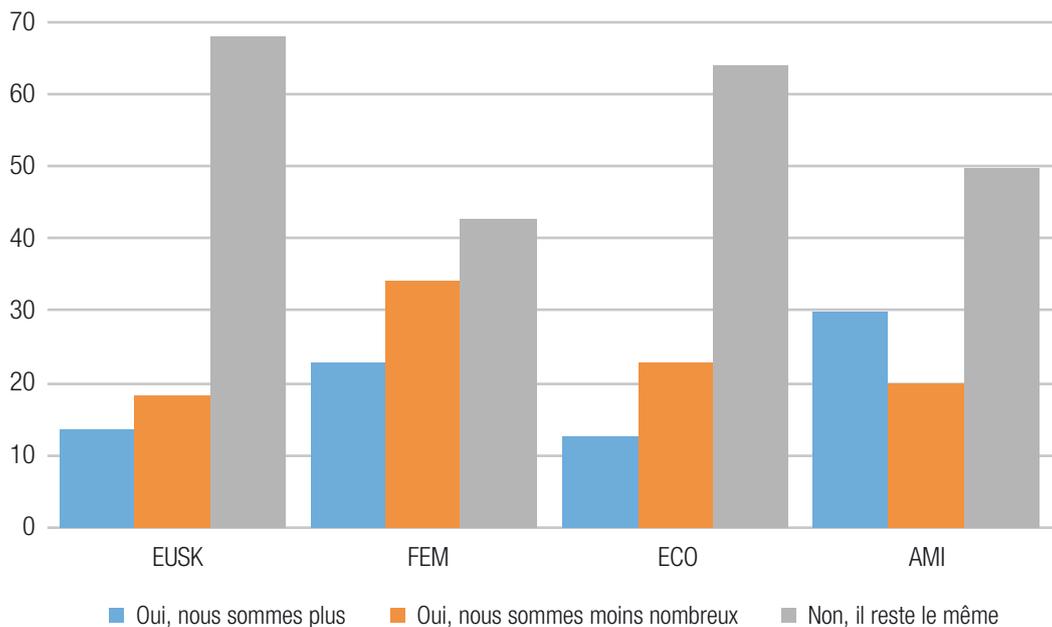
Graphique 19

Changements dans les groupes pendant la pandémie. Taille et nombre de membres



Graphique 20

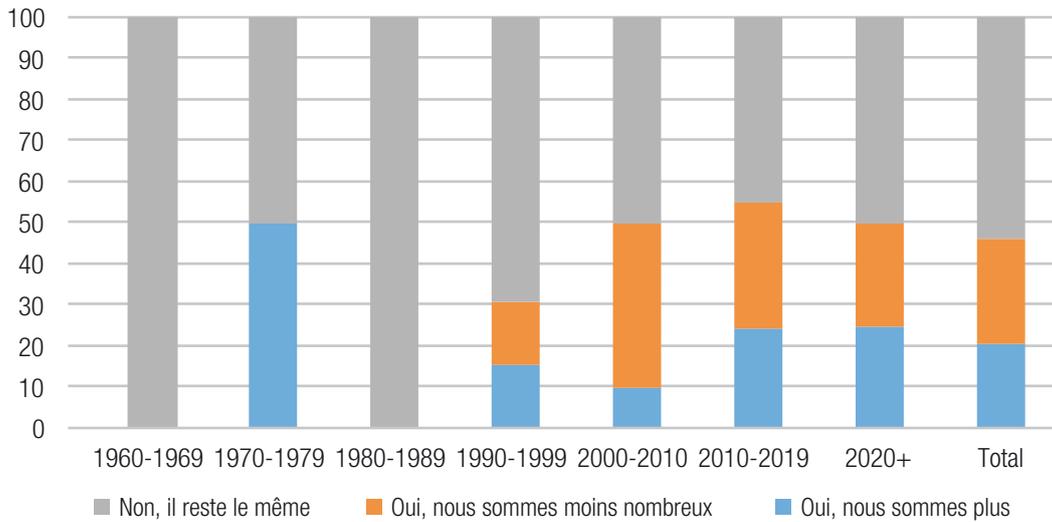
Changements dans les groupes pendant la pandémie. Taille et nombre de membres, par zone



Source : élaboration personnelle. Question : le nombre de membres actifs du groupe a-t-il changé à partir de mars 2020 ?

En ce qui concerne l'évolution de la taille des groupes, observons si l'âge des groupes a eu une influence (graphique 21). Aucun changement significatif ne peut être observé dans les groupes plus anciens, notamment parce qu'il s'agit probablement de groupes bien établis. Parmi ceux qui sont apparus au cours de ce siècle, cependant, il y a plus de mouvement : ceux qui ont subi des changements sont aussi nombreux, voire plus nombreux, que ceux qui sont restés similaires. Parmi les changements, ceux qui ont été créés au cours de la dernière décennie ont subi à la fois des augmentations et des réductions. En revanche, les groupes créés au cours de la décennie 2000-2010 ont perdu des membres. Là encore, les groupes qui ont émergé au cours de cette décennie montrent une plus grande faiblesse.

Graphique 21  
 Changements dans les groupes pendant la pandémie.  
 Taille et nombre des membres, en fonction de l'ancienneté (%)



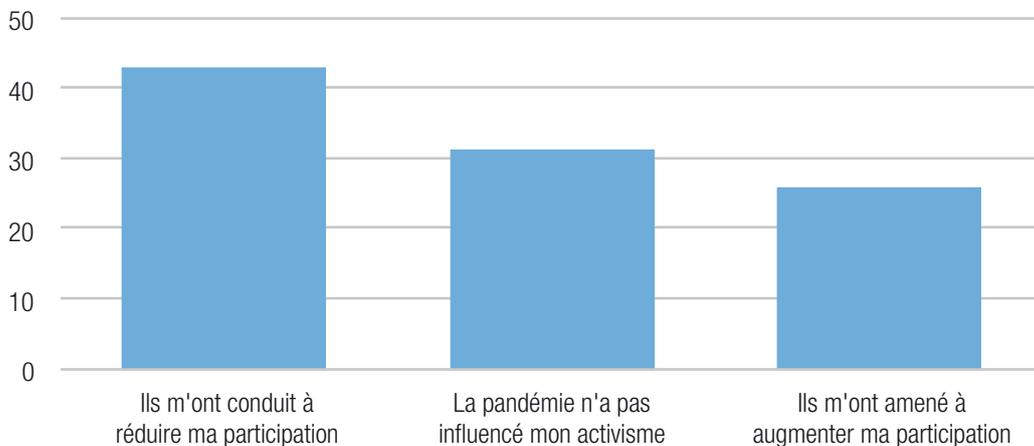
Source : élaboration personnelle. Question : le nombre de membres actifs du groupe a-t-il changé à partir de mars 2020 ?

#### 4.1.2. Influence de la pandémie sur les comportements des membres

Pour mieux comprendre les changements qui ont eu lieu, il est peut être utile que les militants eux-mêmes parlent de l'influence que la pandémie a eue sur leur propre activisme. Nous allons donc nous pencher sur les données des enquêtes individuelles.

Dans la plupart des cas, le contexte de la pandémie a eu une influence. C'est ce qu'indiquent deux tiers des répondants, mais dans des directions opposées : dans de nombreux cas, l'activisme a diminué, mais dans d'autres, il a également augmenté. Le tiers restant des militants déclare que la pandémie n'a pas influencé leur engagement (graphique 22).

Graphique 22  
 L'impact des mesures de pandémie sur la participation politique individuelle



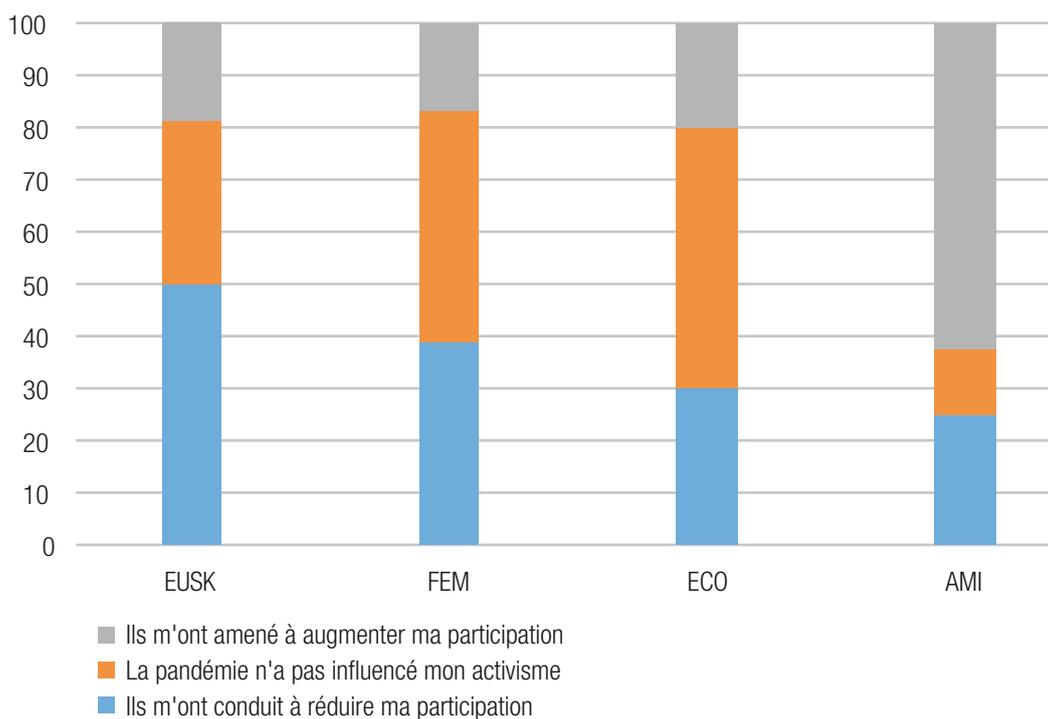
Source : élaboration personnelle. Question : par rapport à leur participation globale et aux mesures prises contre la pandémie... Enquête individuelle.

Observés par mouvements ou par zones, les changements ne sont pas très définis, mais dans l'AMI nous pouvons observer une certaine augmentation, c'est-à-dire que la pandémie les a amenés à augmenter le niveau de participation. Dans le cas d'Euskalgintza, en revanche, plus de personnes ont déclaré que la pandémie les avait amenées à réduire leur participation, tandis que dans le cas de l'Écologisme, proportionnellement plus de personnes ont répondu qu'elle n'avait pas influencé leur participation (graphique 23).

Il peut y avoir plus d'une raison à l'augmentation de l'AMI, mais l'une d'entre elles est, à notre avis, liée à la montée des préoccupations raciales dans les mouvements sociaux dans le contexte de ces dernières années, comme le soulignent d'autres sections du questionnaire. La pandémie a accentué ces préoccupations, car le contexte est devenu plus sévère pour les groupes les plus vulnérables, notamment les migrants, ce qui nous amène à penser qu'elle a déclenché d'autres types d'activations. Cependant, malgré l'augmentation de l'activité, les militants qui ont participé à la recherche ne pensent pas qu'au cours des deux dernières années il y ait eu une augmentation de la conscience critique et de la solidarité de la société à l'égard du racisme, comme nous le verrons dans une autre section (voir ci-dessous). 6.2). Dans les mouvements sociaux, pourtant, c'est le cas, bien qu'à un niveau très bas.

Graphique 23

L'impact des mesures anti-pandémie sur la participation politique individuelle, par région (%)

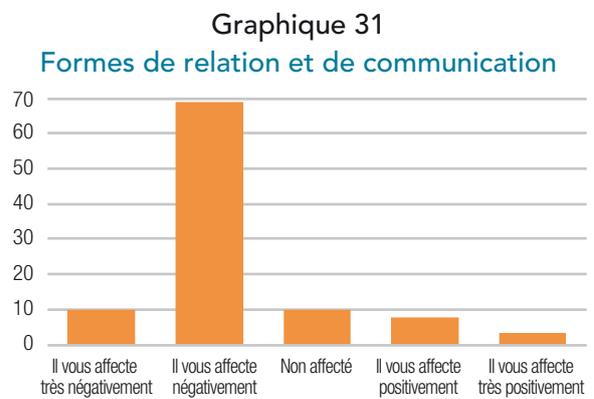
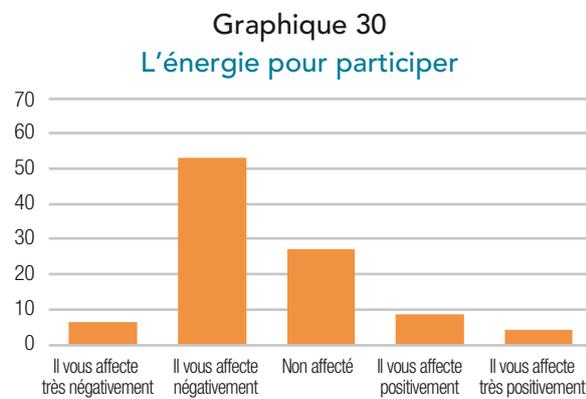
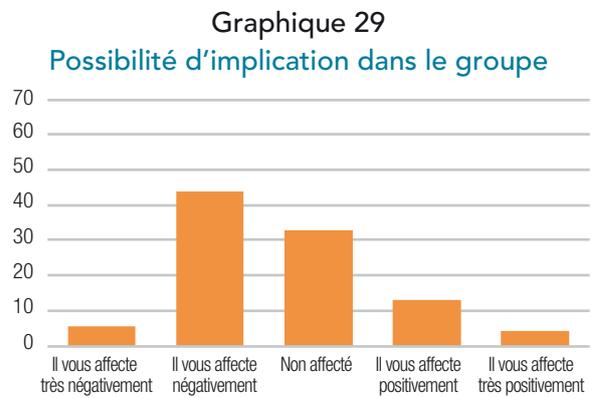
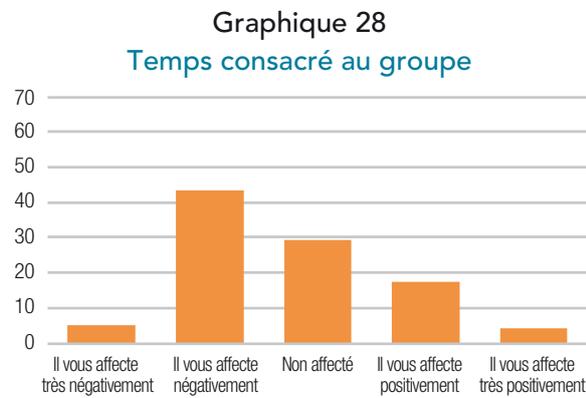
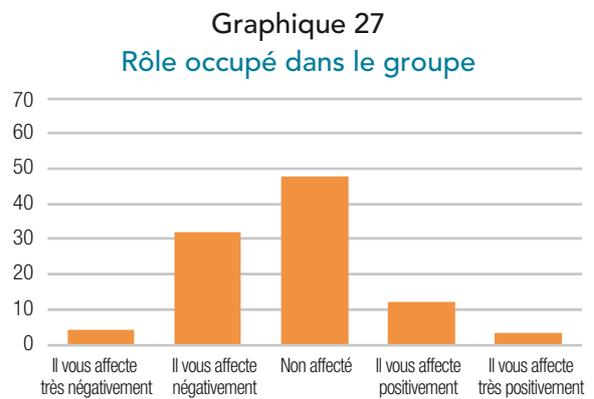
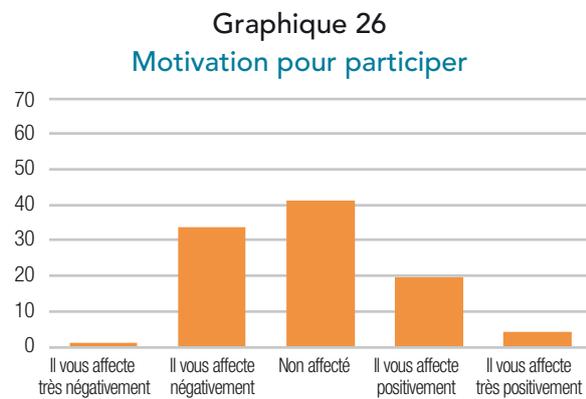
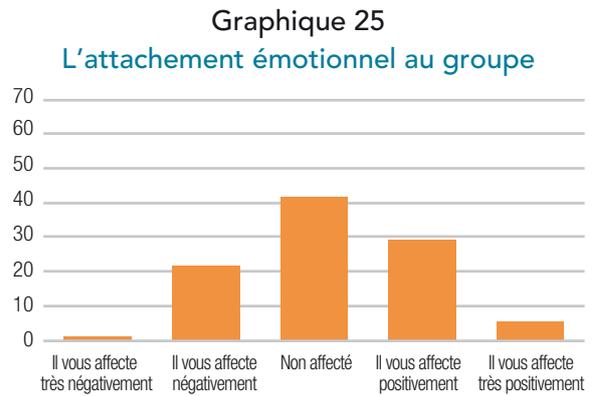
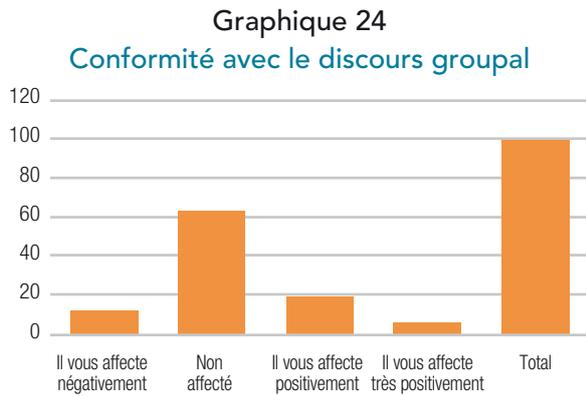


Source : élaboration personnelle. Question : par rapport à leur participation globale et aux mesures prises contre la pandémie... Enquête individuelle.

Afin d'explorer davantage l'effet de la pandémie sur la participation individuelle, nous avons demandé comment la situation de la pandémie avait affecté la participation dans le groupe, en tenant compte des aspects mentionnés ci-dessus.

Graphiques 24-31

Impact de la pandémie sur la participation de ses membres dans différents domaines



Source : élaboration personnelle. Question : comment la situation de la pandémie a-t-elle affecté votre participation quotidienne au groupe ? Évaluez l'effet de la pandémie sur différents aspects de votre participation : attachement émotionnel au groupe. Enquête individuelle.

Si l'on considère les données dans leur ensemble, différentes évaluations sont réalisées sur l'effet de la pandémie. Nous pouvons distinguer quatre blocs :

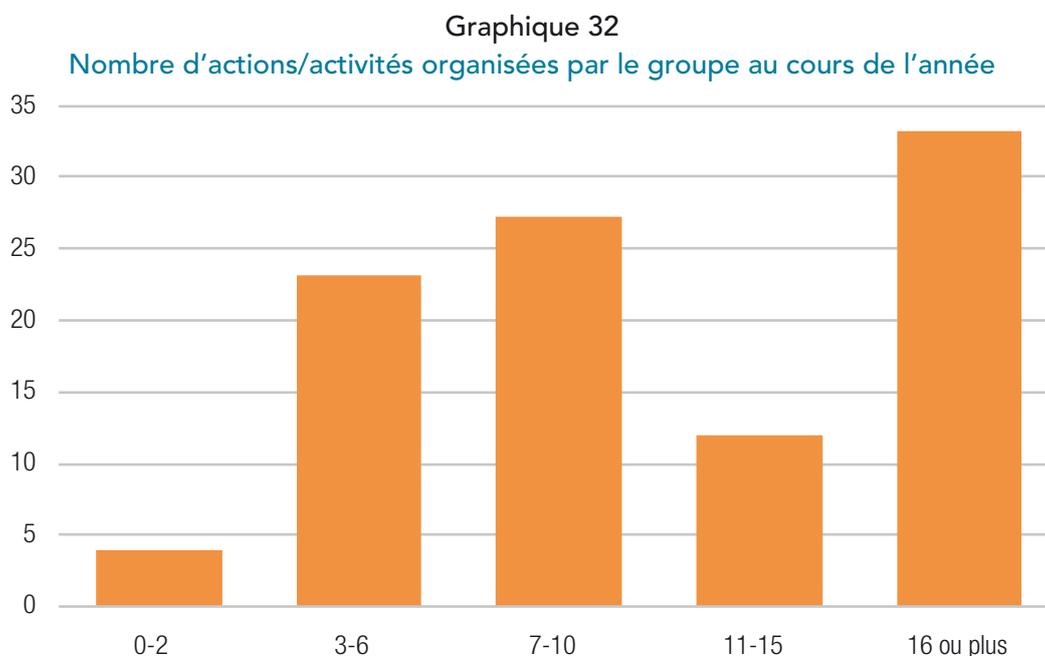
1. Dans certains domaines, aucun changement significatif n'apparaît. Le discours sur lequel le groupe a travaillé auparavant est celui qui reflète le mieux cette situation, puisque près de deux personnes sur trois affirment que la pandémie ne les a pas affectées. Nous pouvons penser que l'une des raisons est que les changements idéologiques sont dus à des processus prolongés.
2. Dans d'autres domaines également, aucun changement significatif n'a été observé, et s'ils ont eu lieu, ils ont eu une influence positive. Le lien émotionnel avec le groupe en est un bon exemple : 42 % considèrent que la pandémie n'a fait aucune différence et 35 % qu'elle les a affectés *positivement* ou *très positivement*. Dans ce cas, l'importance des relations et des liens affectifs a été soulignée pendant la pandémie, et il devrait être considéré comme normal que cet aspect soit maintenant mis en avant.
3. Cependant, il y a des questions pour lesquelles aucun changement n'a été observé, et s'il y a eu un changement, la plupart du temps, l'effet a été négatif. C'est le cas de la motivation de la participation et du rôle maintenu dans le groupe. Concernant la motivation à participer, par exemple, 41,5 % considèrent que la pandémie n'a rien changé, mais 35 % disent qu'elle les a affectés *négativement* ou *très négativement*. Là encore, cela peut être dû à la fatigue et à l'impuissance générale observées pendant la pandémie.
4. Dans d'autres domaines, la pandémie a eu un impact négatif. Dans le reste des cas, la plupart des membres considèrent que cela les a affectés négativement (temps passé, possibilité de s'impliquer, énergie pour participer, mode de relation ou de communication). A titre d'exemple, et en prenant un cas extrême, les formes de communication : 8 membres sur 10 considèrent que la pandémie a eu un impact *négatif* ou *très négatif* à cet égard.

Le COVID-19 a également influencé la taille des groupes et les formes de participation des membres du groupe. En termes de taille, dans deux directions : si la moitié des groupes n'a pas changé, un quart a diminué et un cinquième a augmenté. Ce dernier point nous a paru digne d'intérêt. En ce qui concerne la forme de participation des membres du groupe, selon les données de l'enquête individuelle, près d'un tiers disent n'avoir ressenti aucune influence et, en revanche, deux tiers si disent avoir ressenti une influence. Dans certains cas, l'activisme a diminué en général, et dans d'autres cas il a augmenté. De même, nous avons vu que la manière même de participer s'est transformée, selon la majorité, de manière négative. Cependant, il est frappant de constater qu'aucun changement n'est observé dans le discours collectif et que, d'un autre côté, des changements positifs ont eu lieu dans le lien émotionnel.

#### **4.2. L'impact de la pandémie sur les actions et activités organisées par les groupes : une capacité d'adaptation importante**

Les activités et projets organisés par chaque groupe sont nombreux et tous ont été influencés par la pandémie et les mesures prises dans ce contexte : certaines choses n'ont pas été organisées ou il n'a pas été possible de les organiser, d'autres ont été développées en s'adaptant à la situation et, parfois, la situation a permis l'émergence de nouvelles activités. Avant de l'analyser, examinons les habitudes d'organisation des groupes qui ont participé à l'étude avant la pandémie.

Au vu des réponses, on peut dire qu'avant la pandémie, les groupes organisaient un nombre assez important d'actions ou d'activités durant l'année : un peu plus dans le cas des groupes associés à l'Euskalgintza et une quantité similaire dans le reste. En ce qui concerne le nombre d'actions (graphique 32), près de la moitié des groupes (45,5 %) ont organisé une ou plusieurs activités par mois (correspondant aux blocs 11-15 et 16 ou plus). En dessous de cette moyenne, plus d'un quart (27,5 %) ont réalisé entre 7 et 10 actions par an et le quart restant entre 0 et 6.



Source : élaboration personnelle. Question : en moyenne, au cours d'une année normale, combien d'actions/activités réalisez-vous annuellement ?

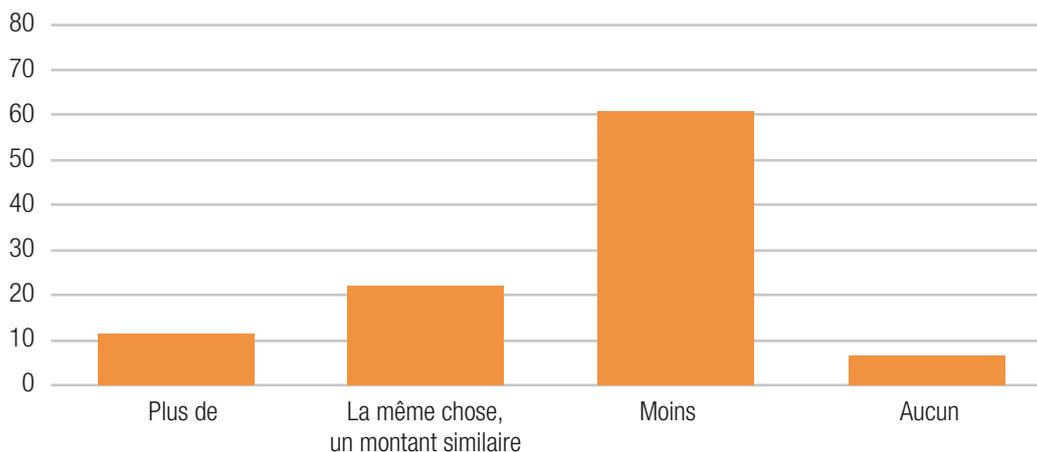
Si nous parlons d'actions, faisons une nuance : le nombre d'actions réalisées dans l'année, converti en chiffres, peut exprimer peu de choses. En effet, d'autres facteurs tels que la nature, l'intensité et la durée des actions, la professionnalisation dans chaque domaine ou les plates-formes dans lesquelles chaque groupe participe en collaboration doivent être pris en compte. En outre, toutes les actions n'ont pas le même degré d'importance : certaines sont plus significatives. Par conséquent, afin de mieux comprendre comment le contexte de la pandémie les a influencés, nous avons voulu savoir, par le biais d'une question ouverte<sup>15</sup>, quelle était l'activité annuelle la plus importante pour eux et comment elle a été gérée pendant la pandémie, en tenant compte du poids symbolique important que cette activité pouvait avoir.

Presque toutes les réponses que nous avons reçues à cette question font référence à un large éventail d'actions. En analysant les réponses, et en tenant compte des caractéristiques et de la nature de ces activités, on peut dire que, pour beaucoup, les conférences et les réunions tendent à être les actions les plus importantes de l'année. Pour d'autres, en revanche, ce sont certaines dates et journées spécifiques de manifestation qui figurent à l'agenda annuel (8 mars, 28 juin, une manifestation annuelle en faveur des prisonniers, un jour spécifique de festivités ou autre). Enfin, il y a les assemblées générales annuelles, qui seront suivies de campagnes, de foires, d'événements, de programmes liés aux fêtes, etc.

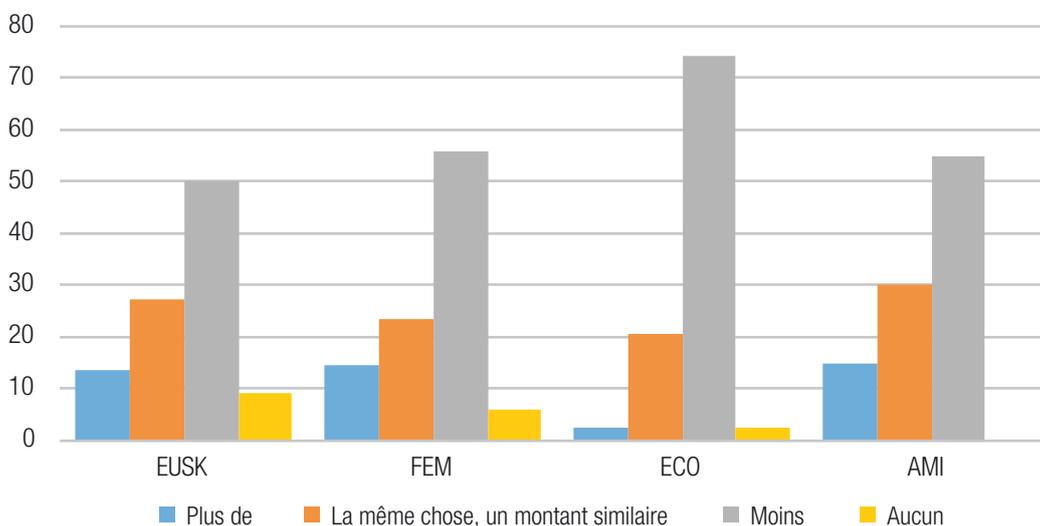
<sup>15</sup> Plus précisément, la question était : « Quelle est, selon vous, l'activité la plus importante que vous organisez au cours de l'année ? »

Une fois que nous saurons à quelle fréquence les groupes organisent leurs activités et quelles sont les principales actions, nous discuterons de l'impact de la pandémie sur eux-mêmes. Globalement, depuis le début de la pandémie, la plupart des groupes (deux tiers) ont, comme on pouvait s'y attendre, organisé moins d'activités ou, dans certains cas plus extrêmes, aucune. Outre ceux qui affirment avoir maintenu un nombre d'actions similaire, le nombre de ceux qui disent avoir organisé plus d'actions qu'auparavant, 11 %, est frappant, peut-être parce que la nouvelle situation a créé le besoin de les intensifier (graphique 33).

Graphique 33  
Impact de la pandémie sur le nombre d'actions/activités



Graphique 34  
Impact de la pandémie sur le nombre d'actions/activités, par domaines

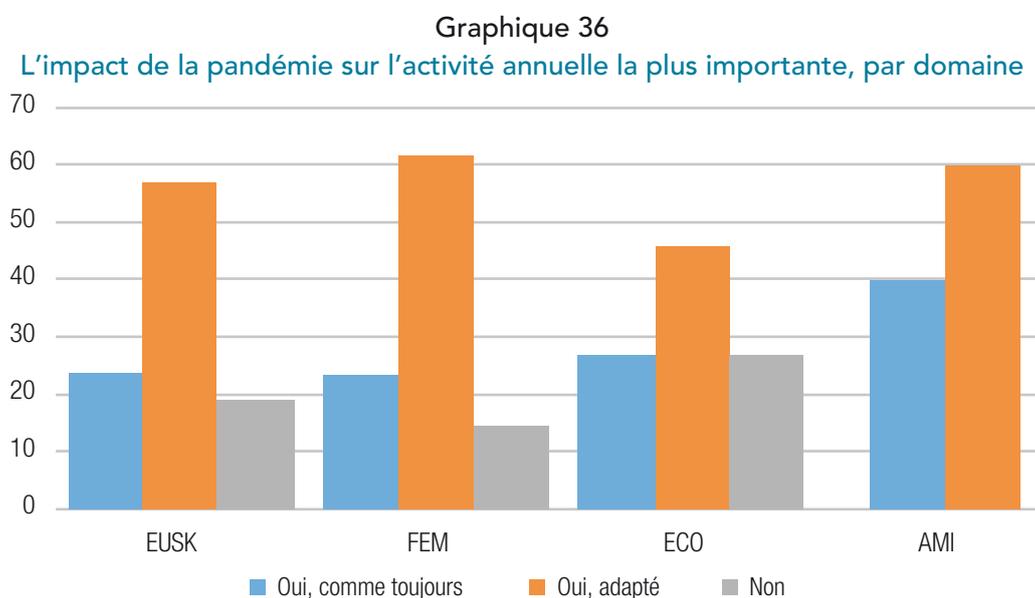
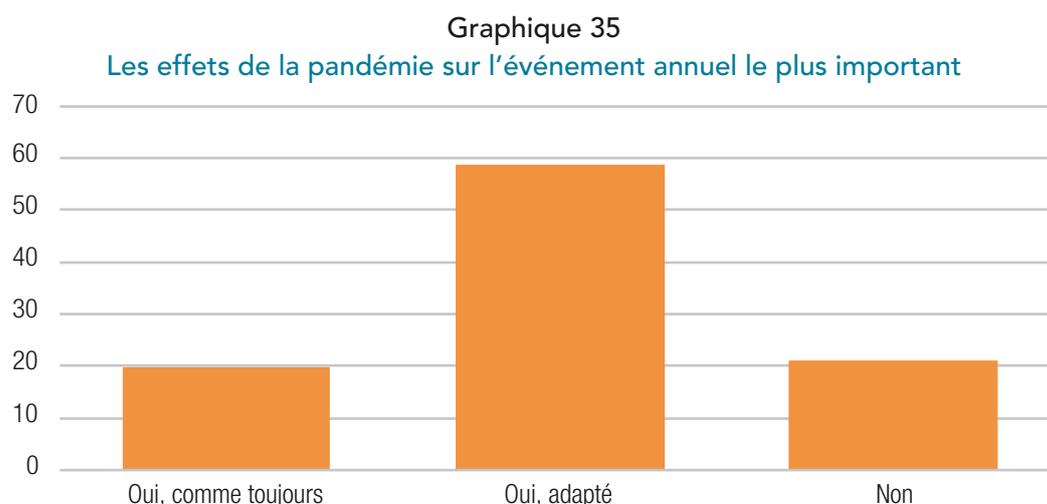


Source : élaboration personnelle. Question : et depuis le début de la pandémie, vous diriez que vous avez organisé des activités ?

Dans le prolongement de ce qui précède, une diminution des actions peut être observée dans tous les mouvements, mais elle est plus visible dans le domaine de l'Écologie, où les trois quarts reconnaissent une diminution (graphique 34). Il est frappant de constater que la pandémie n'a pas eu d'impact majeur sur la taille des groupes d'Écologisme (voir graphique 20). Que se passe-t-il alors? Il faut tenir compte de la nature des initiatives qui sont habituellement organisées dans ce domaine, notamment parce que beaucoup d'entre elles s'effectuent en plein air et en

groupe, ce qui peut être l'une des raisons pour lesquelles la réduction des activités a été plus sensible dans ce champ.

D'autre part, comme nous le verrons dans le graphique 35, dans la même proportion, la diminution du nombre d'actions n'a pas affecté les activités annuelles les plus importantes, restant les mêmes dans la plupart des cas (79 %). Cependant, pour y parvenir, la plupart des groupes (59 % de tous les groupes) ont dû faire quelques modifications. Enfin, 21 % n'ont pas fait ou n'ont pas pu réaliser l'activité qu'ils considèrent comme la plus importante à cause de la pandémie. Globalement, on constate une différence significative par rapport à la diminution globale du nombre d'activités, ce qui reflète l'importance que les groupes attachent à ces actions spécifiques car, malgré les difficultés et la situation difficile, ils ont trouvé la force de les maintenir.



Source : élaboration personnelle. Question : l'avez-vous organisé cette année (l'action la plus importante de l'année) ?

Comment cela s'est-il produit dans chacun des mouvements étudiés ? Comme pour la collecte de données générales, l'activité annuelle dans tous les domaines a continué à être organisée, en l'adaptant. Les plus grandes difficultés ont été rencontrées dans l'Écologisme et l'Euskalgintza, mais en revanche, dans le groupe AMI, tous les groupes ont continué à organiser des activités (graphique 36).

### 4.2.1. Impact de la pandémie dans les activités internes et externes des groupes

D'autre part, nous avons senti que la pandémie aurait eu un impact sur les activités internes et externes des groupes, et nous avons donc voulu approfondir ce point. Pour mieux analyser l'impact sur les activités internes et externes, les groupes ont été interrogés sur neuf sujets : participation à des plateformes, campagnes de sensibilisation, assemblées, réunions de coordination avec d'autres groupes, activités internes, activités de cohésion de groupe, appels et mobilisations dans la rue ou dans des espaces publics (rassemblements, manifestations, opération coups de poing...), activités de formation, initiatives de groupe dans la rue ou dans des espaces publics (dîners, déjeuners, théâtre...). (graphiques 37 à 45).

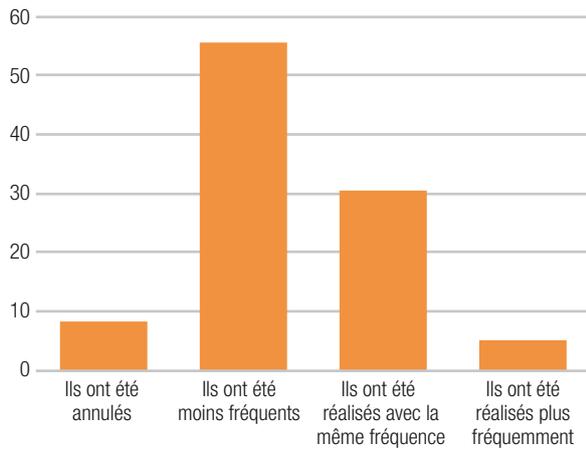
Graphiques 37 à 45

#### Impact de la pandémie sur les différentes activités des groupes niveau interne et externe, en fonction de la nature et du format des activités

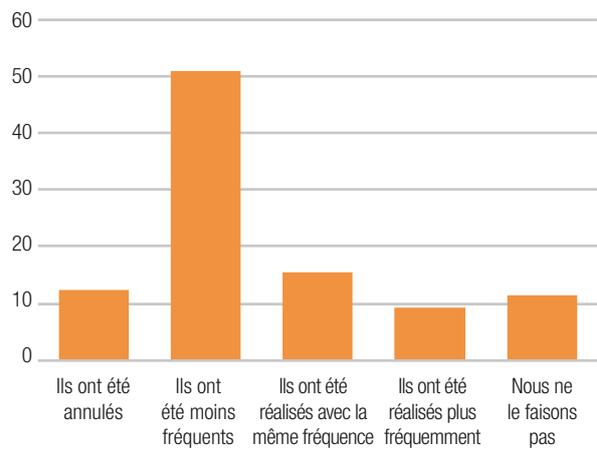


Source : élaboration personnelle. Question : en termes de fréquence, comment la pandémie a-t-elle influencé les activités du groupe ?

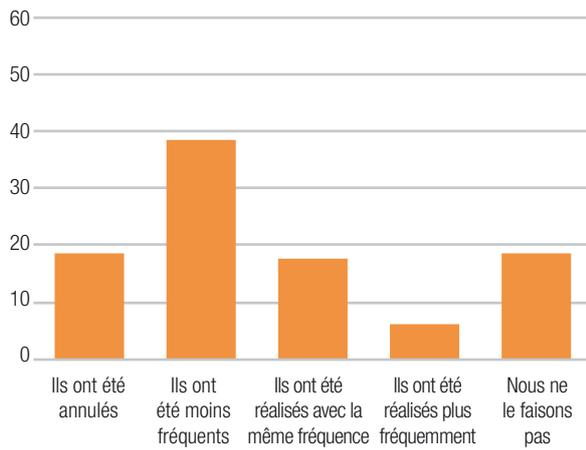
**Graphique 41**  
Activités internes



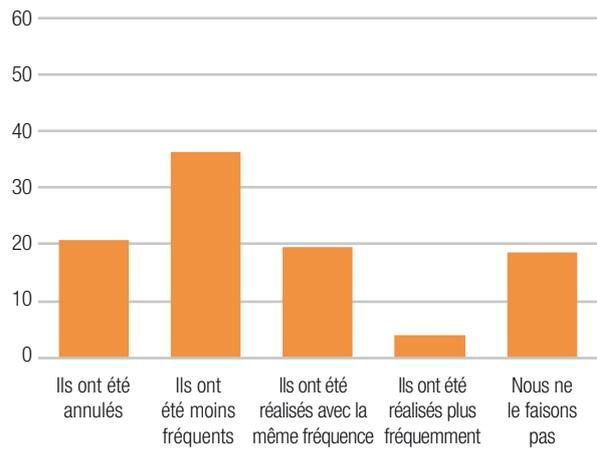
**Graphique 42**  
Activités de cohésion de groupe



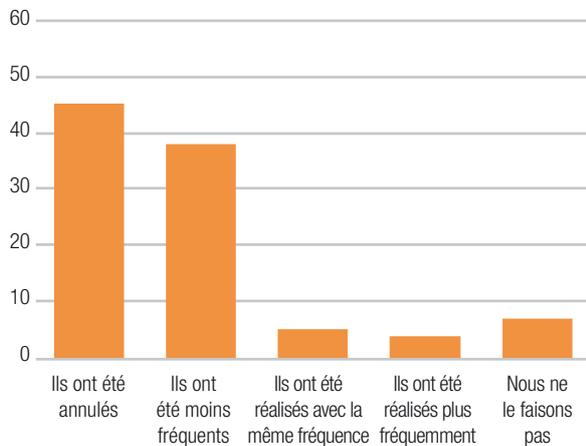
**Graphique 43**  
Appels et mobilisations dans la rue ou dans les espaces publics (rassemblements, manifestations, opération coups de poing, etc.)



**Graphique 44**  
Activités de formation



**Graphique 45**  
Initiatives de groupe dans la rue ou dans des espaces publics (dîners, déjeuners, théâtre...)



Source : élaboration personnelle. Question : en termes de fréquence, comment la pandémie a-t-elle influencé les activités du groupe ?

En un mot :

- Dans la plupart des cas (8 questions), les activités ont été réalisées moins fréquemment ou ont été purement et simplement annulées. Dans l'un de ces cas (*initiatives de groupe dans la rue ou dans des espaces publics : dîners, déjeuners, théâtre, etc.*) la majorité a déclaré que l'activité s'était suspendue. En général, on constate une nette diminution de la fréquence des activités en plein air.
- Dans la plupart des cas, un tiers à un quart des groupes disent avoir continué à mener des activités avec la même fréquence (par exemple, des assemblées). Mais dans un cas (*Participation dans les plateformes*), une moitié a déclaré avoir diminué la fréquence et l'autre moitié l'avoir maintenue ou augmentée.
- Dans tous les cas, un faible pourcentage (environ 5-10 %) a réussi à réaliser les activités plus fréquemment (jusqu'à 15 % dans la question *Participation dans les plateformes*).

Pour différencier davantage ces questions, certaines nuances sont apparues dans les réponses ouvertes des différents groupes que nous considérons comme significatives et qui peuvent aider à identifier des tendances. Par exemple, certains ont fait remarquer que la possibilité d'organiser des réunions par voie télématique les a rendues plus viables que d'autres activités. D'autres groupes ont également déclaré que, bien qu'ils aient organisé des réunions télématiques, beaucoup d'entre elles ont été de « faible qualité » parce que leurs « motivations » ont été conditionnées. Ainsi, selon un autre groupe, lorsque les activités ont été réalisées télématiquement, la priorité donnée à « l'efficacité » comme objectif a provoqué le risque de « se passer de la participation physique qu'exige la mobilisation ». Enfin, un autre groupe considère qu'à la fin de la phase de confinement général à domicile, les activités culturelles ont connu un grand succès, précisément en raison du « grand désir de participer » à des initiatives culturelles collectives.

La pandémie a eu un impact différent sur les actions et activités organisées par les groupes (plus d'une fois par mois en moyenne). Comme on pouvait s'y attendre, la plupart des groupes (deux tiers) ont organisé moins d'activités ou n'en ont organisé aucune (la diminution est très sensible dans les groupes d'Écologisme). Une personne sur cinq a pu maintenir le nombre d'activités précédentes, tandis que 11 % affirment en avoir organisé davantage.

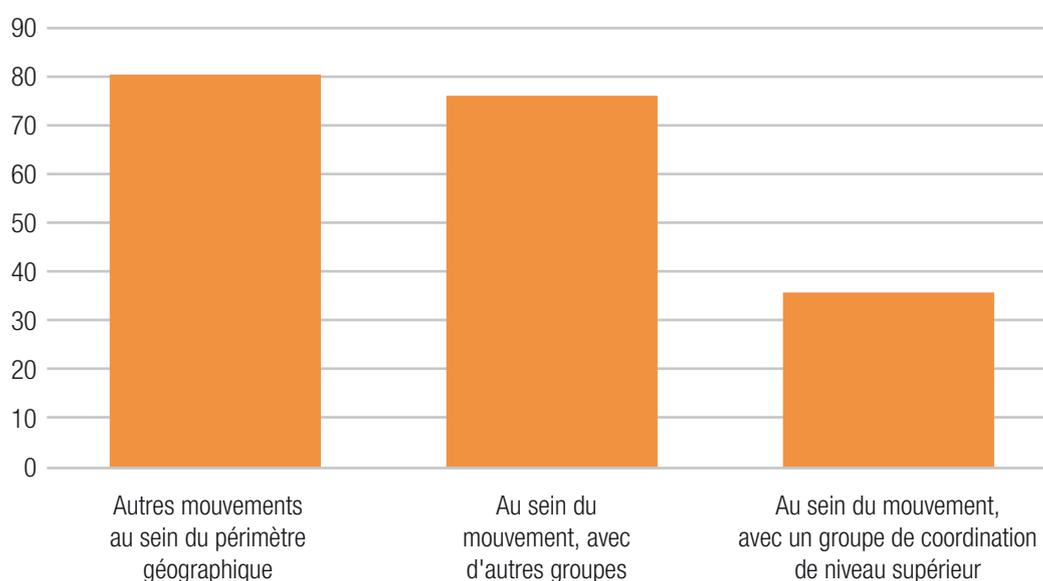
Malgré le nombre inférieur d'activités réalisées, il convient de souligner l'effort consenti par les groupes pour maintenir l'activité annuelle la plus importante, qui est maintenue dans la plupart des cas (79 %), malgré le fait que dans de nombreux cas (trois quarts), ils ont dû s'adapter à la nouvelle situation. Les plus grandes difficultés organisationnelles se trouvent dans l'Écologisme et l'Euskalgintza.

Les activités ont presque toujours été moins fréquentes, surtout celles qui se déroulaient en plein air, et d'autre part, lorsque les activités se sont intensifiées, il y a eu une tendance à augmenter l'utilisation des plateformes virtuelles.

### 4.3. Relations intergroupales. Impact de la pandémie et opportunité de nouvelles relations

La plupart des groupes ayant participé à l'étude entretiennent des relations étroites avec d'autres groupes, tant avec des groupes d'autres mouvements opérant dans leur zone géographique (80,5 %) qu'avec d'autres travaillant dans le même mouvement (76,5 %). Par conséquent, si l'on regarde les données dans l'autre sens, peu d'entre elles se rapportent exclusivement aux groupes de leur zone géographique ou de leur mouvement. En outre, un tiers des groupes ayant répondu (36 %) ont également une relation avec un groupe de coordination de niveau supérieur au sein du mouvement, car ils font souvent partie de réseaux ou de structures plus larges (graphique 46).

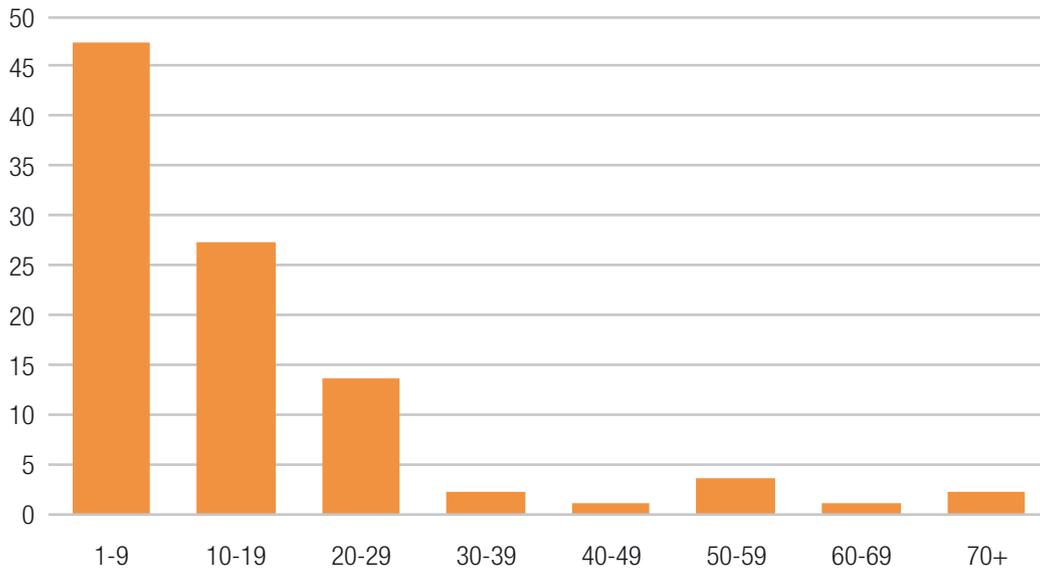
Graphique 46  
Relations des groupes avec d'autres groupes dans la même zone géographique ou dans le même mouvement



Source : élaboration personnelle. Question : et dans quelle zone se situent ces relations avec les autres groupes ? Choix multiple.

Nous voulions également savoir combien de groupes ils fréquentaient. La plupart des groupes, près de la moitié (47,5 %), sont liés à un nombre de groupes compris entre un et neuf. Dans un autre quart (27,5 %), le nombre se situe entre dix et dix-neuf groupes, tandis que le dernier quart a des relations avec plus de vingt groupes (graphique 47). Il convient toutefois de garder à l'esprit que nous parlons de relations et de coopérations qui peuvent avoir différents niveaux d'intensité.

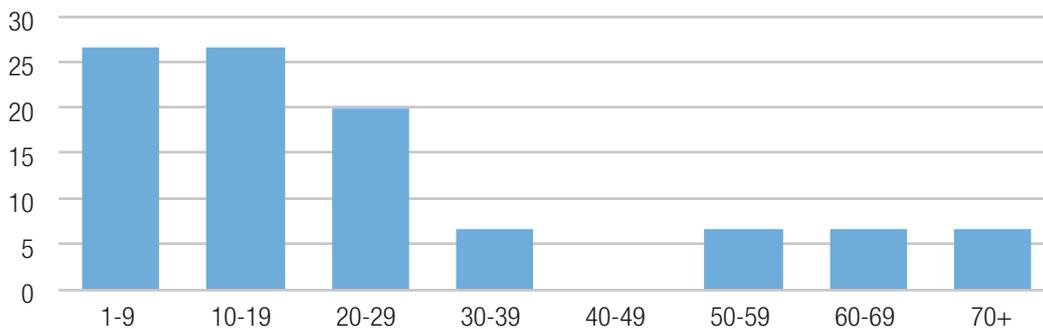
**Graphique 47**  
Les relations des groupes avec d'autres groupes. Nombre de contacts



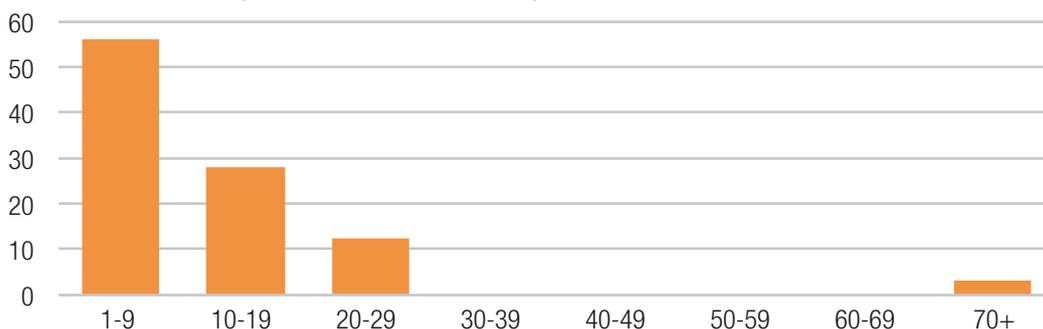
Source : élaboration personnelle. Question : avec combien de groupes avez-vous des relations dans l'année ? Réponse ouverte, numérique.

Enfin, en analysant tout cela par domaine, nous observons qu'en général, dans le Féminisme, l'Écologisme et l'AMI, la chose la plus courante est d'être en contact avec 1-9 groupes, mais dans le cas d'Euskalgintza, cette option augmente, atteignant le point d'être en contact avec 1-29 groupes (graphiques 48-51).

**Graphique 48**  
Les relations des groupes avec d'autres groupes. Nombre de relations dans l'Euskalgintza

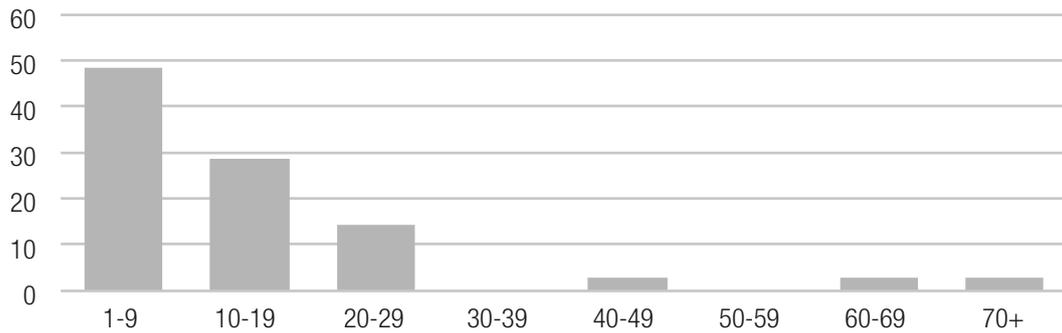


**Graphique 49**  
Les relations des groupes avec d'autres groupes. Nombre de relations dans le Féminisme



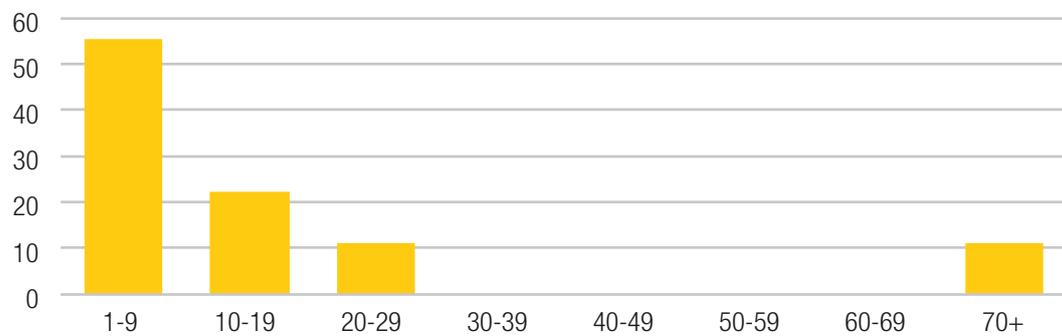
Graphique 50

Les relations des groupes avec d'autres groupes. Nombre de relations dans l'Écologisme



Graphique 51

Les relations des groupes avec d'autres groupes.  
Nombre de relations dans l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité

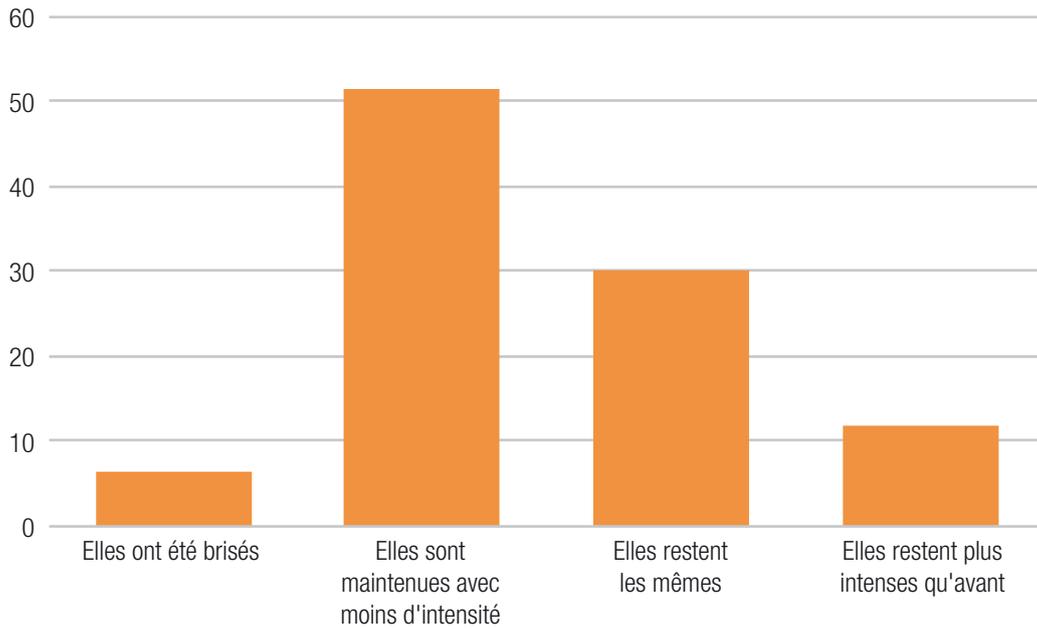


Source : élaboration personnelle. Question : avec combien de groupes avez-vous des relations dans l'année ? Réponse ouverte, numérique.

Alors comment la pandémie a-t-elle changé toutes ces relations ? En ce qui concerne les relations nées avant la pandémie, il n'y a pas de différences significatives dans le traitement avec d'autres groupes de la même sphère géographique ou politique (graphiques 52 et 53). La moitié des groupes les ont maintenus « avec moins d'intensité », mais un autre tiers dit les avoir maintenus en l'état.

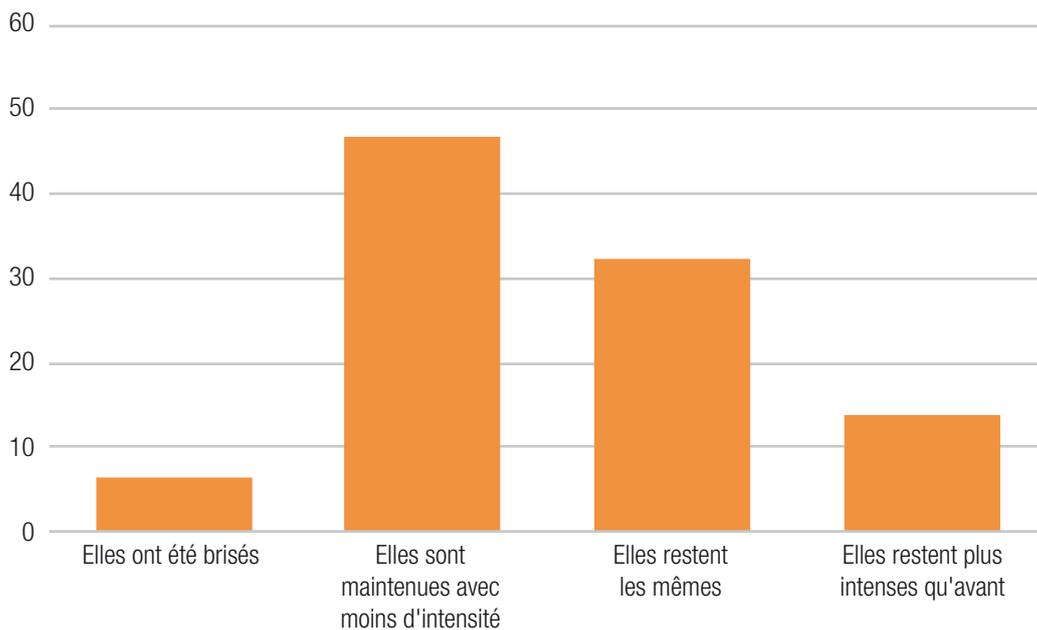
Graphique 52

Relations des groupes avec d'autres groupes dans la même zone géographique pendant la pandémie



Graphique 53

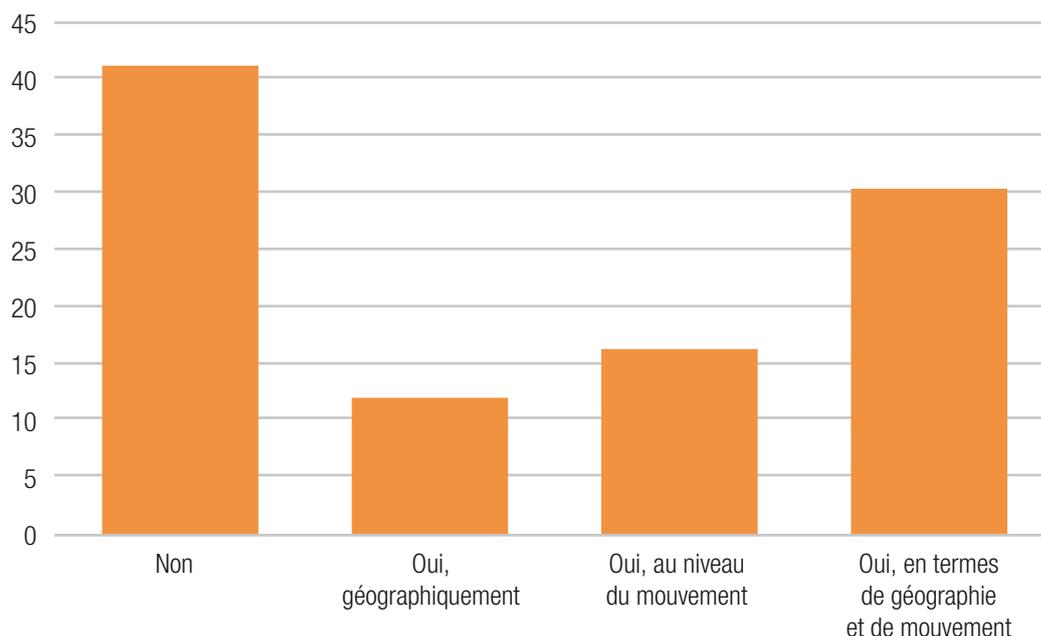
Relations des groupes avec d'autres groupes dans la sphère politique pendant la pandémie



Source : élaboration personnelle. Question : les relations du groupe avec les autres groupes de...

Nous avons vu précédemment que pendant la pandémie, il y a eu moins d'actions ou d'activités, mais dans ce cas, la pandémie a servi à élargir ou à renforcer les relations. En effet, plus de la moitié des groupes ont généré de nouvelles relations externes tout au long de la pandémie (58,5 %) et, parmi eux, la plupart les ont développées à deux niveaux, soit avec d'autres groupes de la même zone géographique, soit avec des groupes de leur champ d'action. Ils sont donc moins nombreux à ne pas avoir créé de nouvelles relations pour le moment (quatre sur dix) (graphique 54).

Graphique 54  
Nouvelles relations extérieures des groupes pendant la pandémie



Source : élaboration personnelle. Question : avez-vous créé de nouvelles relations externes pendant la pandémie ?

Les groupes étudiés avaient une forte relation avec d'autres groupes de leur environnement ou de la même région, et la pandémie n'a pas eu d'influence significative, bien que dans la plupart des cas l'intensité ait diminué. Il convient également de noter que plus de la moitié des groupes ont créé de nouvelles relations.

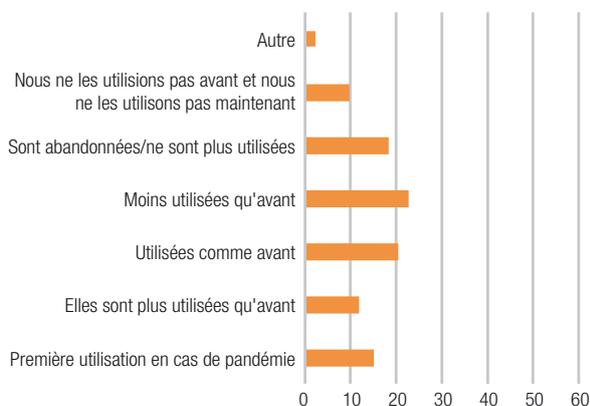
#### 4.4. La communication dans l'organisation interne du groupe : transformation du virtuel et politisation du présentiel

La pandémie a entraîné divers changements dans la façon dont les gens communiquent au sein des groupes. Pour nous fournir des informations sur ces points, les groupes ont été invités à répondre à une série de questions portant sur six sujets : les assemblées en présentiel avec un nombre limité de personnes ; les réunions en face à face dans des espaces publics ; les réunions ou activités en présentiel dans les locaux d'autres groupes ou institutions ; les applications de messagerie mobile ; les plateformes permettant d'organiser des réunions ou assemblées en ligne ; et les réunions à domicile (graphiques 55-60).

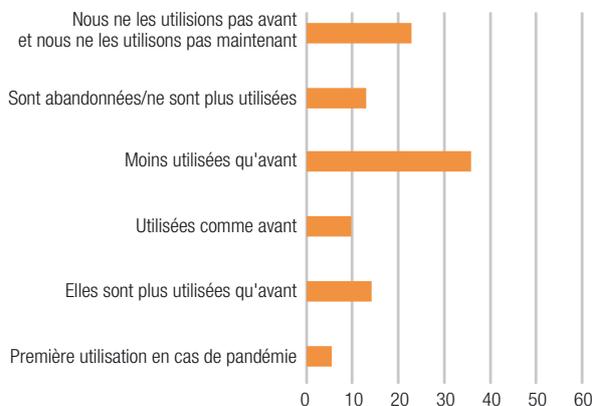
Graphiques 55-60

**Différentes stratégies utilisées pour l'organisation interne du groupe**

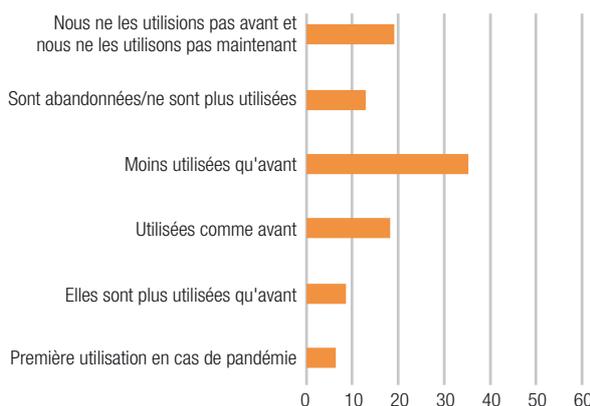
**Graphique 55**  
Assemblées en présentiel  
avec un nombre limité de participants



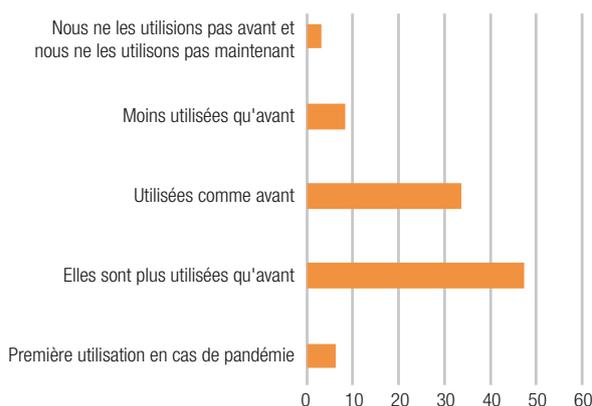
**Graphique 56**  
Rencontres en présentiel  
dans des espaces publics



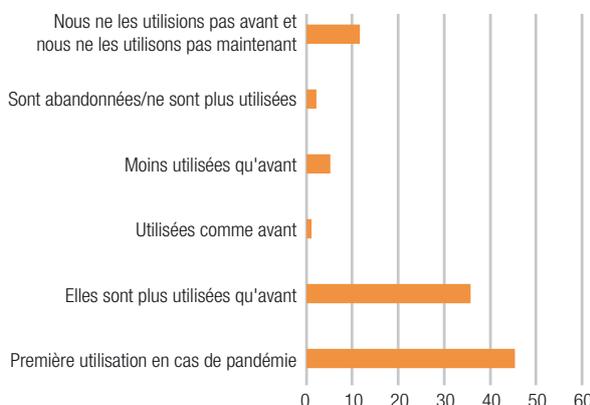
**Graphique 57**  
Réunions/activités en présentiel dans  
les locaux d'autres groupes/organisations



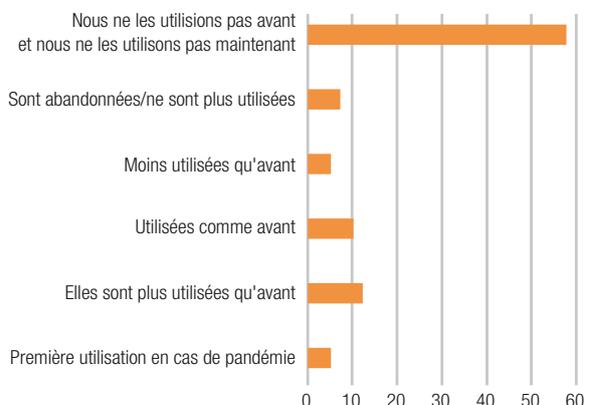
**Graphique 58**  
Applications de messagerie mobile



**Graphique 59**  
Plateformes permettant d'organiser  
des réunions ou des assemblées virtuelles



**Graphique 60**  
Réunions dans les foyers



Source : élaboration personnelle. Question : compte tenu des contraintes ou des limitations imposées à la vie collective durant la pandémie et afin d'aborder l'organisation interne du groupe, quelles stratégies ont été utilisées ?

Résumant ce que les résultats de l'enquête indiquent :

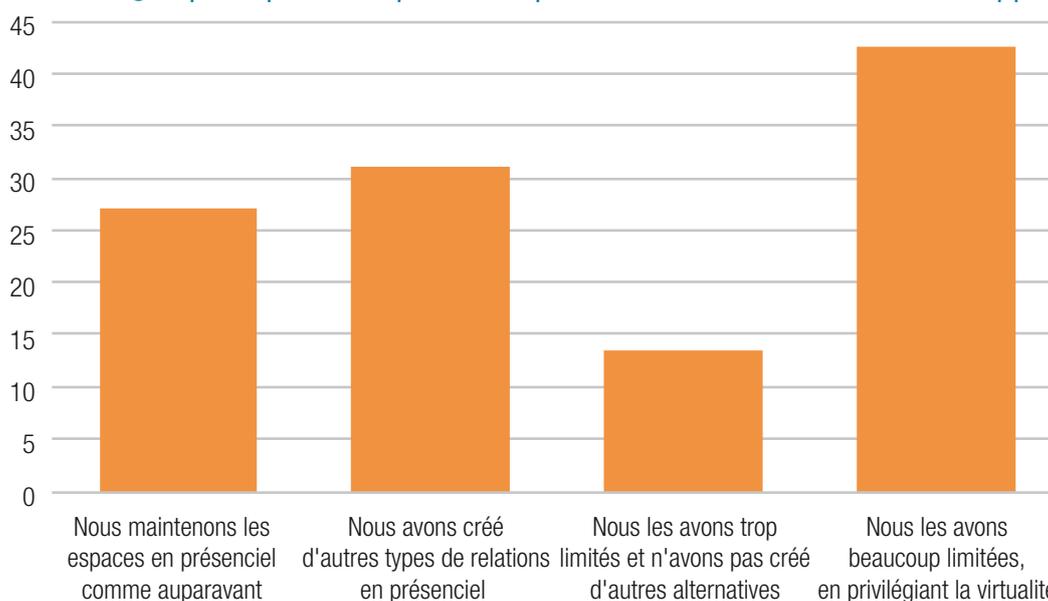
- Le même processus a rarement été maintenu. Des assemblées ont été organisées avec un nombre limité de personnes et ont été menées principalement par le biais d'applications de messagerie mobile.
- La fréquence de nombreuses initiatives ont été réduites ou voire suspendues. Lorsque des réunions ont été organisées, elles se sont faites dans les espaces publics ou dans les locaux d'autres groupes ou entités.
- L'utilisation des nouvelles technologies s'est développée, comme les plateformes en ligne et les applications de messagerie mobile (dans ce dernier cas, 48 % admettent les utiliser plus qu'avant). Et 45 % disent les avoir utilisés pour la première fois avec cette finalité.
- Parfois, de nouvelles formules ont été utilisées pour la première fois : 45 % ont utilisé des plateformes de réunion en ligne pour la première fois.

Nous trouvons plus intéressant d'analyser ce qui a été utilisé plutôt que l'inverse. Comme mentionné ci-dessus, c'est le cas pour les réunions via des plateformes en ligne ou des applications de messagerie mobile. Dans les réponses ouvertes, certains groupes ont précisé qu'ils n'utilisaient pas les applications de messagerie mobile pour des questions de coordination, utilisant le courrier électronique comme alternative. Dans le questionnaire, nous n'avons pas approfondi ce point, mais il est clair que la question suscite des débats dans les mouvements sociaux et, à l'avenir, il sera nécessaire d'analyser comment ces débats se développent autour des changements apportés par la situation actuelle.

En revanche, en ce qui concerne les relations en présentiel, elles ont logiquement été très limitées. Cependant, l'accent a été mis sur l'apprentissage en face à face, ce qui a nécessité un certain nombre d'adaptations. Parmi eux, seuls 13,5 % ont déclaré ne pas avoir cherché d'alternatives. La majorité a privilégié la virtualité pour maintenir les relations (42,5 %), un tiers a généré d'autres relations en présentiel et 27 % (graphique 61) affirment maintenir les espaces en face à face comme avant.

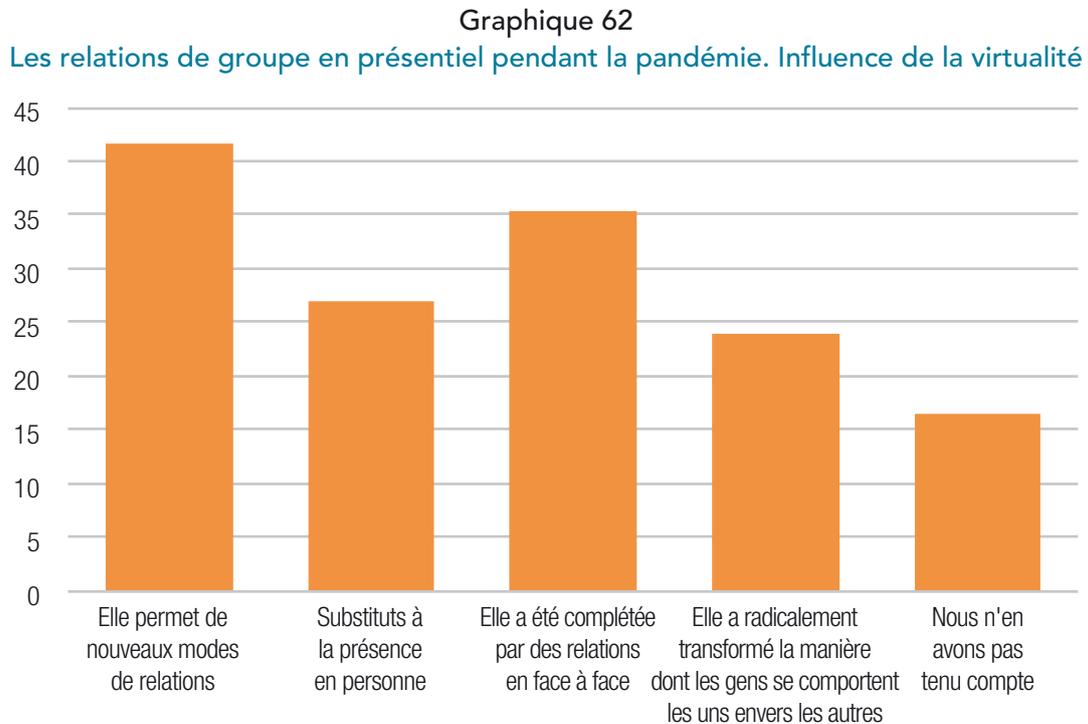
Graphique 61

Les relations de groupe en présentiel pendant la pandémie. Contraintes et nouvelles opportunités



Source : élaboration personnelle. Question : en ce qui concerne les relations en présentiel... Réponse multiple.

En général, la virtualité a entraîné des changements dans l'organisation interne et externe. Nous avons voulu explorer les perceptions des groupes sur cette situation. En particulier, nous les avons interrogés sur l'impact de la virtualité sur la communication interne et les relations de groupe (comme plusieurs options de réponse sont admises, l'ajout des réponses n'est pas égale à 100) (graphique 62).



Source : élaboration personnelle. Question : dans les relations au sein du groupe et en termes de virtualité... Réponse multiple.

Les résultats montrent que la virtualité a entraîné une transformation : seuls 16,5 % ont déclaré ne pas en avoir tenu compte. Quant au reste des réponses, il y a une part significative (27 %) qui affirme avoir remplacé la présence, comprise comme un changement négatif ; d'autres, en revanche, affirment avoir ouvert de nouvelles voies avec une perspective positive (41,5 %). Un tiers d'entre eux l'ont également trouvé pratique, disant qu'ils le complétaient par des contacts en présentiel.

L'analyse par domaine montre des données similaires. En ce qui concerne l'opinion selon laquelle la virtualité a remplacé la présence physique, il convient de noter que les groupes liés à l'Euskalgintza l'ont exprimé dans une moindre mesure et que, en revanche, en ce qui concerne l'opinion selon laquelle les relations ont radicalement changé, tant le Féminisme que l'AMI l'ont exprimé dans une plus large mesure.

La pandémie a entraîné de nombreux changements dans la manière dont les groupes communiquent et entrent en relation les uns avec les autres. Par exemple, le recours aux réunions en face à face dans des locaux ou espaces publics a diminué, et l'utilisation de plateformes de réunions/assemblées en ligne et d'applications de messagerie mobile a augmenté dans une plus large mesure.

En revanche, en ce qui concerne les relations en présentiel, plus de la moitié des groupes les ont fortement limitées, privilégiant la virtualité dans de nombreux cas. Près d'un tiers ont généré d'autres relations en face à face, et presque autant ont réussi à maintenir des espaces présentiels comme avant.

Les résultats suggèrent qu'on lui a donné de l'importance en faisant diverses adaptations de la presencialité. En fait, pour la plupart, la virtualité n'a pas remplacé le face-à-face, même si l'on pense que la virtualité a entraîné des transformations. Certains groupes considèrent que la pandémie a radicalement changé la façon dont les gens se comportent les uns envers les autres. Selon d'autres, elle a également ouvert de nouveaux modes de relations. En ce qui concerne les relations en présentiel, si la majorité pense qu'elles sont devenues très limitées, un tiers dit avoir créé d'autres types de relations en face à face.

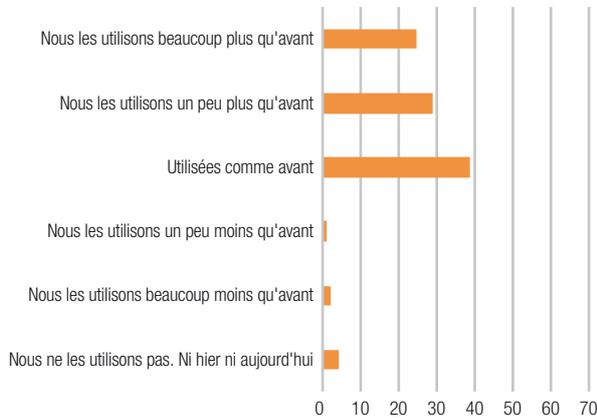
#### **4.5. Influence de la pandémie sur la communication externe des groupes**

Comme nous le constatons, la pandémie a influencé les groupes et la communication entre les groupes. Mais pas seulement, cela s'est également reflété dans la communication avec le monde extérieur. Nous avons posé des questions spécifiques aux groupes afin de clarifier certains points et les graphiques suivants détaillent les réponses (graphiques 63-68).

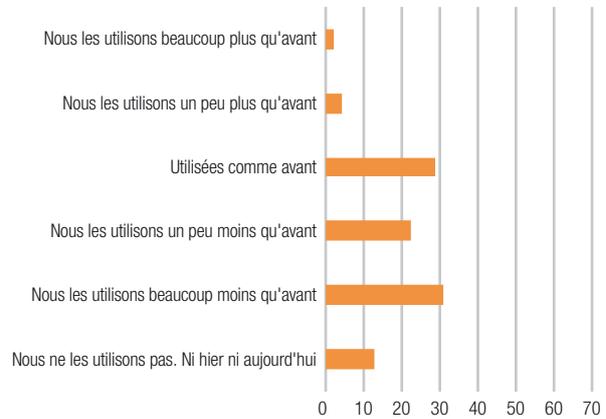
En termes de résultats, il est clair, en général, que les nouveaux canaux de communication sont davantage utilisés. C'est très perceptible dans le cas de Telegram ou de WhatsApp : avant, on les utilisait beaucoup, mais maintenant plus ou beaucoup plus (selon 5 %) et, dans une moindre mesure, également le reste (Facebook, Twitter, Instagram). En revanche, la situation n'a pas évolué énormément en ce qui concerne les sites web ou les blogs (leur utilisation a quelque peu augmenté), peut-être en raison de leur plus grande difficulté. Dans les médias traditionnels (médias grand public ou locaux), il n'y a pas de changements significatifs. Et l'on constate une baisse significative de l'utilisation des espaces publics urbains (52 %).

Graphiques 63-68  
L'impact de la pandémie sur les différents domaines de la communication

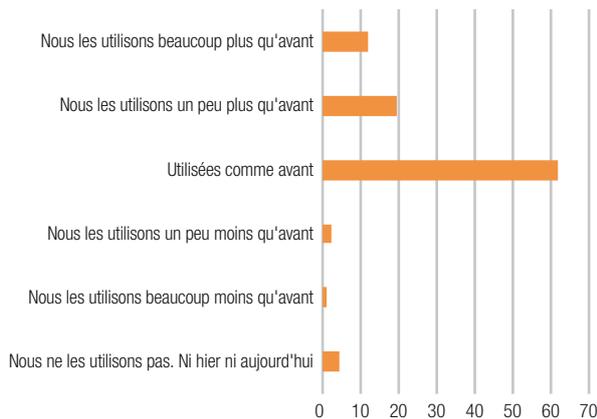
Graphique 63  
Groupes Telegram ou WhatsApp



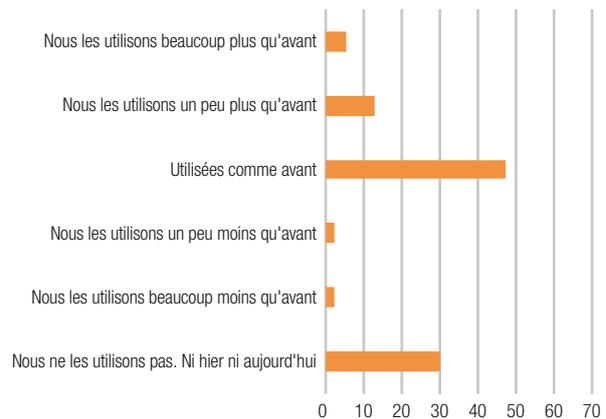
Graphique 64  
Communication dans l'espace public  
(banderoles, affiches, apparitions,  
rassemblements...)



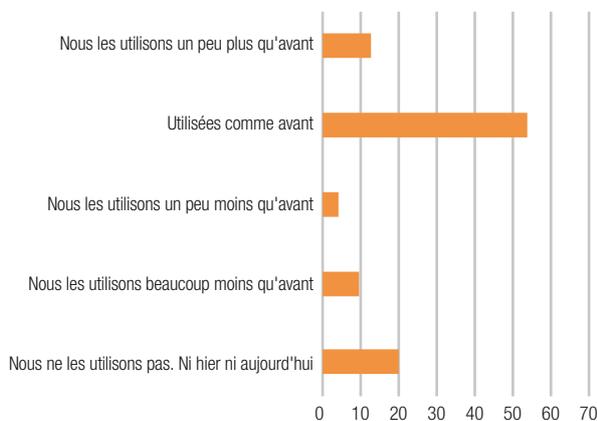
Graphique 65  
Réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram...)



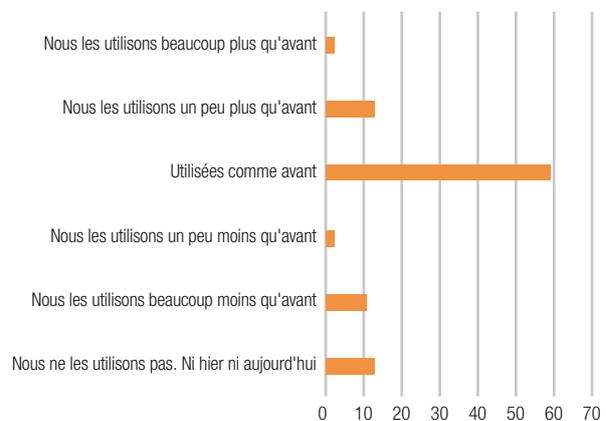
Graphique 66  
Sites web/blogs



Graphique 67  
Médias grand public  
(articles d'opinion, nouvelles...)



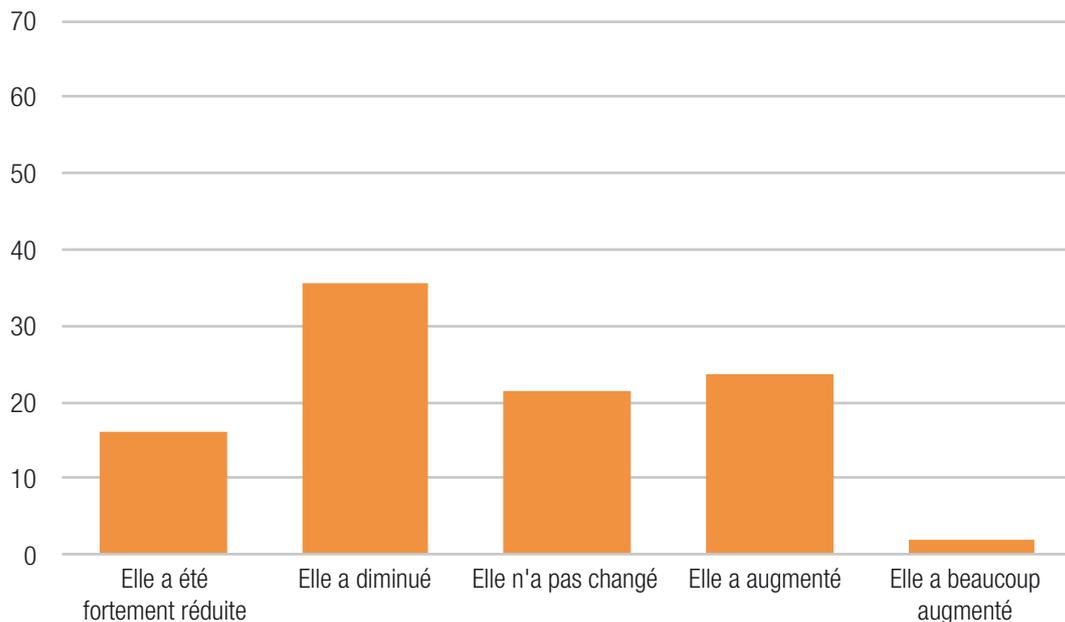
Graphique 68  
Médias locaux (magazines municipaux,  
radios et télévisions locales...)



Source : élaboration personnelle. Question : comment la pandémie a-t-elle influencé les canaux de communication que vous utilisez ?

Enfin, en ce qui concerne la communication, ils sont interrogés sur la visibilité des revendications des groupes. En effet, les mouvements ont tenté de promouvoir des débats dans le contexte de la pandémie et nous avons voulu savoir dans quelle mesure ils ont pu influencer les agendas politiques ou rendre leurs préoccupations visibles (graphique 69). Au vu des réponses reçues, on constate que la visibilité de leurs revendications a *diminué* ou *beaucoup diminué* (52 % au total). Au contraire, pour un quart des groupes (26 %), a *augmenté* ou *beaucoup augmenté*, tandis que pour d'autres (21,5 %), il n'y a pas eu de changement.

Graphique 69  
Visibilité des revendications et des activités des groupes ou des mouvements dans la sphère publique pendant la pandémie



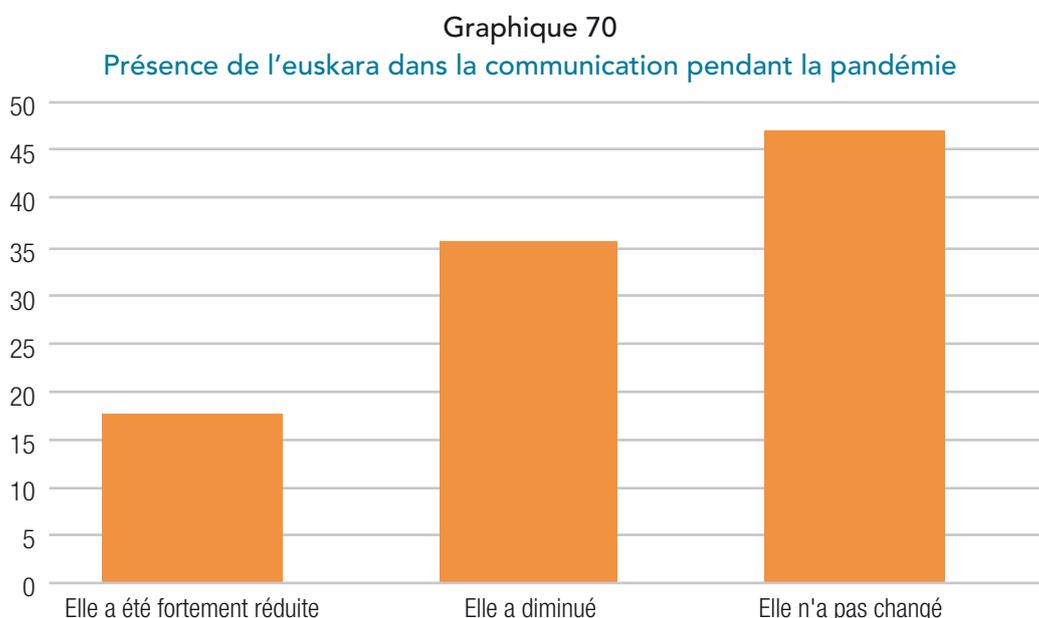
Source : élaboration personnelle. Question : visibilité dans la sphère publique (rue, réseaux sociaux, médias, politique...) des revendications et activités de votre groupe ou mouvement pendant la pandémie. Enquête individuelle.

La pandémie a également eu un impact sur les canaux de communication utilisés par les groupes pour transmettre des messages et des initiatives à la société : les réseaux sociaux et les applications de communication (notamment Telegram et WhatsApp) ont été davantage utilisés, et les médias réguliers (notamment les activités de rue) nettement moins.

Ces groupes ont essayé de générer, de promouvoir et de rendre visibles des débats dans le contexte créé par la pandémie, mais plus de la moitié d'entre eux considèrent que leur visibilité a diminué. Au contraire, un autre quart affirme qu'elle a augmenté.

#### 4.6. Présence de l'euskara dans la communication pendant la pandémie

Nous allons poursuivre la communication, mais maintenant avec des questions spécifiques<sup>16</sup> : des questions liées à l'euskara en particulier. L'objectif était d'analyser la présence et l'utilisation du basque pendant la pandémie, et pour ce faire, nous examinerons les deux questions suivantes (données extraites de l'enquête individuelle).



Source : élaboration personnelle. Question : la présence du basque a-t-elle changé dans la rue, sur les affiches, dans la publicité, dans les communiqués, sur les réseaux sociaux ou dans les médias à cause du coronavirus ? Enquête individuelle.

Comme le montre le graphique 70, la pandémie a nui à la présence de l'euskara : la moitié des personnes interrogées considèrent que la présence publique de l'euskara a *diminué* ou a *beaucoup diminué*. En revanche, l'autre moitié ne considère pas que la situation a changé (dans cette question, il est d'ailleurs significatif que certains ne sachent pas quoi répondre).

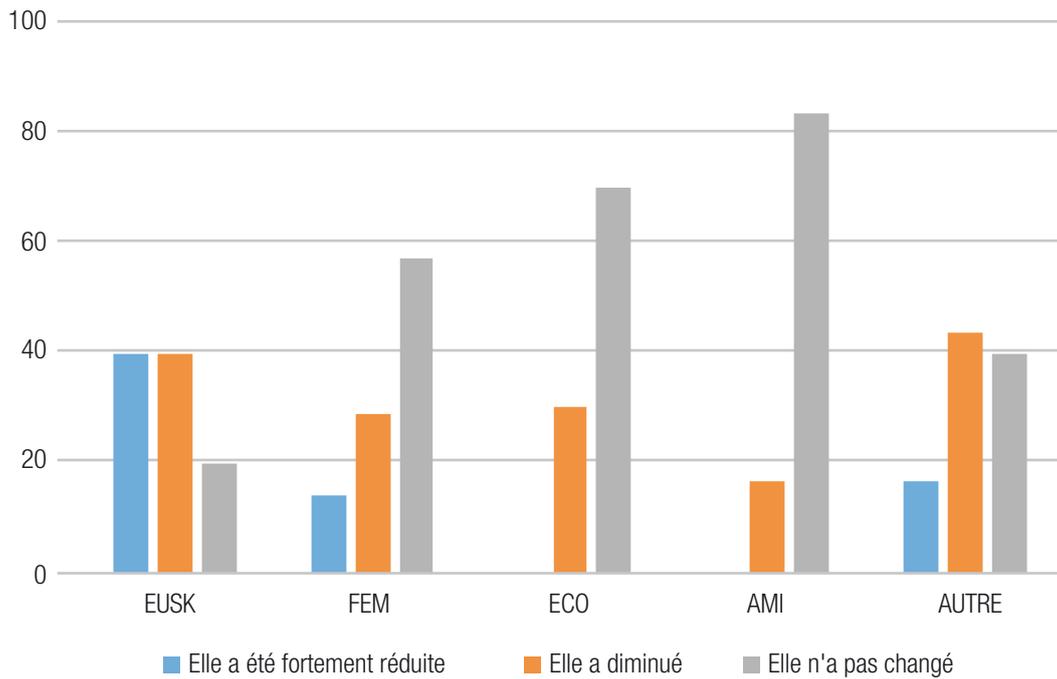
Qu'obtenons-nous si nous l'analysons par domaine ? Comme on pouvait s'y attendre (graphique 71), ceux qui travaillent dans l'Euskalgintza soulignent que leur présence a *diminué* (ou a *beaucoup diminué*). Les autres, en revanche, sont plus enclins à penser qu'elle n'a pas changé. Ces données soulèvent des doutes : la question est-elle trop préoccupante dans les groupes d'Euskalgintza et les autres n'y voient pas de problèmes particuliers, ou est-ce que les autres la voient de loin et ne se rendent pas compte de sa dimension ou de ses nuances ? Il ne faut pas oublier que la plupart des répondants individuels sont bascophones.

Nous avons posé une autre question, avec un degré d'engagement plus élevé, pour savoir dans quelle mesure ils avaient personnellement utilisé l'euskara pendant la pandémie (graphique 72). Dans la plupart des cas, nos répondants affirment avoir utilisé les médias en basque pour s'informer sur la pandémie, ainsi qu'en espagnol et en français dans une certaine mesure.

<sup>16</sup> Il convient de rappeler que nous avons parfois posé des questions spécifiques afin de mieux analyser certains domaines. Dans ce cas, nous voulions analyser l'activité de l'Euskalgintza, mais les questions étaient adressées à tous les répondants. Des questions spécifiques sont dispersées dans le texte en fonction du sujet traité, mais la plupart d'entre elles figurent dans les sections 5 et 6.

Graphique 71

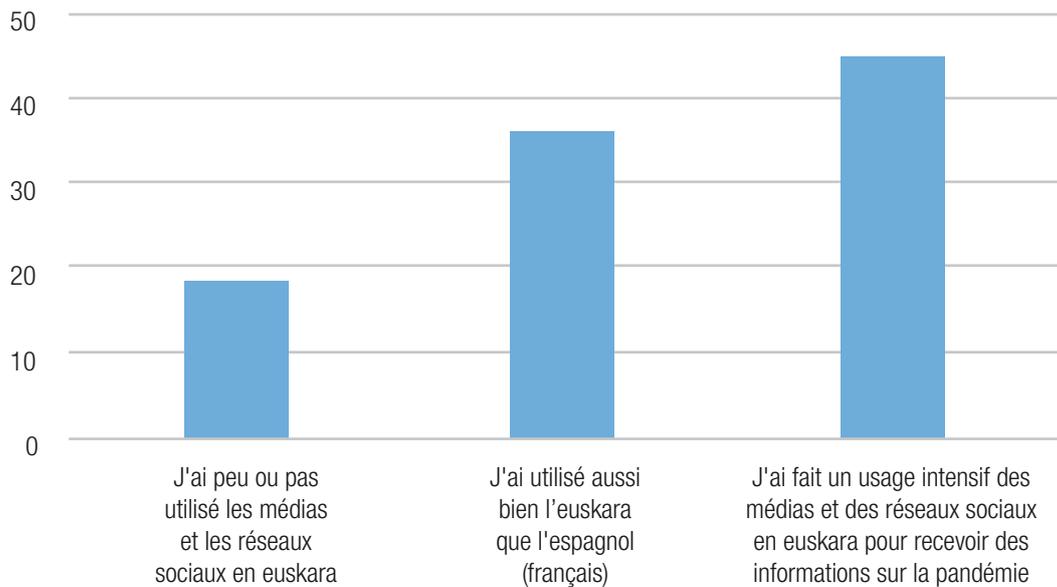
Présence de l'euskara dans la communication pendant la pandémie, par domaine



Source : élaboration personnelle. Question : la présence du basque a-t-elle changé dans la rue, sur les affiches, dans la publicité, dans les communiqués, sur les réseaux sociaux ou dans les médias à cause du coronavirus ? Enquête individuelle.

Graphique 72

Utilisation de l'euskara par les activistes dans le domaine de la communication et pendant la pandémie



Source : élaboration personnelle. Question : dans quelle mesure avez-vous utilisé les médias/réseaux sociaux en langue basque pour recevoir des informations sur le COVID-19 ? Enquête individuelle.

Quant à la place que le basque a occupée dans la communication pendant la pandémie, les personnes interrogées dans les groupes ne sont pas d'accord : pour beaucoup, cette présence a été similaire et pour d'autres, elle a été moindre, notamment pour les membres d'Euskalgintza. Quoi qu'il en soit, ceux qui utilisent les médias en basque prédominent parmi les personnes interrogées. Ces données issues d'un questionnaire individuel reflètent dans une certaine mesure l'engagement des activistes et, l'affaiblissement qu'ils ont perçu dans la société par rapport à l'euskara.

#### 4.7. Problèmes de financement découlant de la pandémie et solutions apportées

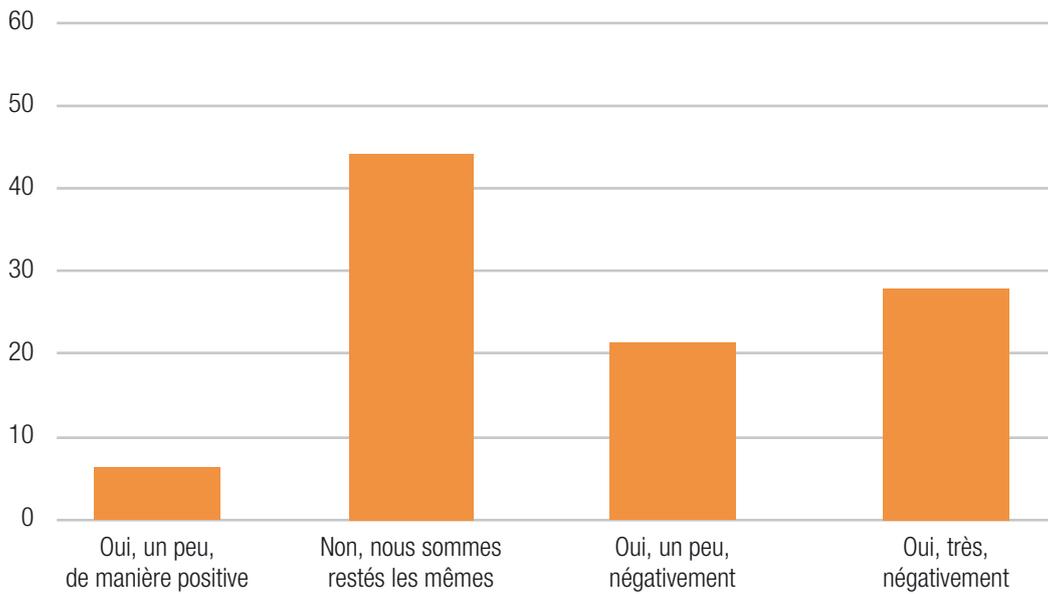
En général, les ressources économiques sont essentielles à la réalisation des objectifs collectifs dans n'importe quel groupe. À la mi-mars 2020, la pandémie, en plus de provoquer une grave alerte sanitaire, a affecté divers domaines de notre vie quotidienne, comme nous l'avons vu dans les points précédents. Afin de réaliser une étude complète, il nous a semblé important de savoir également comment elle a influencé la situation économique. Quels types de problèmes a-t-elle entraînés pour les quatre mouvements populaires que nous étudions, quels dommages économiques et quelles solutions ont-ils cherché à mettre en place ? Les réponses reçues sont décrites ci-dessous.

En formulant les questions, nous avons voulu savoir, d'une part, comment l'émergence du COVID-19 a influencé les ressources économiques des groupes. D'autre part, nous sommes intéressés de savoir quelles réponses ont été formulées pour faire face aux problèmes causés par la nouvelle situation. L'enquête nous a permis de voir quelles ont été les principales sources de revenus des quatre mouvements analysés (Euskalgintza, Féminisme, Écologisme et Antiracisme-Migrations-Interculturalité), et lorsqu'il s'agit de faire des changements, à savoir, où il y a eu des problèmes et quelles solutions ont été proposées. Examinons les questions et les réponses.

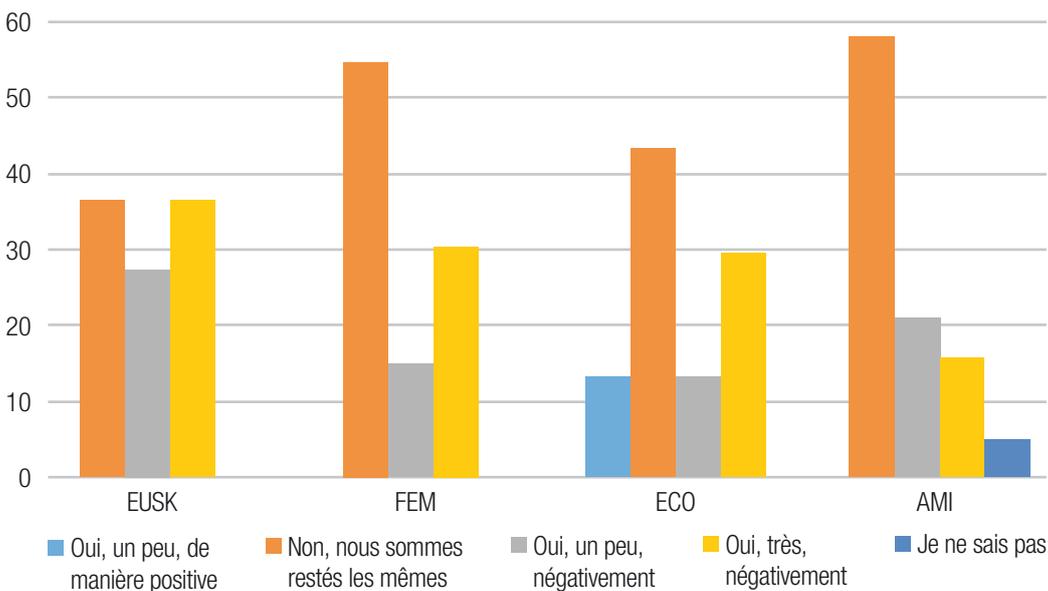
Nous commençons par une question générale visant à savoir si le COVID-19 a influencé les flux de financement des groupes (graphique 73). Comme on pouvait s'y attendre, la pandémie a eu une influence négative, comme l'a déclaré la moitié des groupes (49 %), mais il convient de noter qu'un groupe important, 43,5 %, n'a signalé aucun impact.

Lorsque nous avons croisé ces données à la fois géographiquement (par territoire) et par domaine (Euskalgintza, Féminisme, Écologisme, AMI), nous n'avons pas trouvé de différences majeures. En général, les données sont similaires dans tous les domaines. Pour mentionner quelques exceptions ou données significatives, les groupes d'Euskalgintza ont donné une évaluation plus négative que le reste, et les groupes AMI n'ont pas perçu de changements majeurs (graphique 74).

Graphique 73  
Flux de financement des groupes. Influence du COVID-19



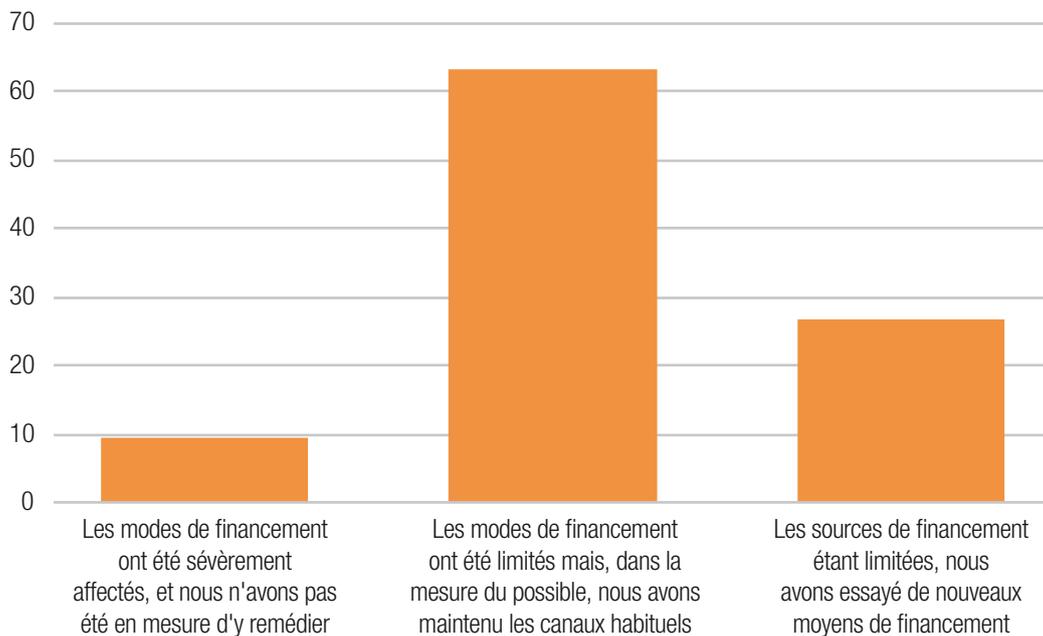
Graphique 74  
Flux de financement des groupes. Influence du COVID-19 par domaines



Source : élaboration personnelle. Question : les mesures prises en réponse au COVID-19 ont-elles influencé les flux de financement du groupe ?

Qu'ont fait les groupes que nous avons analysés pour remédier à cette situation ? Comment ont-ils réagi ? (graphique 75). Tout d'abord, il est frappant de constater que certains —un sur cinq— ne savent pas ou ne veulent pas répondre. Soit parce qu'il s'agit d'un thème sensible, soit parce que le responsable ne disposait pas d'informations suffisantes à ce sujet. Parmi les répondants, on peut constater qu'ils ont essayé de faire au mieux : près des deux tiers (63,5 %), tout en reconnaissant les limites, ont voulu maintenir les canaux habituels, sans autres innovations, tandis qu'un quart (27 %) a essayé d'innover. Peut-être parce qu'ils ont eu plus d'opportunités ou que la situation était plus grave ?

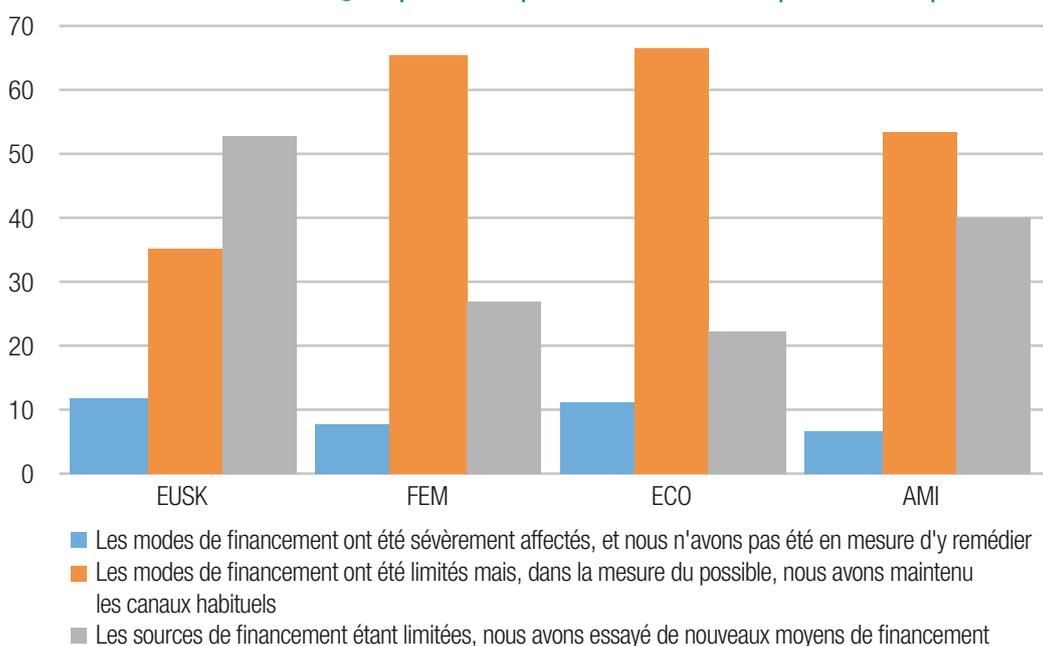
**Graphique 75**  
Flux de financement des groupes. Comportement face aux problèmes



Source : élaboration personnelle. Question : et comment avez-vous affronté cette situation ?

Complétons l'information en analysant les données par domaine (graphique 76). Comme on peut le constater, il n'y a pas de différences majeures entre les zones. Pour souligner quelque chose, l'Écologisme et le Féminisme ont conservé des canaux de financement plus traditionnels, tandis que l'AMI et surtout l'Euskalgintza ont montré une plus grande prédisposition à expérimenter de nouveaux modes.

**Graphique 76**  
Flux de financement des groupes. Comportement face aux problèmes, par zone



Source : élaboration personnelle. Question : et comment avez-vous affronté cette situation ?

Pourquoi y a-t-il eu des innovations dans certains cas et pas dans d'autres ? Il existe différentes options. En général, l'influence du statut de pandémie sur la réduction des activités doit être prise en compte (voir section 4.2 ci-dessus). Comme prévu, la plupart des groupes ont organisé moins d'activités et certains n'en ont organisé aucune. En outre, l'enquête individuelle montre que pendant la pandémie, la participation des activistes a été réduite par deux tiers des répondants. Cependant, nous avons constaté que certains ont augmenté leurs actions et leur participation. Tout cela a-t-il une incidence sur le développement ou non de nouveaux modes de financement ? Nous poursuivrons avec ces deux aspects dans les lignes qui suivent.

Examinons les flux de financement traditionnels des groupes pour voir comment ils ont évolué pendant la pandémie (graphique 77). Tout d'abord, un fait intéressant ressort des réponses du questionnaire : la plupart des groupes analysés ont plus d'un mode de financement ou de revenu, ce qui constitue une garantie pour le maintien de leurs activités dans des situations économiques critiques ou défavorables. Les subventions institutionnelles sont les plus importantes, mais avec celles-ci, nous notons également les ventes de matériel, les cotisations des membres et les dons.

Dans le cadre du cahier des charges, les institutions publiques sont une des principales sources de nos groupes, et 45 % des groupes reconnaissent que ce canal a été limité, peut-être parce qu'il est lié à des actions ou des projets à réaliser et à justifier. En outre, le graphique montre une longue liste de canaux de financement, qui ont été affectés dans des proportions différentes.

Et qu'est-il advenu des nouvelles pistes de financement explorées ? Comme nous l'avons vu, c'est le cas pour un quart des groupes de l'étude. Ils ont dû ouvrir de nouvelles voies dans la recherche de fonds, pas seulement, peut-être pour augmenter la collecte de fonds, mais aussi pour maintenir et renforcer l'activisme et les relations avec la société, car c'est dans la rue et dans les espaces publics qu'ils trouvent des sources de financement de manière plus notable.

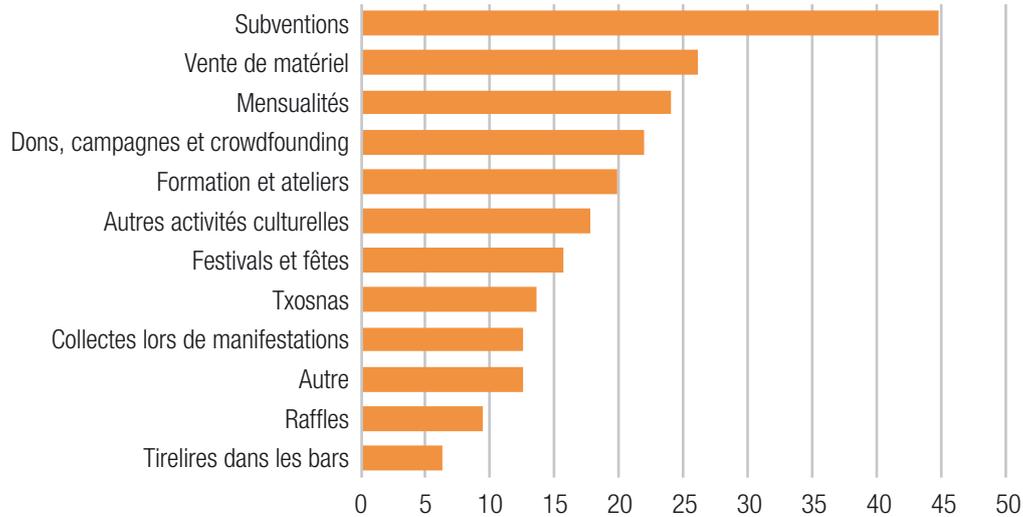
Le graphique 78 montre la situation reflétant les effets de la pandémie. Laissons de côté le mode de financement traditionnel, qui occupe la deuxième place, et examinons les suivants. Naturellement, comme nous l'avons vu antérieurement, la pandémie a touché toutes les sources, mais dans la nouvelle situation, les activités qui se déroulent en plein air (txosnas, fêtes, vente de billets, demande d'argent lors de manifestations...) ont été considérablement réduites et dans la liste du graphique, elles apparaissent dans la partie inférieure. En revanche, les nouvelles formes de financement gérables en ligne ont mieux résisté et apparaissent en haut du graphique (ventes de matériel, honoraires, *crowdfunding*, subventions, etc.). L'impossibilité d'organiser des événements en plein air et dans les espaces publics a conduit à étudier différentes possibilités et à explorer de nouvelles méthodes pour résoudre la situation.

Les quatre zones analysées ont utilisé plus d'une source de revenus pour assurer leurs finances, ce qui leur a été bénéfique pendant la pandémie : la moitié des groupes disent que la pandémie les a affectés, et près de la moitié disent qu'elle ne les a pas affectés. En proportion, elle a davantage touché à l'Euskalgintza. Les modes de financement les plus touchés ont été ceux réalisés en plein air, tandis que les canaux en ligne ont mieux résisté à la crise.

Face à la nouvelle situation, les groupes ont essayé de maintenir les anciennes méthodes, mais un quart d'entre eux ont exploré de nouvelles stratégies, dans le but peut-être, de maintenir leur propre activisme.

Graphique 77

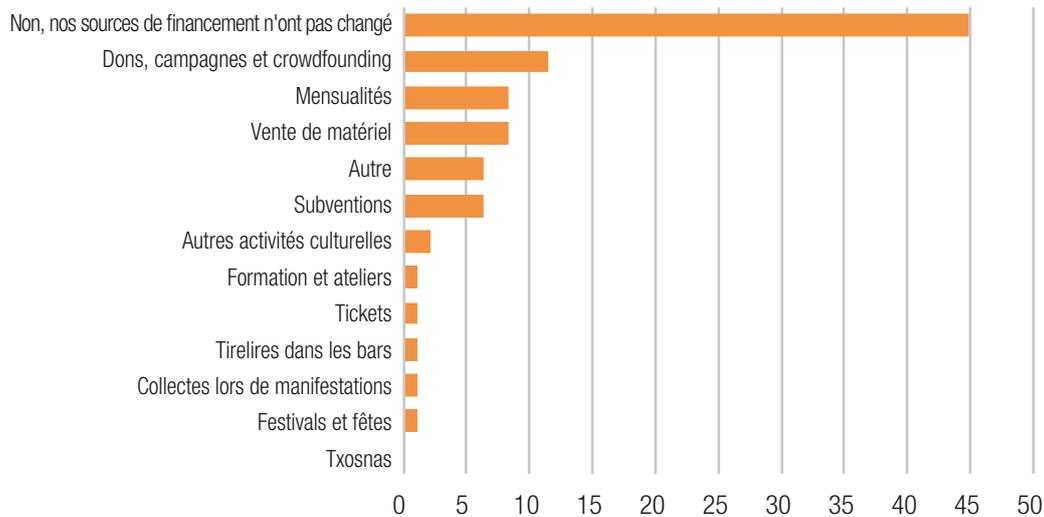
Flux de financement des groupes. Utilisation des modes habituels pendant la pandémie



Source : élaboration personnelle. Question : ce sont les modes de financement prédominants dans notre groupe et, comme conséquence des mesures prises, nous avons été limités... Réponse multiple.

Graphique 78

Flux de financement des groupes. Utilisation de nouveaux modes de financement pendant la pandémie



Source : élaboration personnelle. Question : avez-vous travaillé sur d'autres modes de financement ou avez-vous utilisé d'autres sources de financement que vous n'utilisiez pas auparavant ? Lesquelles ? Choix multiple.

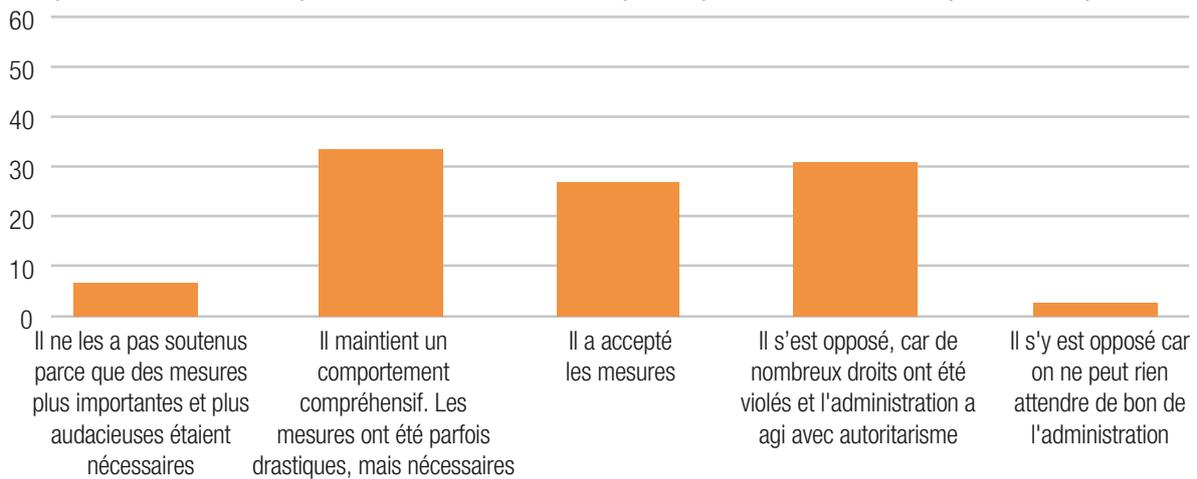
#### 4.8. Comportements à l'égard des mesures prises par l'administration pendant la pandémie

Avant de commencer, nous devons reconnaître que le *gouvernement* est un concept très large, allant du niveau municipal aux Nations unies ou à l'Organisation Mondiale de la Santé, en passant par l'Union Européenne, les gouvernements espagnol et français, les ministères, les conseils et les gouvernements autonomes. Toutes les mesures prises par ces institutions pendant la pandémie sont considérées comme *gouvernementales*. La même chose peut se produire avec le terme *version officielle*.

Dans cette section, les mouvements sociaux ont évalué les mesures prises par l'Administration Publique pendant la pandémie. Bien que cela puisse être insuffisant pour répondre à la complexité du problème, nous avons posé quatre questions aux groupes. Dans leurs réponses, ils ont évalué leurs débats et leurs propres actions prises au sein des groupes, ils ont également évalué les restrictions liées aux droits qui ont eu lieu, et enfin, ils nous ont donné leur avis sur les relations avec les groupes qui ont rejeté la *version officielle* de l'existence du virus.

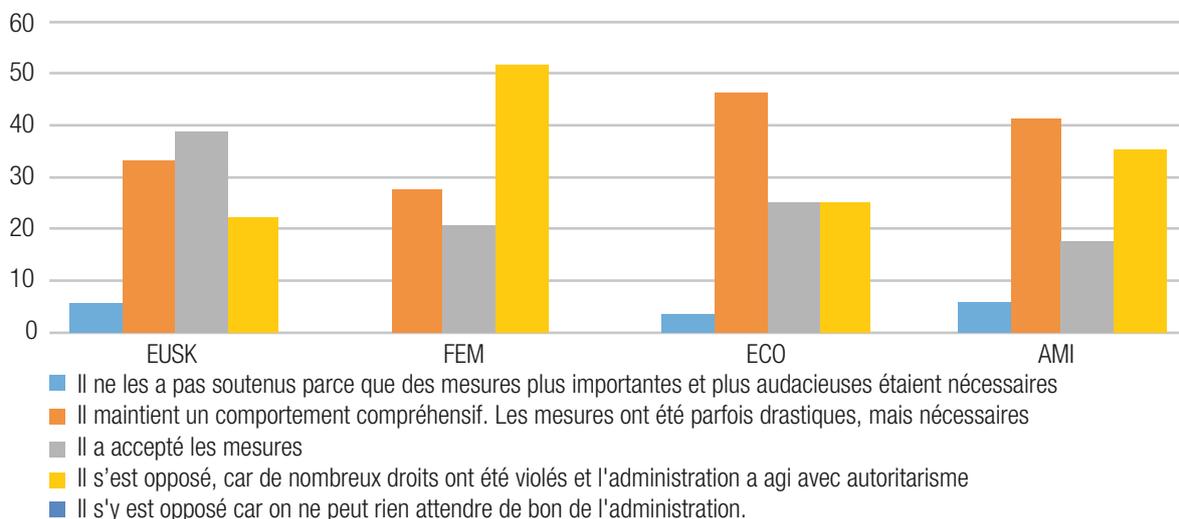
Graphique 79

Comportement des groupes à l'égard des mesures prises par l'Administration pendant la pandémie



Graphique 80

Comportement des groupes à l'égard des mesures prises par l'Administration pendant la pandémie, par région



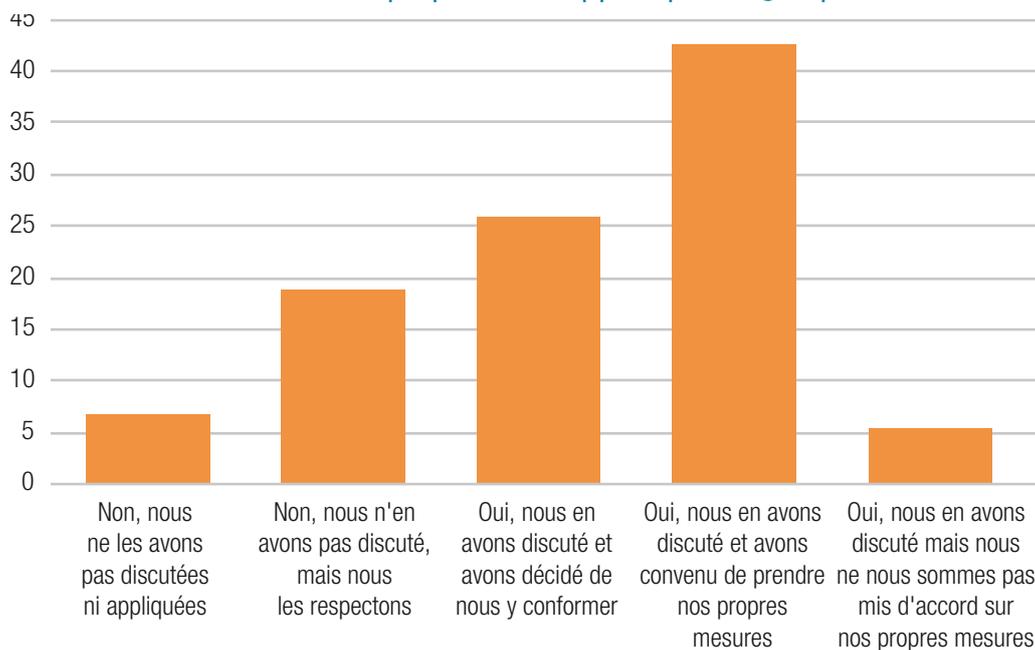
Source : élaboration personnelle. Question : quelle a été le comportement de votre groupe face aux mesures prises par l'Administration ? Choix multiple.

La première question demande aux groupes d'évaluer leur comportement envers les mesures prises par l'Administration Publique pendant la pandémie (graphique 79). En général, on peut dire que c'est une attitude de respect qui a prévalu, près des deux tiers (60 %) étant favorables ou acceptant les mesures. Près d'un autre tiers des groupes (30,5 %) sont toutefois contre les mesures prises, car de nombreux droits ont été remis en question.

Comment la même question a-t-elle été évaluée dans les quatre domaines analysés ? Il n’y a pas de différences majeures et dans la plupart des cas, ils se soutiennent mutuellement (proportionnellement un peu plus dans l’Euskalgintza). Le Féminisme est une exception. Dans ce cas, les deux positions principales sont assez équivalentes, mais les personnes qui s’y opposent sont plus nombreuses en raison de la violation des droits qu’elle entraîne (graphique 80).

Dans la deuxième question, en plus de l’évaluation des mesures prises par l’Administration, il a été demandé s’ils étaient capables de prendre des mesures propres (graphique 81). Quant aux réponses, l’importance de la question est évidente, la plupart des groupes (dans les trois quarts) reconnaissant qu’une place a été accordée au débat. Par ailleurs, qu’elles aient été débattues ou non, 45 % ont directement respecté les mesures. Toujours sur le sujet, de nombreux groupes (42,5 %) ont échangé et se sont mis d’accord pour adopter des mesures propres (à noter que 5,5 % supplémentaires, même s’ils ont débattu, ils ne se sont pas entendus sur les mesures). Pour compléter l’information, quelques groupes (6,5 %) n’ont ni débattu, ni respecté les mesures. Comme nous pouvons le constater, différentes opinions et positions ont été avancées sur la question. Par domaines, il n’y a pas de changements significatifs, mais il convient de noter que la dernière option, qui n’a pas été débattue ou réalisée, a été choisie dans une plus large mesure dans les domaines du Féminisme et de l’Euskalgintza.

Graphique 81  
 Evaluation des mesures prises par l’Administration pendant la pandémie et des mesures propres développées par les groupes

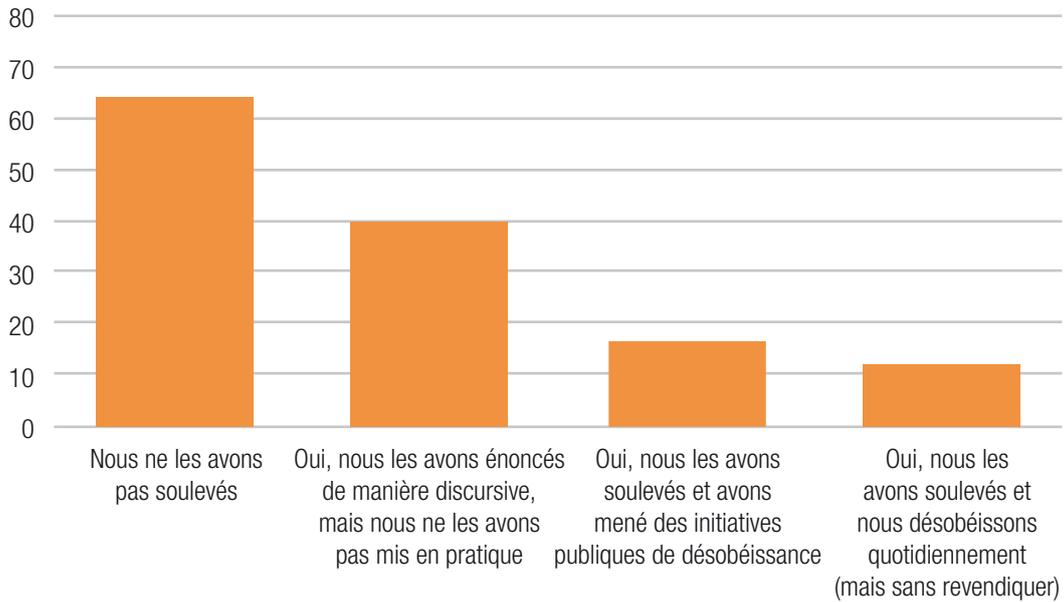


Source : élaboration personnelle. Question : avez-vous débattu dans votre groupe des mesures prises par l’Administration et vous êtes-vous mis d’accord entre vous sur vos propres mesures ? Choix multiple.

La troisième question visait à exposer un sujet controversé : les mesures liées aux pandémies et la violation des droits civils. La question a été palpable dans les mouvements sociaux et a suscité des débats. Ainsi, la moitié des groupes disent avoir travaillé sur le sujet et l’autre moitié non (graphique 82). Cependant, en termes de mise en œuvre pratique, plus de la moitié de ceux qui se sont penchés sur la question ne l’ont pas appliqué. C’est-à-dire que 30 % de tous les groupes disent avoir débattu mais n’ont pas proposé de mesures dans la pratique, et 22 % (tous groupes confondus, un sur cinq) ont débattu sur la question et proposé une pratique désobéissante.

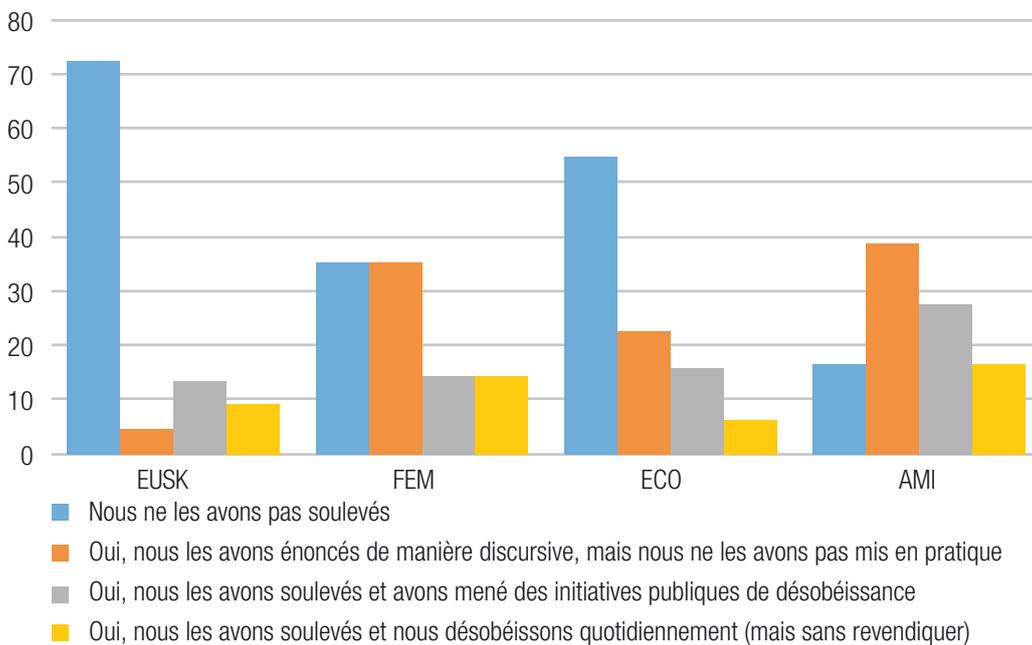
Graphique 82

Comportement des groupes à l'égard des mesures prises par l'Administration pendant la pandémie. La question de l'atteinte aux droits civils



Graphique 83

Comportement des groupes à l'égard des mesures prises par l'Administration pendant la pandémie. La question des violations des droits civils, par domaine

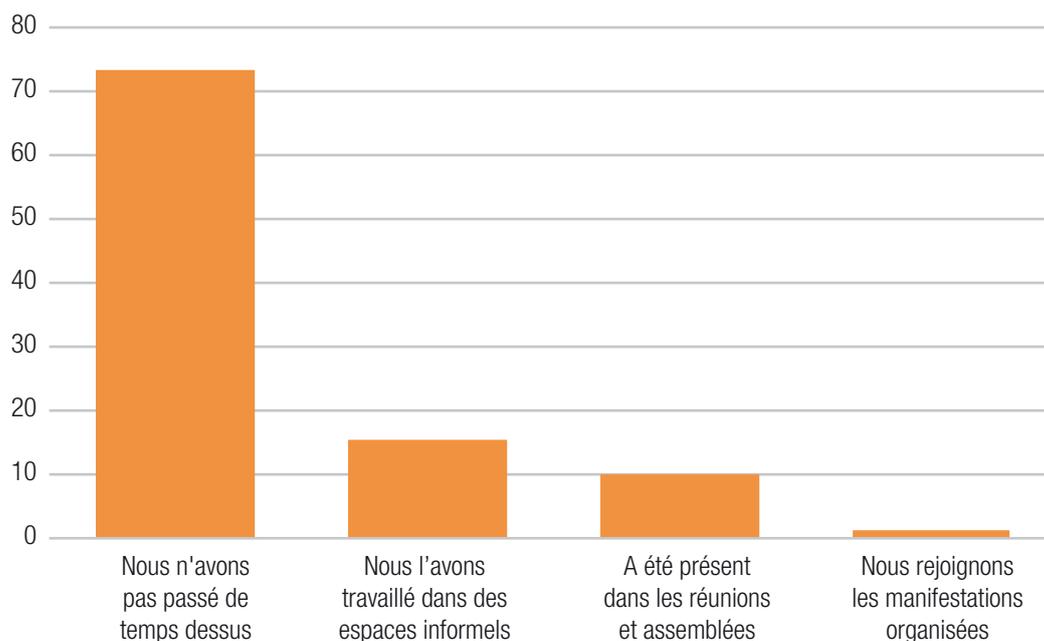


Source : élaboration personnelle. Question : avez-vous travaillé sur les moyens d'aborder les mesures qui limitent les droits civils ?

Comment ce débat a-t-il été vécu dans les différents domaines ? Comme on peut le voir dans le graphique 83, c'est sur le Féminisme et l'AMI que l'on a le plus œuvré, contrairement à l'Euskalgintza, où l'on a très peu travaillé (et peu sur l'Écologisme). La proposition de pratique désobéissante a finalement été forte dans l'AMI et dans une moindre mesure dans le Féminisme.

Pour conclure cette section, nous avons posé une quatrième question afin de connaître le comportement des groupes face aux doutes sur l'existence du virus (graphique 84). Il s'agit d'une question controversée, mais les réponses indiquent clairement que les groupes interrogés n'y ont pas consacré beaucoup de temps : trois quarts des groupes ont déclaré que c'était le cas. Seuls 11 % des groupes l'ont pris en considération (et 15,5 % l'ont fait dans un cadre informel).

Graphique 84  
Le comportement des groupes pendant la pandémie.  
Doutes sur l'existence du virus



Source : élaboration personnelle. Question : à l'ère de la pandémie, des groupes et des mobilisations ont été organisés pour contester la version officielle de l'existence du virus, et dans votre activité.

Les mouvements (deux tiers) montrent un haut degré d'approbation des mesures prises par les Administrations Publiques pendant la pandémie. Les groupes féministes ont montré une plus grande opposition.

Dans la plupart des groupes (dans les trois quarts), des mesures ont été discutées, et dans de nombreux cas, des mesures propres ont été prises. La moitié des groupes, en revanche, ont débattu sur la limitation des droits civils. La plupart ne l'ont pas mis en œuvre, mais certains (22 % de tous les groupes) ont abordé la question et proposé une pratique désobéissante.

# 5

## Interactions entre les mouvements

*Iñaki Barcena Hinojal et Julen Zabalo Bilbao*

Les groupes ne sont pas isolés, ils ne sont pas exclusivement concernés par leur domaine. Ils sont également influencés, bien que dans une mesure différente, par les modes de pensée qui sont répandus dans la société. De plus, comme nous l'avons vu, les activistes des mouvements sociaux opèrent dans plus d'un groupe et/ou mouvement, qui s'influencent inévitablement les uns les autres. Dans notre propre travail, nous avons constaté qu'au cours de la dernière décennie, et dans le cadre de la pandémie elle-même, les groupes qui se créent ne se limitent pas à un seul domaine. D'autre part, de nouvelles tendances telles que l'écoféminisme, la prise en compte de l'euskara comme élément essentiel, etc. Dans quelle mesure cela se produit-il ? Les idées de tous les mouvements sont-elles diffusées de manière équivalente ?

C'est ce dont nous voulions parler dans cette section. Plus précisément, nous avons voulu mesurer l'influence du Féminisme, de l'Écologisme et de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité dans les quatre domaines que nous étudions<sup>17</sup>. Bien sûr, l'influence peut se manifester à différents niveaux, et les répondants ont donc été interrogés sur une variété de questions : dans certains cas au niveau théorique —le domaine des idées— et dans d'autres, en revanche, au niveau plus pratique : les façons de procéder. Et dans cette étude, inévitablement, nous avons parfois comparé des situations pré et post-pandémiques.

### 5.1. Influence du féminisme dans les mouvements sociaux

Aujourd'hui, les approches féministes ont un impact sur la société, et plus encore sur les mouvements sociaux. Elle est constamment présente dans la rue : actions en faveur de l'égalité, dénonciations et mobilisations contre les violences masculines, nécessité de reconsidérer les soins, etc. Et les mouvements sociaux partagent cette vision et la développent avec leurs propres contributions. En fait, il n'est pas exact de dire que les militants des autres mouvements sont influencés par le Féminisme, car ils sont souvent eux-mêmes féministes. Cela a été très clair dans le cas de l'AMI, puisque la moitié des groupes se considèrent comme féministes, comme nous l'avons déjà dit. Cette affinité est palpable dans les données.

---

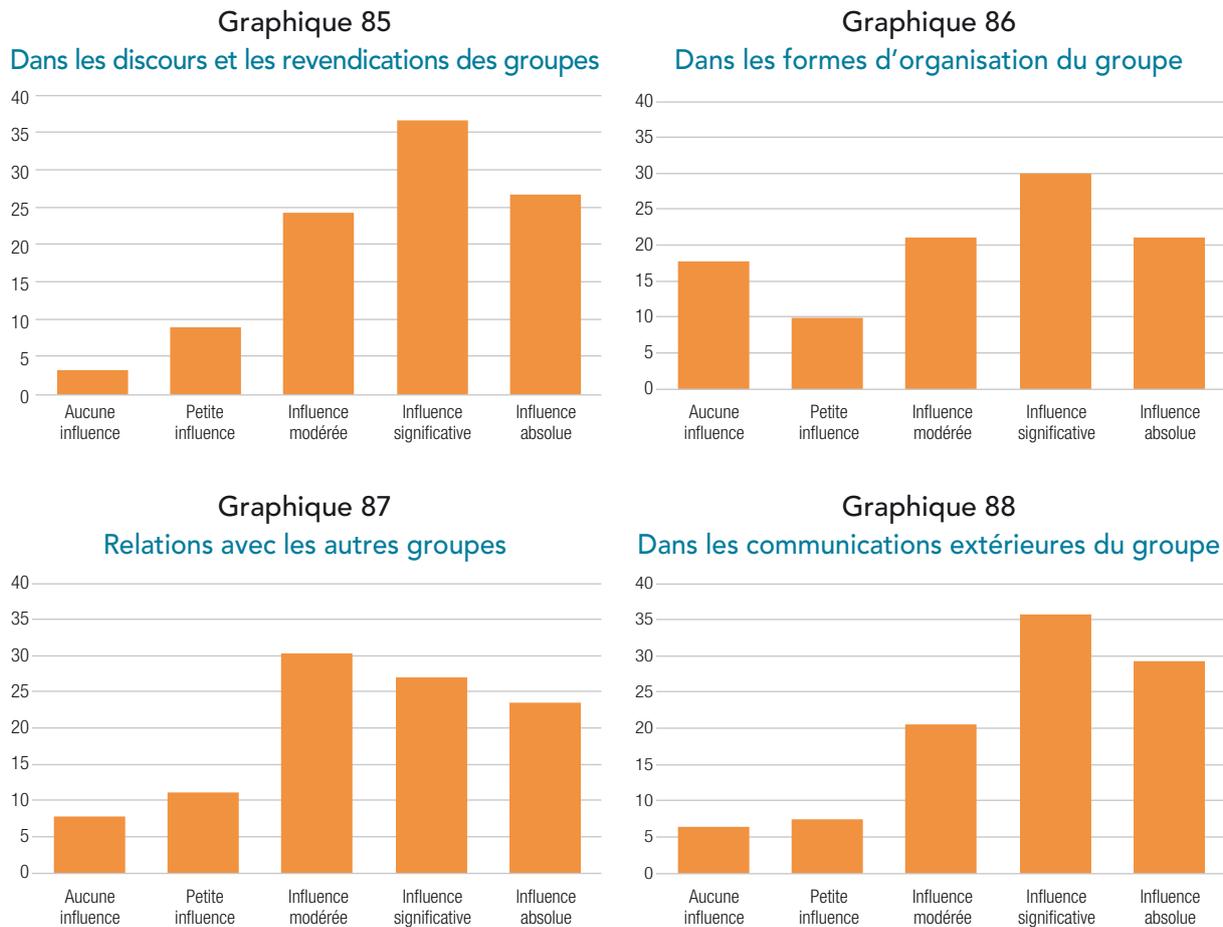
<sup>17</sup> Nous n'avons pas posé de question directe sur l'influence de l'Euskalgintza, mais nous avons posé des questions sur la communication pendant la pandémie, par exemple (voir section 4.6).

Comment le Féminisme influence-t-il les domaines analysés ? Quatre domaines d'activité du groupe ont été analysés et la manière dont ils ont été influencés. Les domaines analysés sont : le discours et les revendications, la communication externe, les relations avec les autres groupes et les formes d'organisation du groupe.

Obtenons une vue d'ensemble en regroupant les réponses de toutes les personnes interrogée avant de les différencier par domaine (graphiques 85-88). Pour mieux détecter les différences, nous allons examiner les quatre questions en même temps.

Graphiques 85-88

**Influence de la perspective féministe sur l'activité de groupe**



Source : élaboration personnelle. Question : comment la perspective féministe... ?

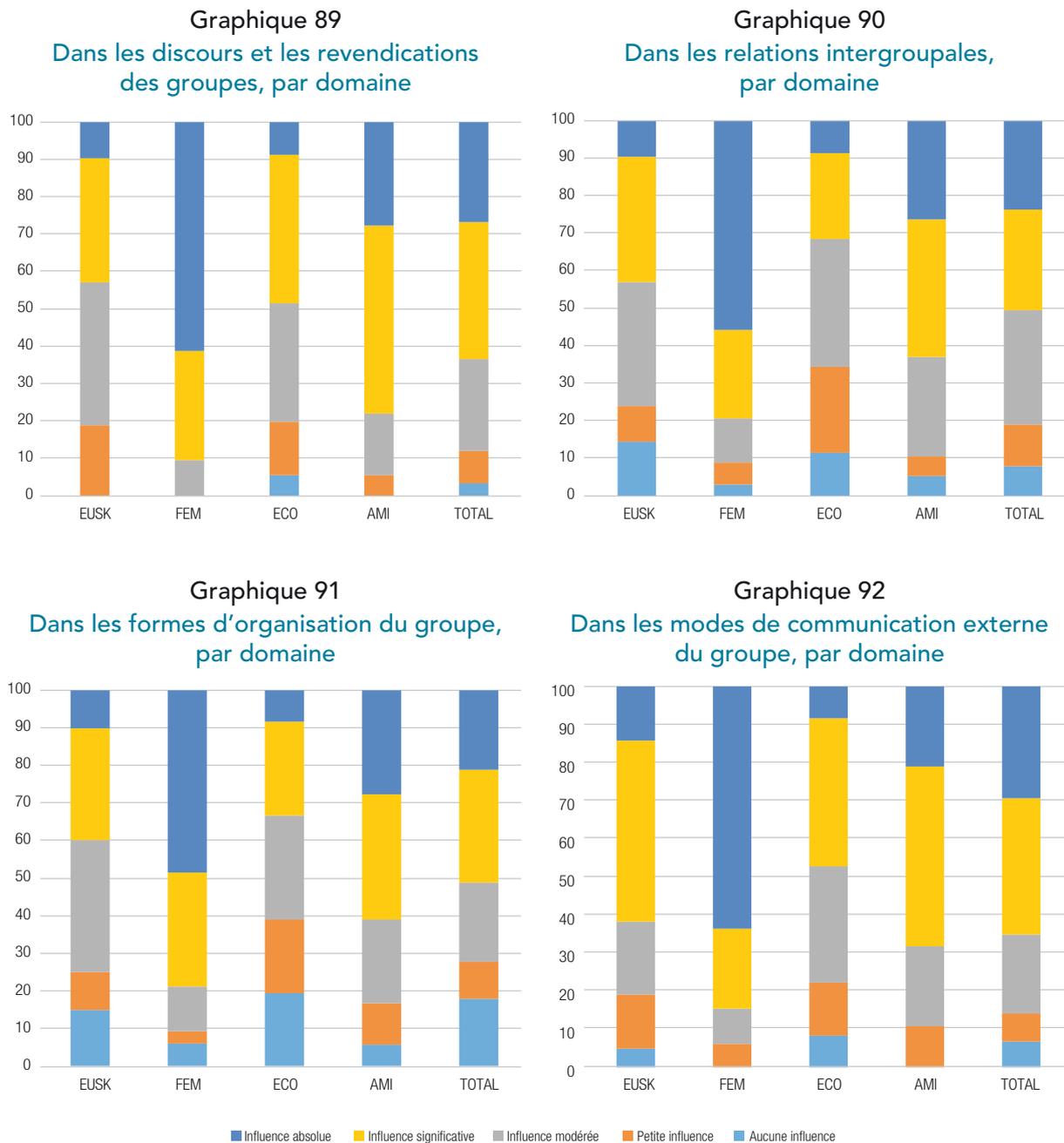
En général, il y a une forte influence dans tous les domaines. Si nous réunissons les options, *l'influence importante* et *l'influence absolue*, dans tous les cas elles sont supérieures à la moitié, et dans deux des cas (discours et revendications de groupe, 63,5 %, et dans les formes de communication externe, 65 %) elles occupent les deux tiers.

D'un autre côté, malgré le fort impact reconnu, il y a moins d'influence sur les formes d'organisation du groupe (18 % disent qu'il n'a pas d'impact), peut-être parce qu'il est de nature plus technique. Au centre, la perspective féministe est évaluée comme ayant une *influence modérée* (30,5 %) sur les relations intergroupales.

Après avoir analysé cette vue d'ensemble, nous allons maintenant examiner les résultats par domaine. Comme on peut s'y attendre, la perspective féministe sera la plus influente dans le domaine du Féminisme. Mais les autres ? Que peut-on extraire des graphiques suivants ? (graphiques 89 à 92).

Les groupes féministes en particulier, mais aussi les groupes AMI, reconnaissent une influence *importante ou absolue* du Féminisme en général. En revanche, les groupes écologistes et d'Euskalgintza l'évaluent moins bien et lui accordent en général une influence *importante ou modérée*. Dans tous les cas, ce sont les formes d'organisation du groupe qui ont le moins d'influence, peut-être pour des raisons plus pratiques.

Graphiques 89-92  
L'influence de la perspective féministe, en résumé



Source : élaboration personnelle. Question : comment la perspective féministe... influence-t-elle... ?

Résumons maintenant toutes les informations par domaine. Nous avons commenté au début que, dans l'ensemble, la perspective féministe a une forte influence dans les quatre domaines analysés. Cette influence est centrale dans le Féminisme, bien sûr, et est plus nuancée dans les trois autres domaines (graphiques 93-95). Dans ces cas, il existe une gradation, comme nous l'avons vu dans les quatre questions précédentes.

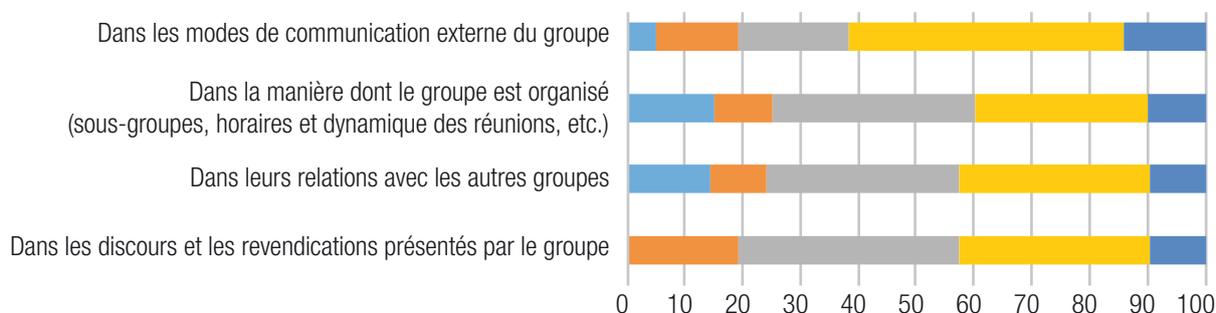
En général, elle a une forte influence dans les trois domaines, mais elle est plus évidente dans l'AMI, qui reconnaissent une *influence majeure* ou une *influence absolue*. Dans le cas de l'Euskalgintza, une *influence majeure* ou *modérée* prédomine. Et dans l'Écologisme, ils lui donnent également une *influence importante* ou *modérée*, mais une *petite influence* est également présente.

Graphiques 93-95

**L'influence de la perspective féministe sur l'activité des groupes, résumée par domaine**

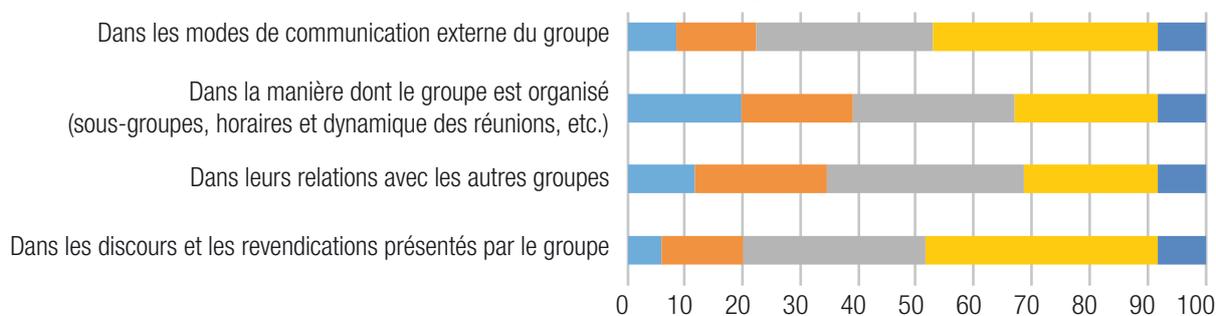
Graphique 93

Euskalgintza



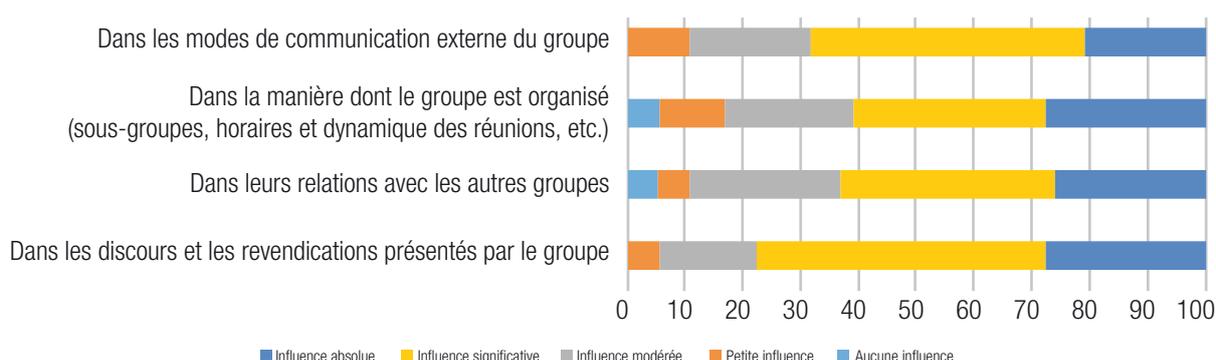
Graphique 94

Dans le domaine de l'Écologisme



Graphique 95

Dans le domaine de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité



■ Influence absolue ■ Influence significative ■ Influence modérée ■ Petite influence ■ Aucune influence

Source : élaboration personnelle. Question : comment la perspective féministe influence-t-elle votre...

5.1.1. Influence du féminisme pendant la pandémie

La pandémie a-t-elle été influencée par la perspective féministe ? Par cette question, nous avons voulu mesurer l'impact qu'elle a eu sur les problèmes évoqués ci-dessus (graphiques 96 à 99).

Graphiques 96-99

Changements dans la perspective féministe pendant la pandémie, par domaine



Source : élaboration personnelle. Question : la pandémie a entraîné des changements, entre autres, dans la gestion du temps et de l'espace. Ces changements ont-ils conditionné l'influence de la perspective féministe sur l'activité de votre groupe ?

Si l'on considère tous les domaines, la plupart des groupes n'ont pas remarqué de changements, car des réponses similaires sont répétées dans les quatre questions. C'est de loin la principale réponse. Par la suite, et bien qu'elle soit beaucoup moins importante, certains prétendent que cette perspective a plus de poids aujourd'hui, notamment dans le Féminisme et dans l'AMI.

Comment la perspective féministe influence-t-elle les quatre domaines que nous avons pris comme référence ? En général, les quatre domaines lui confèrent une *influence importante*. Pris un par un, l'incidence dans une perspective féministe est centrale pour les organisations féministes, comme on pouvait s'y attendre. Dans les trois autres domaines, elle a une forte influence, notamment dans les groupes Antiracisme-Migrations-Interculturalité. Elle est quelque peu inférieure dans les domaines de l'Écologisme et de l'Euskalgintza : *grande* ou *modérée* en général.

Interrogés sur la façon dont la pandémie les a affectés, la plupart des groupes dans toutes les catégories confondues, disent n'avoir remarqué aucun changement.

## 5.2. Influence de l'Écologisme sur les mouvements sociaux

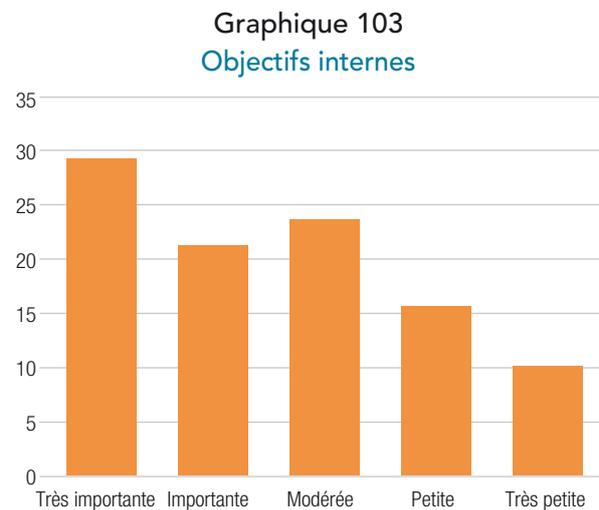
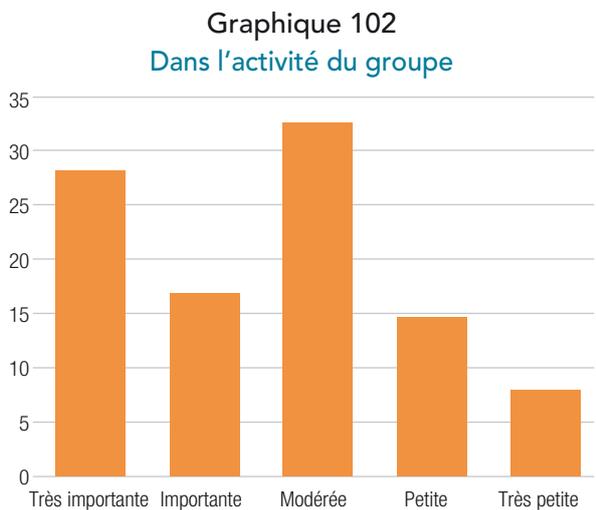
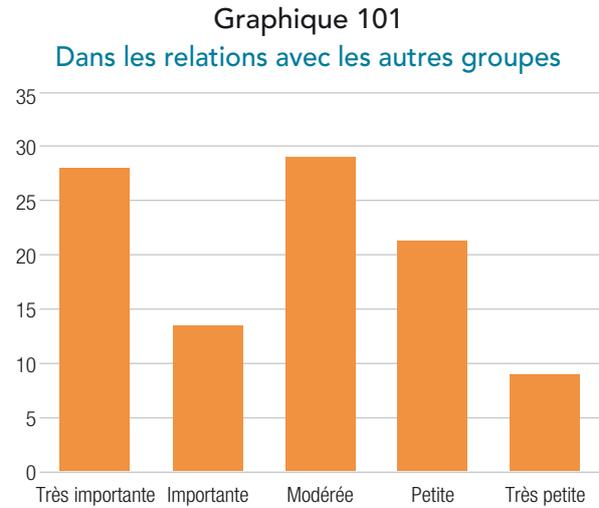
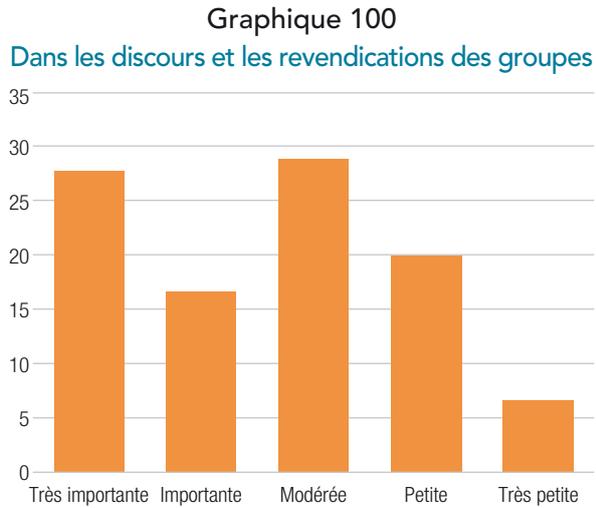
Actuellement, divers événements et implications rapprochent les citoyens du domaine de l'Écologisme : le changement climatique, les doutes sur les sources d'énergie ou les habitudes de consommation et d'alimentation, entre autres. Les interprétations et déclarations écologistes sur ces questions sont devenues très populaires ces dernières années, signe de l'importance de la question dans l'agenda mondial. Les mouvements sociaux sont également influencés. L'actualisation de la trajectoire classique de l'Écologisme a entraîné la prolifération de nouveaux groupes qui, comme dans le cas du Féminisme, peuvent être classés dans plus d'un domaine.

Pour analyser l'influence de l'approche écologiste —à l'instar de ce que nous avons fait avec le féminisme— nous distinguons quatre domaines d'action du groupe : le discours et les revendications, l'activité du groupe, les relations avec les autres groupes et les objectifs internes spécifiques.

Pour obtenir une image globale, nous allons combiner toutes les réponses à chaque question, sans les différencier par domaine (graphiques 100-103).

Graphiques 100-103

Influence de la perspective écologiste sur les activités de groupe



Source : élaboration personnelle. Question : quel rôle l'approche écologiste jouait-elle dans votre travail avant la pandémie ?

En général, il y a une forte influence dans tous les domaines. Plus précisément, il y a environ trois sections différentes. Dans le premier groupe, l'influence est *importante* et *très importante* : la somme des deux dépasse toujours 40 % (surtout dans les *Objectifs spécifiques internes*, qui dépassent la moitié). Dans le second groupe, en revanche, le nombre de personnes exprimant une *influence modérée* est également significatif, aux alentours de 30 % (plus faible pour les *objectifs spécifiques internes*). Enfin, dans le troisième groupe, le poids de l'option *influence faible* ou *très faible* est supérieur à 20 % (atteignant 30 % dans les *Relations avec les autres groupes*).

Après cette vue d'ensemble, nous poursuivrons l'analyse des réponses par domaine (graphiques 104 à 107). Une gradation est observée : dans le domaine de l'Écologisme, la réponse est claire : *très importante* et *importante* (atteignant 80 %) ; dans l'AMI, les influences *modérées* et *importantes* prédominent ; enfin, le Féminisme et l'Euskalgintza, présentent un profil similaire, avec une *influence modérée*, suivie d'une *influence importante* et parfois *faible*. À titre d'information, les objectifs internes concrets sont plus touchés que les autres aspects.

### Graphiques 104-107 L'influence de la perspective écologiste...



Source : élaboration personnelle. Question : quel rôle l'approche écologiste jouait-elle dans votre travail avant la pandémie ?

Passons en revue, en guise de résumé, la réponse par domaine aux quatre thèmes présentés (graphiques 108-110). Nous laisserons de côté l'écologisme à cette occasion, en rappelant la grande influence qu'il exerce sur leur activité. Mais qu'en est-il des trois autres domaines ?

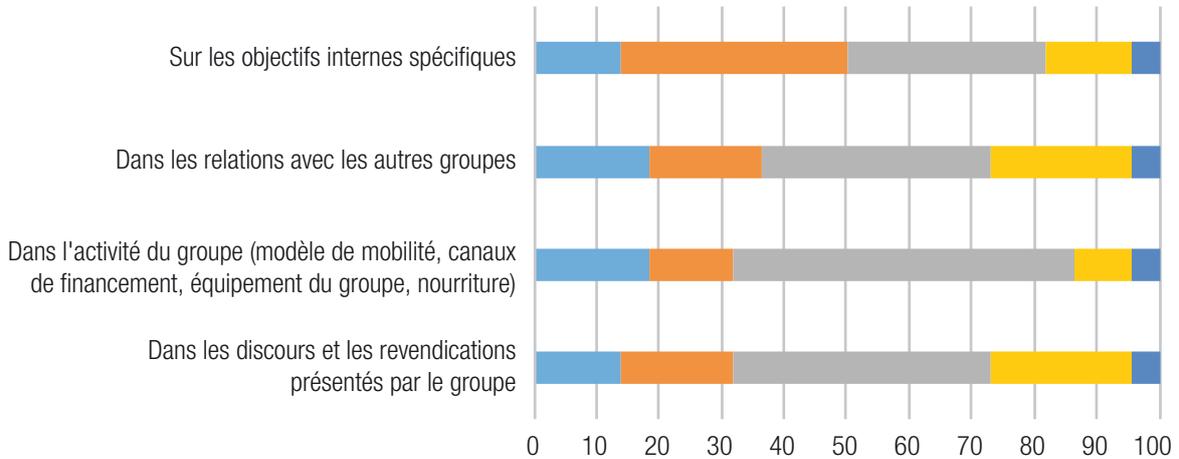
Dans l'ensemble, nous pouvons dire qu'elle a une influence modérée/importante : dans le domaine de l'antiracisme-Migrations-Interculturalité, elle est plus évidente (surtout dans les *Objectifs internes spécifiques*), tandis que dans le domaine du Féminisme et d'Euskalgintza, l'influence modérée est plus claire, surtout dans l'*Activité de groupe*.

Graphiques 108-110

L'influence de la perspective écologiste sur l'activité des groupes, résumée par domaine

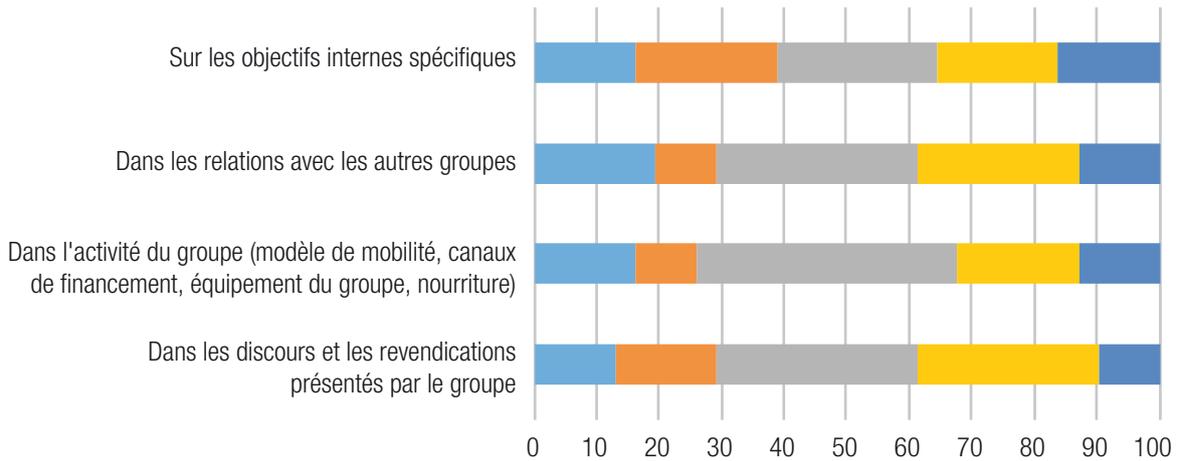
Graphique 108

Euskalgintza



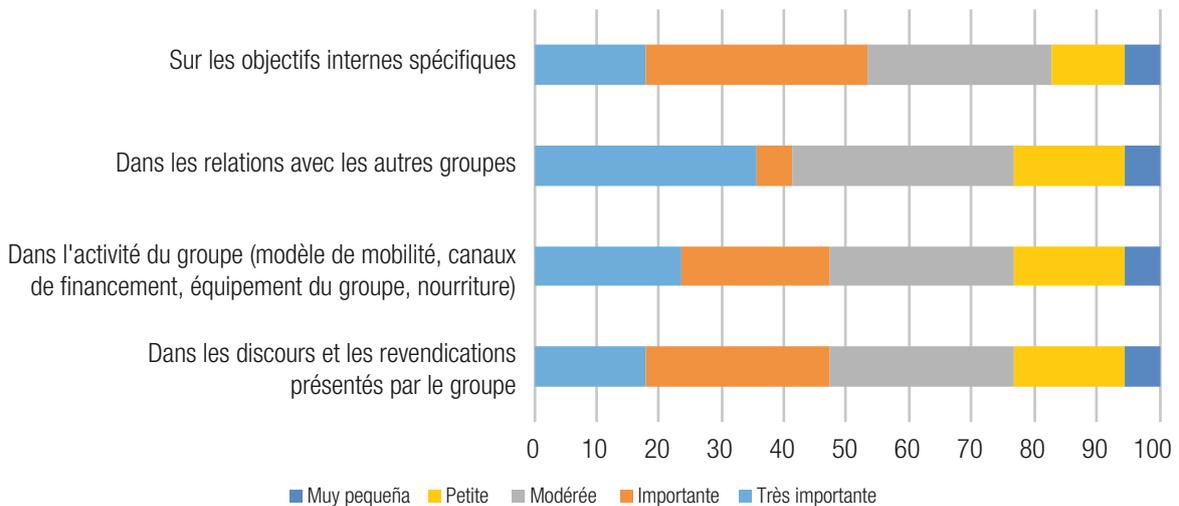
Graphique 109

Le domaine du Féminisme



Graphique 110

Dans le domaine de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité

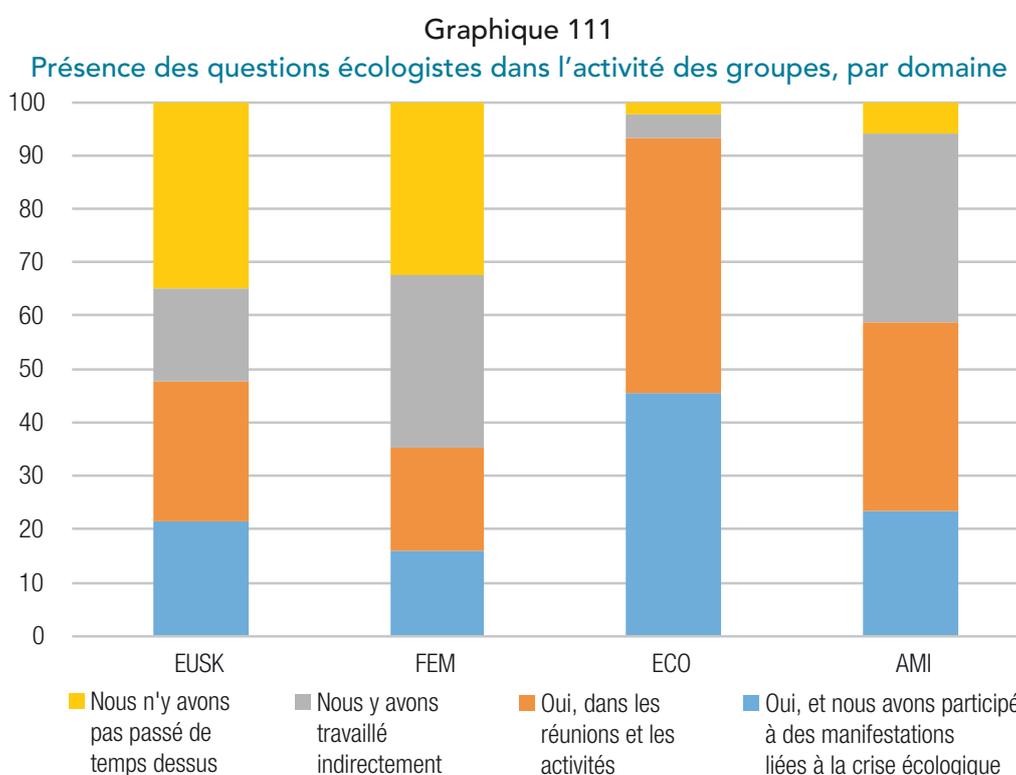


■ Muy pequeña ■ Petite ■ Modérée ■ Importante ■ Très importante

Source : élaboration personnelle. Question : avant la pandémie, quelle influence avait la perspective écologiste sur votre...

Que s'est-il passé pendant la pandémie ? La société s'est montrée de plus en plus préoccupée par certaines questions environnementales ces dernières années (par exemple, la souveraineté alimentaire, la transition écologique), une tendance qui s'est accentuée pendant la pandémie. Comment les mouvements sociaux ont-ils réagi ? La présence de la perspective environnementale a-t-elle été maintenue ou a-t-elle changé quelque chose ? Regardons le graphique 111.

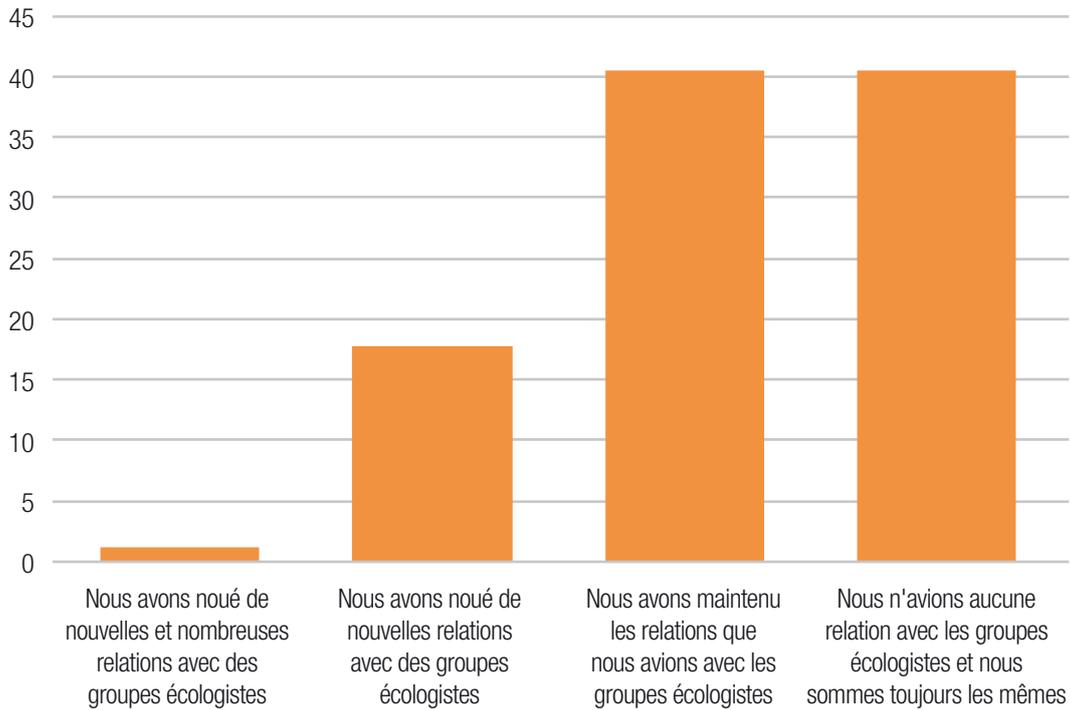
La présence de ces questions dans les groupes écologistes est évidente. Dans le reste des groupes, là encore, les groupes de la sphère AMI se distinguent par leur proximité avec l'écologisme. Par exemple, 35 % d'entre eux reconnaissent qu'ils sont présents aux *Réunions* et aux *activités* (35 % supplémentaires disent avoir *Travaillé indirectement*). Le groupe le plus important (36,5 %) de ceux qui n'y ont pas consacré de temps se trouve dans l'Euskalgintza, mais le groupe de ceux qui l'ont fait est également important et, en revanche, le nombre de personnes qui y ont travaillé indirectement est plus faible. Dans le cas des groupes féministes, en revanche, le nombre de personnes qui y ont *Travaillé indirectement* est élevé (31 %), et on retrouve le même pourcentage parmi celles qui n'y ont pas consacré de temps.



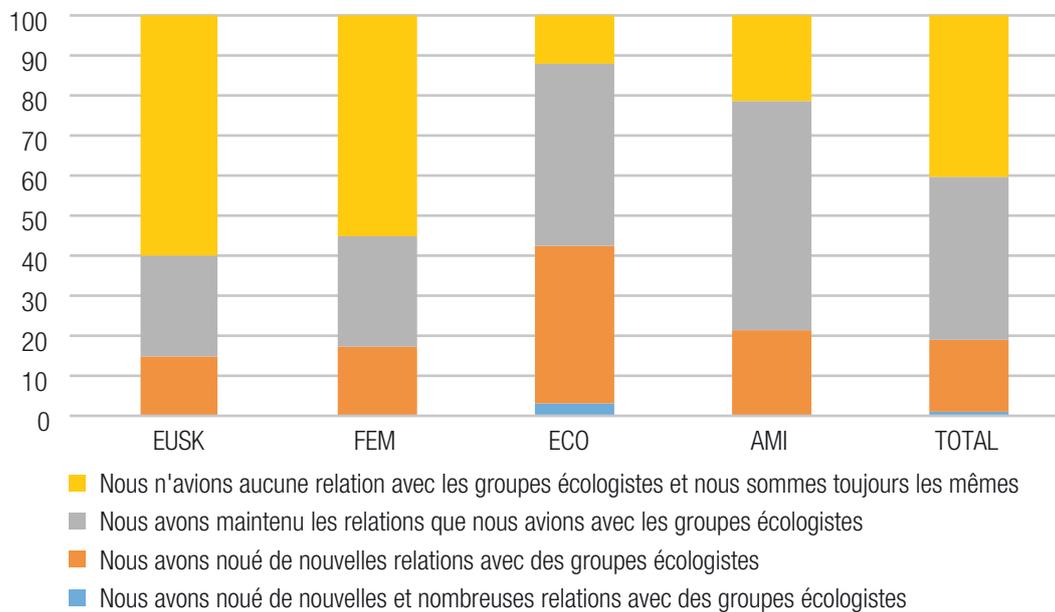
Source : élaboration personnelle. Question : depuis le début de la pandémie, les questions liées à la crise écologique (transition écologique, perte de biodiversité, souveraineté alimentaire, etc.) sont présentes dans nos activités. Choix multiple.

Enfin, et dans la continuité de la pandémie, nous avons également analysé son influence sur les relations avec le mouvement écologiste. Si les questions environnementales deviennent plus importantes, les relations des mouvements sociaux avec les groupes écologistes ont-elles changé et se sont-elles intensifiées ? Comme on peut le voir dans la graphique 112, l'écologisme a un impact croissant sur le reste des mouvements, ce qui a conduit à la consolidation des liens entre eux. Ainsi, 40,5 % des mouvements étudiés étaient liés à des groupes écologistes avant la pandémie, mais c'est maintenant plus de la moitié, ajoutant à ce pourcentage de nombreuses nouvelles relations et quelques nouvelles relations (soit 59 % au total). Les autres groupes (40,5 %) indiquent qu'ils n'avaient pas de relation antérieure et qu'ils restent similaires.

Graphique 112  
Relations avec le mouvement écologiste depuis la pandémie



Graphique 113  
Relation avec le mouvement écologiste depuis la pandémie, par domaine (%)



Source : élaboration personnelle. Question : comment pensez-vous que la relation avec le mouvement écologiste a changé pendant la pandémie ?

Comment cela est-il compris par les domaines ? (graphique 113) Le changement est évident parmi les groupes écologistes : 42,5 % disent avoir noué de nouvelles relations (certaines ou plusieurs) (et 57 % les ont maintenues). Les autres ont également augmenté leur relation. Dans le Féminisme et l'Euskalgintza, il y avait et il y a toujours une relation limitée, mais de nouvelles unions

ont également surgi (17 % dans les groupes féministes, 15 % dans l'Euskalgintza), en plus de celles créées et maintenues précédemment. Enfin, il y avait auparavant plus de relations dans l'AMI que dans le Féminisme et l'Euskalgintza, et de cette manière elles se sont maintenues. En outre, 21,5 % ont déclaré avoir établi de nouvelles relations.

Quel impact les quatre domaines que nous avons différenciés ont-ils sur la perspective écologiste ? En général, ces groupes considèrent l'influence comme *importante* et parfois comme *modérée*. Si nous les prenons individuellement, l'influence est *très importante* pour les groupes écologistes, *importante* ou *modérée* pour les groupes d'Antiracisme-Migrations-Interculturalité et *modérée* pour les groupes d'Euskalgintza et du Féminisme.

Pendant la pandémie, lorsqu'on les interrogeait sur les questions environnementales, les groupes écologistes en étaient conscients et répondaient activement, tandis que dans le reste des groupes, on peut dire que leur présence était modérée (davantage dans les groupes Antiracisme-Migrations-Interculturalité). Interrogés sur les relations avec les groupes écologistes pendant la pandémie, les quatre secteurs affirment qu'elles ont augmenté car, en plus des relations existantes, de nouvelles relations ont été développées.

### 5.3. Influence de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité sur les mouvements sociaux

Dans un monde où les gens changent et se déplacent constamment, de nombreuses dynamiques qui existaient déjà se sont multipliées. Les migrations ont toujours existé et parfois elles se sont déroulées sans problèmes, mais parfois elles ont été une source de conflits. Ces conflits soulèvent de nombreuses questions complexes, comme la stabilité des groupes et la xénophobie, la solidarité, l'adaptation ou les droits culturels par exemple. Les réseaux de solidarité autour de ces questions existent depuis longtemps dans les mouvements sociaux, mais à mesure que la question a pris de l'importance, les groupes se sont également multipliés.

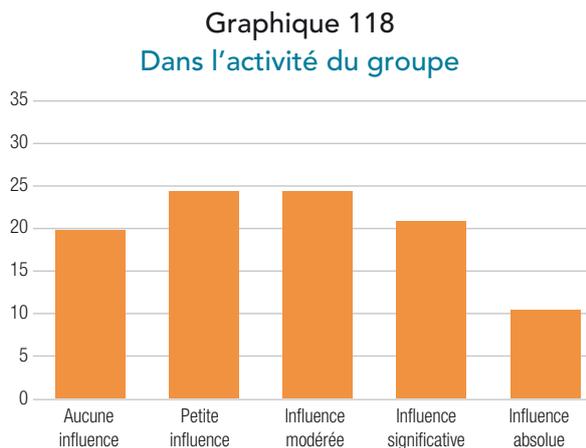
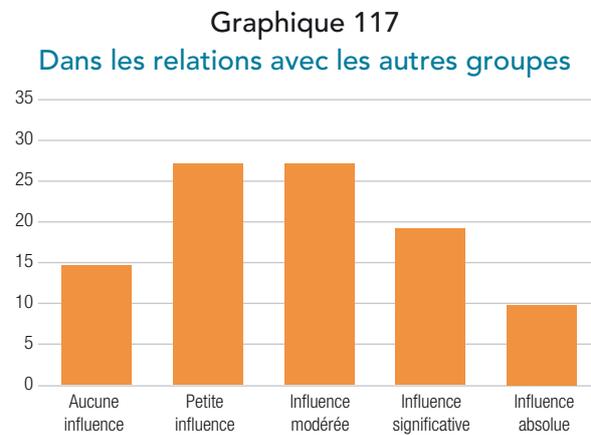
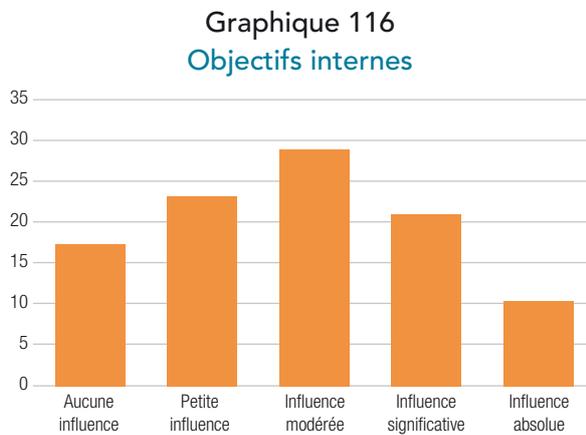
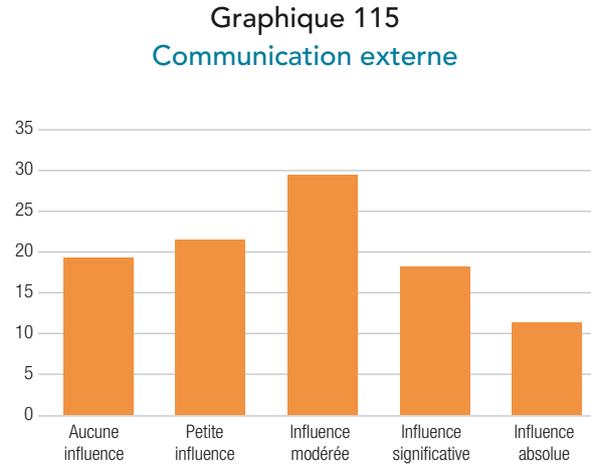
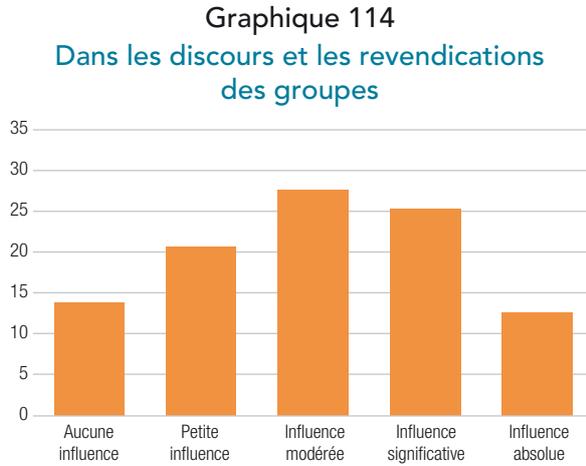
Dans tous les cas, il est difficile de définir le champ d'application. En le comparant à l'Écologie et au Féminisme, ce domaine ne possède pas de thème principal faisant office d'axe central. Le nom même que nous avons utilisé nous montre une pluralité d'intérêts qui sont d'une grande actualité et, comme nous l'avons dit, l'importance de ces thèmes est visible. Par conséquent, afin d'analyser l'influence de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité, nous examinerons différentes sections en fonction des questions énoncées.

Dans ce cas, cinq questions ont été posées pour explorer cinq thèmes plus en profondeur : Discours et revendications, Activités du groupe, Relations avec les autres groupes, Communication externe et Objectifs internes spécifiques.

Pour obtenir une vue d'ensemble, nous allons combiner toutes les questions et regrouper les réponses, sans les différencier par domaines (graphiques 114-118). En général, une *influence modérée* est reflétée (dans tous les cas, cette possibilité prévaut). En outre, dans deux cas, il y a une *petite influence* dans des proportions égales (sur l'*Activité du groupe* et les *Relations avec les autres groupes*), et dans un autre cas une *influence majeure* (sur le *Discours et les revendications du groupe*). Contrairement aux autres domaines, peu d'entre eux observent une *influence absolue*.

Graphiques 114-118

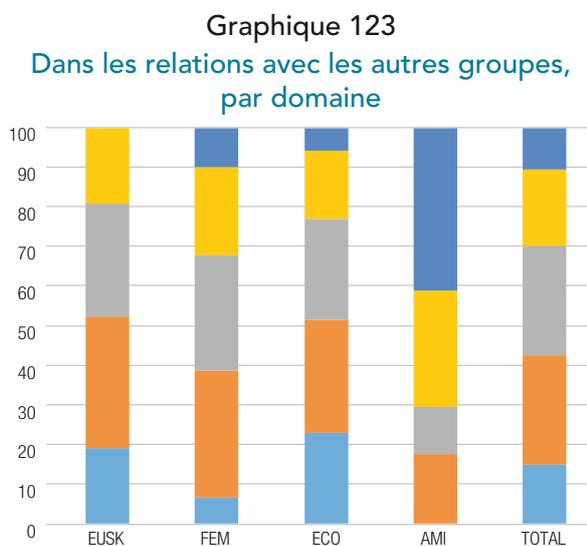
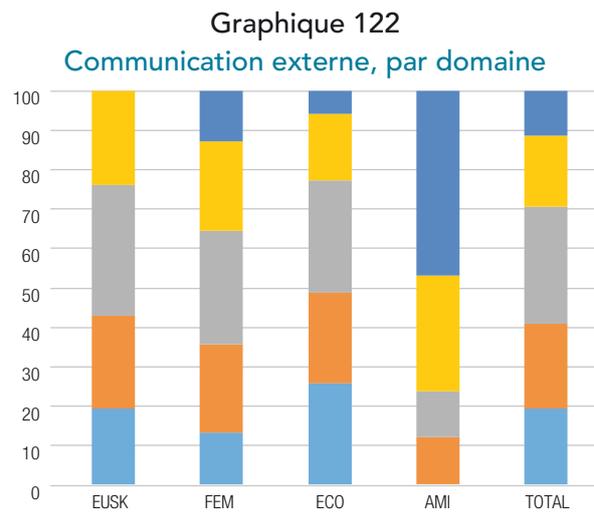
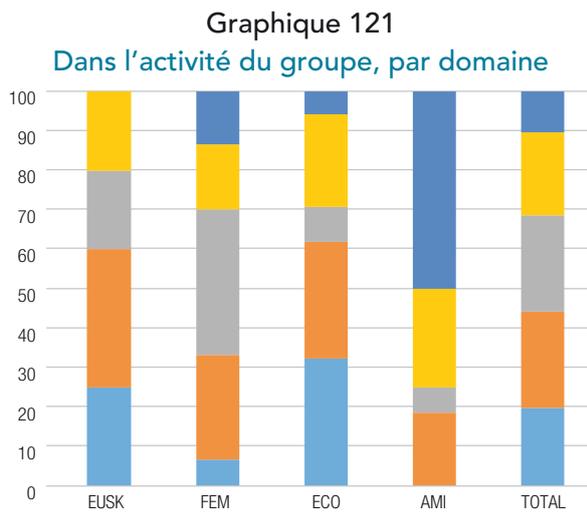
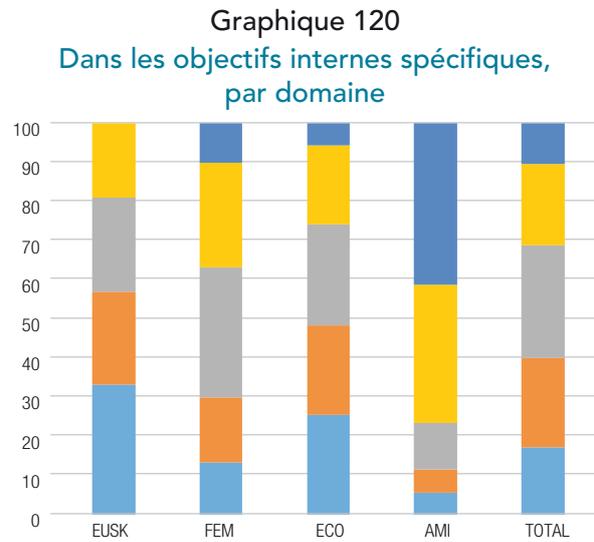
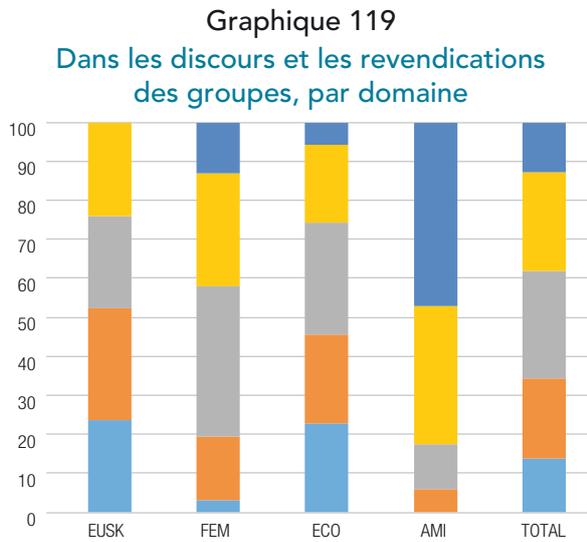
Influence de la perspective Antiracisme-Migrations-Interculturalité sur l'activité de groupe



Source : élaboration personnelle. Question : comment l'approche antiraciste influence-t-elle les activités ou les initiatives de votre groupe aujourd'hui ?

Les réponses à chaque question sont analysées ci-dessous par domaine (graphiques 119-123). Une gradation est observée : l'influence sur les groupes AMI est *Absolue* ou *Importante*, suivie d'une *Influence modérée* et parfois *Importante*, dans le Féminisme et, enfin, d'une *influence modérée* dans l'Écologisme et l'Euskalgintza, mais parfois *Faible* ou *Nulle*.

Graphiques 119-123  
Influence de la perspective Antiracisme-Migrations-Interculturalité



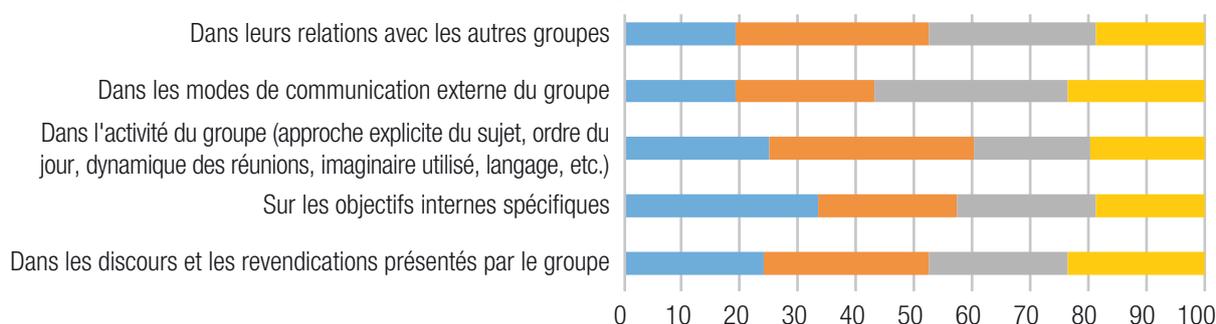
- Influence absolue
- Influence significative
- Influence modérée
- Petite influence
- Aucune influence

Source : élaboration personnelle. Question : comment l'approche antiraciste influence-t-elle les activités ou les initiatives de votre groupe aujourd'hui ?

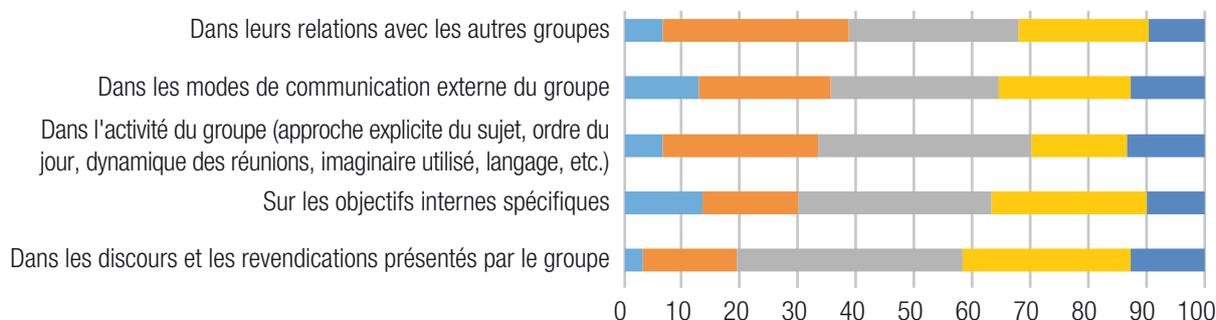
Passons maintenant en revue de manière synthétique la réponse des différents domaines dans les cinq thèmes présentés (graphiques 124-126). Nous n’aborderons pas le thème de l’AMI, mais retenir que dans tous les cas, l’influence a été *importante* ou *absolue*. Nous allons nous concentrer sur les domaines restants. À quel niveau influence-t-elle ? En général, on peut parler d’une influence modérée/faible, mais dans le Féminisme, elle est parfois *importante* et même *centrale*. En revanche, dans le cas de l’Écologisme et d’Euskalgintza, l’option du *peu d’influence* se détache, et à plus d’une reprise, celle de l’*absence d’influence*, surtout dans l’Écologisme.

Graphiques 124-126  
**Influence de la perspective Antiracisme-Migrations-Interculturalité sur l’activité des groupes, résumée par domaine**

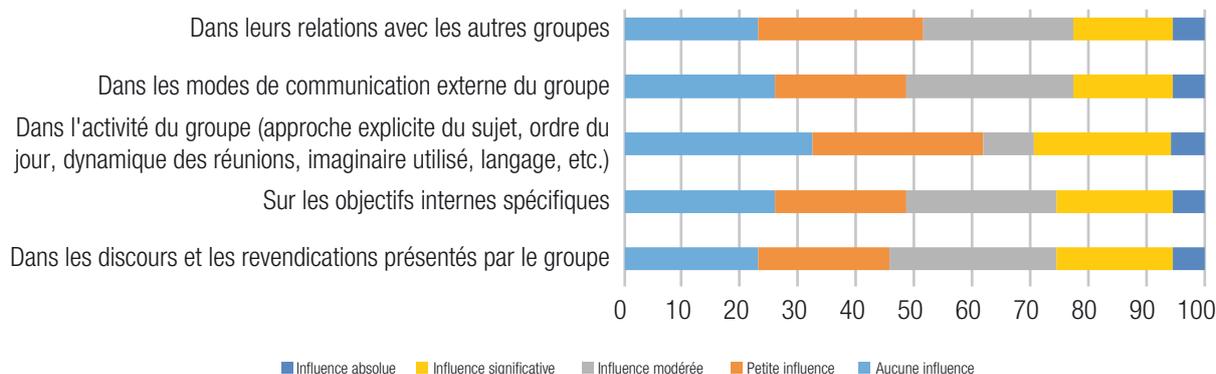
Graphique 124  
 Euskalgintza



Graphique 125  
 Le domaine du Féminisme



Graphique 126  
 Dans le domaine de l’Écologisme



■ Influence absolue ■ Influence significative ■ Influence modérée ■ Petite influence ■ Aucune influence

Source : élaboration personnelle. Questions : comment la perspective antiraciste influence-t-elle les activités ou les initiatives de votre groupe aujourd’hui ?

La perspective Antiraciste-Migrations-Interculturalité influence les groupes analysés. En général, les groupes lui accordent une influence modérée (très importante de la part des groupes AMI eux-mêmes). La plus grande influence apparaît dans les discours et les revendications.

#### 5.4. Interactions entre les mouvements

Faut-il être écologiste pour être féministe ? Féministe pour être antiraciste ? Dit comme ça, comme une condition, il est clair que ce n'est pas le cas. Mais même s'ils ne sont pas mesurés, il y a toujours eu des liens idéologiques clairs entre les mouvements, et cette perception s'est bien reflétée dans les données observées dans les trois sections précédentes.

Avant de traiter ces données, nous souhaitons également faire deux observations importantes. D'une part, de nombreux activistes sont impliqués dans plus d'un mouvement. D'autre part, il n'a parfois pas été facile d'associer un groupe à un domaine particulier, le groupe lui-même n'étant pas tout à fait clair, étant donné le lien étroit entre les domaines.

L'importance de l'interaction mutuelle devrait être évidente, mais nos données ont également montré une influence idéologique et pratique évidente. Toutefois, il n'en va pas de même dans toutes les domaines. Examinons brièvement certaines tendances.

1. Une sorte de gradation peut être faite en termes de niveau d'influence :
  - Le Féminisme a une forte influence sur tous les autres mouvements.
  - L'Écologisme a un impact majeur/modéré.
  - L'Antiracisme-Migrations-Interculturalité, une influence modérée.
2. Il peut également être intéressant d'analyser quel mouvement présente la plus grande proximité avec les autres :
  - Dans les groupes que nous avons analysés, ceux du domaine de l'AMI sont les plus influents en termes de Féminisme et d'Écologisme.
  - Il existe une harmonie particulière entre les groupes AMI et les groupes Féministes : les groupes de l'AMI sont les plus influencés par Le Féminisme et les groupes féministes sont les plus influencés par l'AMI.
  - Les domaines de l'Écologisme et de l'Euskalgintza reconnaissent une influence un peu moins importante que les autres (un peu moins dans l'Écologisme), bien qu'elle soit modérée/importante.
3. L'influence est plus évidente au niveau discursif qu'au niveau pratique. Ceci est bien reflété dans les *Discours et les revendications des groupes*, dans la *Communication Externe*, dans les *Objectifs spécifiques au niveau interne*, etc. Il l'est moins à un niveau plus pratique : dans la *Manière dont le groupe est organisé*, par exemple.

En général, tous les groupes considèrent que la pandémie a eu peu d'influence sur ces questions.

## 6

# La question des conséquences de la pandémie et l'avenir, par domaine

*Edorta Arana Arrieta et Julen Zabalo Bilbao*

Dans cette dernière section, nous aimerions nous concentrer en particulier sur une perspective d'avenir. Dans certains cas en posant des questions explicites et dans d'autres, en analysant les conséquences de la pandémie jugées par les mouvements. Nous avons longuement parlé de la pandémie tout au long de ce document, notamment dans la section 4, mais nous allons ici nous tourner vers l'avenir, afin de compléter ce qui a été dit dans les sections précédentes.

Avant de commencer, en guise d'observation, rappelons quelques caractéristiques de nos questionnaires, car dans ce chapitre nous allons recueillir des réponses provenant de divers horizons. Comme mentionné dans la section 2.3, quatre domaines ou mouvements ont été sélectionnés, et pour leur analyse, un des questionnaires a été rempli par les groupes, et l'autre individuellement. En outre, certaines questions, la majorité, ont été transmises à tous les groupes, mais quelques-unes seulement à un domaine. Nous préciserons clairement de quel type de question il s'agit dans chaque cas et à qui elle a été posée.

### 6.1. Approfondissement sur l'activité des groupes féministes

Dans cette sous-section, nous traiterons des questions d'intérêt féministe. Tout d'abord, nous commencerons par les questions posées exclusivement aux groupes féministes interrogés. Nous avons voulu mesurer l'impact des sept initiatives spécifiques sur ces groupes, puis analyser comment la pandémie les a affectés. Par souci de clarté, les graphiques sont présentés pour toutes les questions en même temps, afin de mieux visualiser les différences entre les réponses.

Pour déterminer le point de comparaison, nous examinerons d'abord, dans la colonne de gauche, l'importance que les groupes féministes, en général, ont accordée aux sept initiatives présentées (graphiques 127-133).

Parmi les sept initiatives, trois des thèmes ont jusqu'à présent gagné en importance (les options *important* et *absolument central* représentent ensemble plus de 60 % des réponses). Les thèmes sont *Organisation du 8 mars*, *Débat sur les soins* et la *Gestion des agressions machistes*.

Ensuite, trois autres thèmes peuvent être mentionnés comme ayant un *poids important*, mais moindre que les précédents, parfois avec un *poids modéré* (la somme des deux options est toujours supérieure à 50 % des réponses). Les thèmes sont les suivants : *Questions de Décolonisation*, *Thématique LGTBI+* et *Questions liées aux âges spécifiques*.

Enfin, un sujet qui montre un profil différent : *Débats sur la prostitution*. Dans ce cas, il est indiqué qu'il a eu un *poids modéré* ou *faible* jusqu'à présent (45,5 % si l'on ajoute les deux options) et aussi qu'il *n'a pas été présent* (36,5 %).

Maintenant que nous connaissons l'importance que les organisations féministes leur ont accordée jusqu'à présent, examinons l'évaluation de ces mêmes questions après la pandémie (graphiques 134-140, colonne de droite). Il convient de noter que ce deuxième questionnaire porte sur l'influence de la situation post-pandémique, et non sur le poids de la question, comme dans le premier questionnaire. En d'autres termes, il s'agit de savoir ce qui a changé et dans quelle mesure, en termes relatifs plutôt qu'absolus, par rapport au poids qu'il avait jusqu'à présent.

En général, la plupart des groupes féministes disent qu'il n'y a pas eu de changement dans la nouvelle situation. Quoi qu'il en soit, certaines questions sont désormais davantage mises en avant, dont inévitablement le *Débat sur les soins*, qui est celui qui a le plus changé, et qui a changé de la manière la plus marquée à la suite de la pandémie. En fait, sept personnes sur dix lui accordent une *importance plus grande* (ou *beaucoup plus grande*) au lendemain de la pandémie. Dans ce groupe, nous allons inclure un autre sujet : *Questions liées aux âges spécifiques*. Elle n'atteint pas le niveau de la précédente, mais quatre personnes sur dix lui accordent désormais une *plus grande importance*.

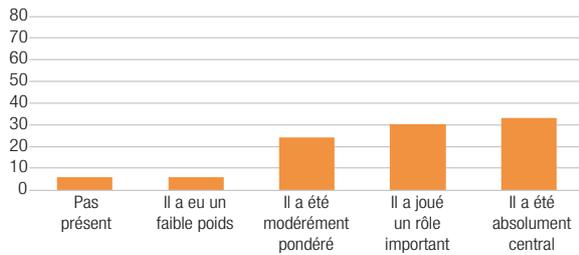
De plus, nous avons remarqué également comme une tendance générale, dans laquelle l'opinion majoritaire est qu'aucun changement n'a été perçu. Nous devons garder à l'esprit que ces questions avaient normalement un poids important ou très important, et que, par conséquent, en disant que rien n'a changé, ils indiquent que ce poids important n'a pas diminué. C'est le cas de l'*Organisation du 8 mars*, de la *Gestion des agressions machistes*, des *Thèmes liés à la décolonisation* et du *Thème LGTBI+*, bien que certains lui accordent une *plus grande importance qu'auparavant* (toujours au-dessus de 20 %).

Nous pourrions constituer un troisième groupe avec le *Débat sur la prostitution*. C'était le sujet dont le poids était le plus faible auparavant, et dans l'ensemble, il a été le moins touché par la pandémie : 75 % disent qu'aucun *changement* n'a été observé.

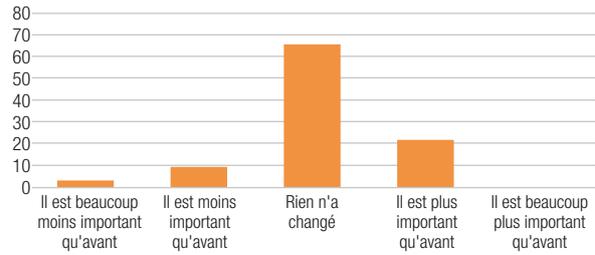
Graphiques 127-133. **Poids des initiatives suivantes dans les groupes féministes**  
 Graphiques 134-140. **L'impact de la pandémie sur quelques questions d'importance pour les groupes féministes**

(Les graphiques 127-133 sont présentés dans la colonne de gauche, et montrent le poids que les initiatives suivantes ont dans les groupes féministes ; et les graphiques 134-140 sont présentés dans la colonne de droite, pour voir comment la pandémie a affecté ces initiatives)

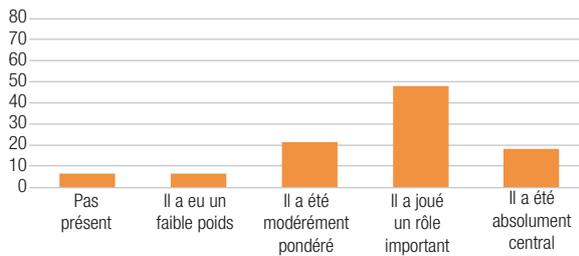
Graphique 127  
Organisation du 8 mars



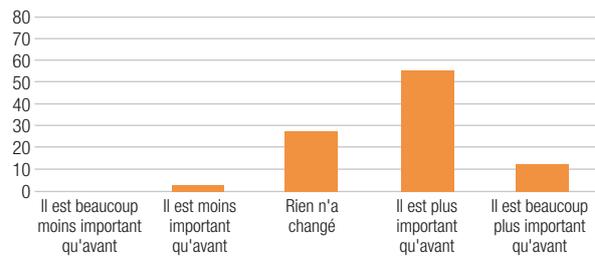
Graphique 134  
Organisation du 8 mars



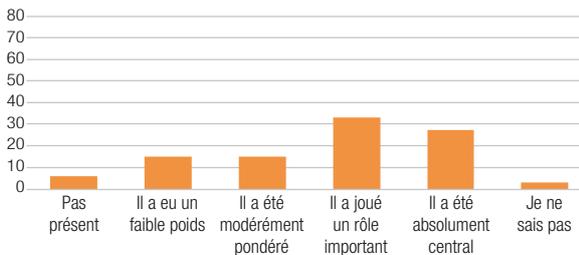
Graphique 128  
Débats sur les soins



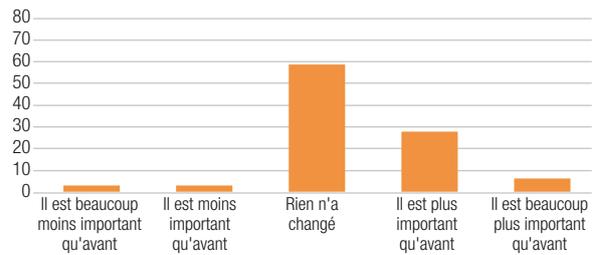
Graphique 135  
Débats sur les soins



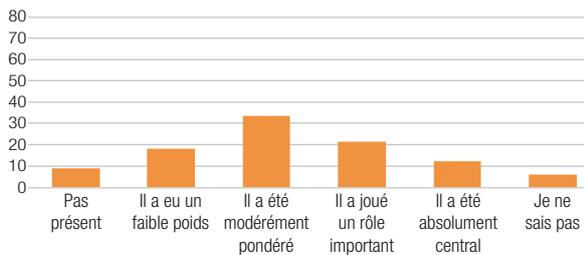
Graphique 129  
Gestion des agressions machistes



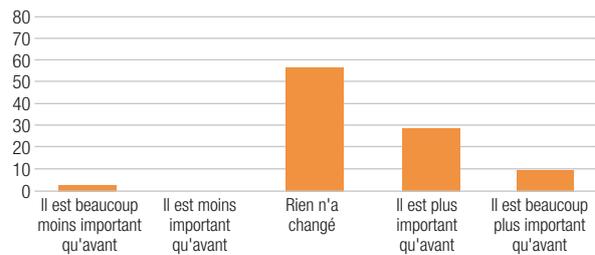
Graphique 136  
Gestion des agressions machistes



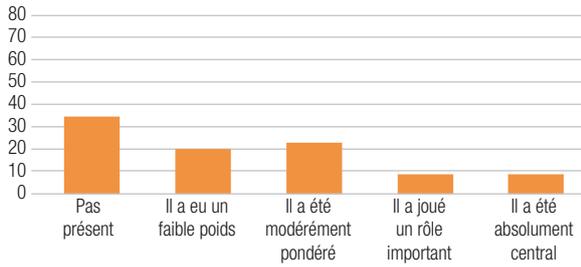
Graphique 130  
Questions liées à la décolonisation



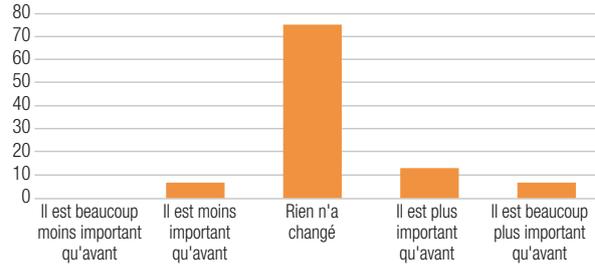
Graphique 137  
Questions liées à la décolonisation



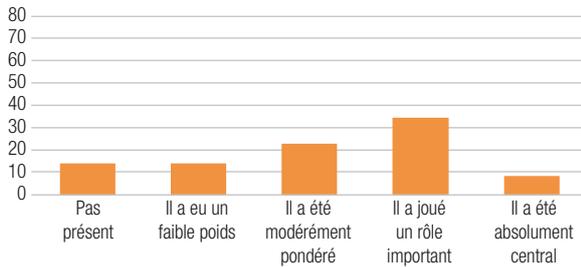
**Graphique 131**  
Discussions sur la prostitution



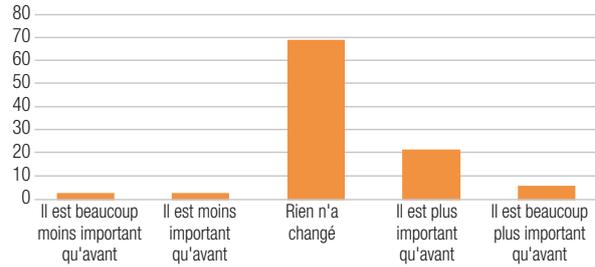
**Graphique 138**  
Discussions sur la prostitution



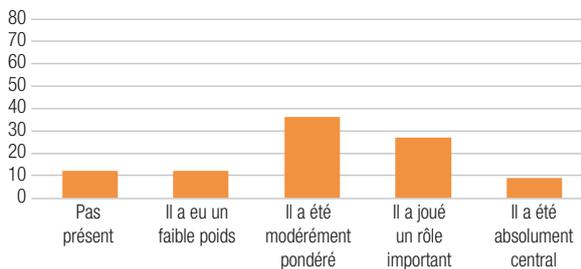
**Graphique 132**  
Thématique LGTBI+



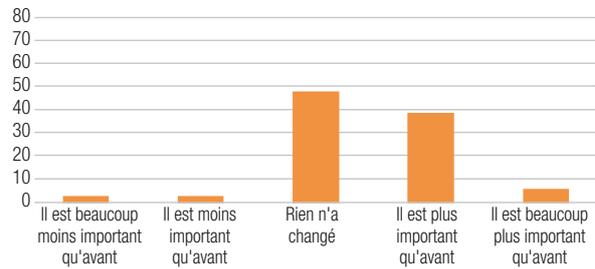
**Graphique 139**  
Thématique LGTBI+



**Graphique 133**  
Questions liées aux âges spécifiques



**Graphique 140**  
Questions liées aux âges spécifiques



Source : élaboration personnelle. Question : ces dernières années, différentes initiatives, débats et défis ont été lancés au sein du féminisme. Quel poids ces questions ont-elles eu dans votre groupe ? Réalisé uniquement pour les groupes féministes.

Source : élaboration personnelle. Question : ces dernières années, différentes initiatives, débats et défis ont été lancés au sein du féminisme. Quel poids ces questions ont-elles eu dans votre groupe ? Réalisé uniquement pour les groupes féministes.

### 6.1.1. Un regard sur les soins

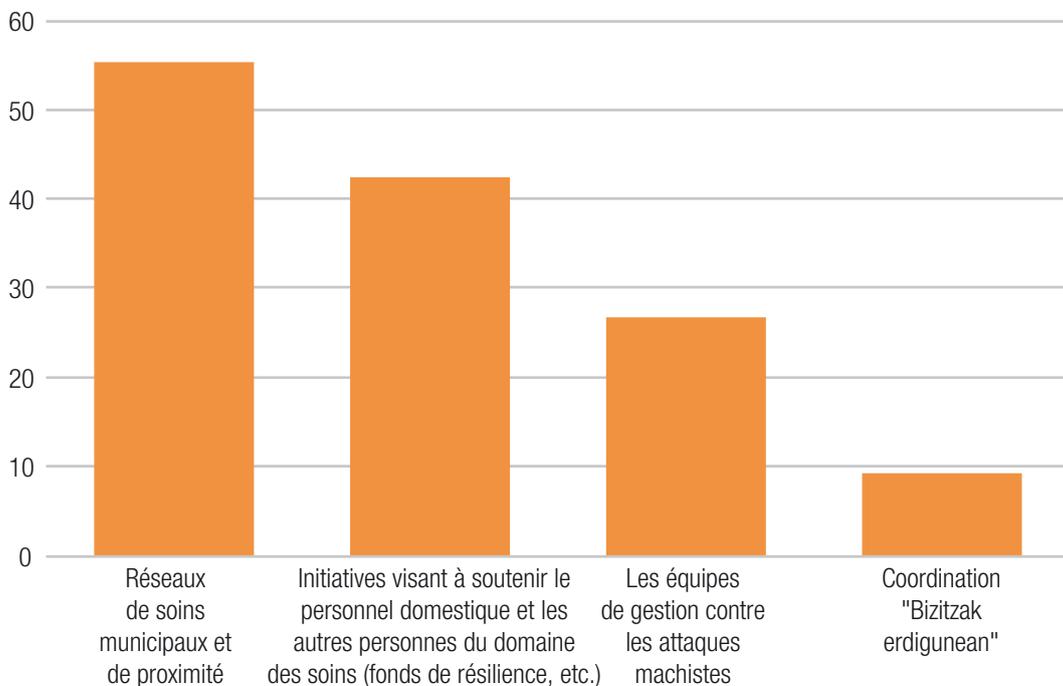
La prise en charge est devenue une question centrale dans le sillage de la pandémie, mettant en évidence l'une des revendications qui avaient déjà été formulées les années précédentes, notamment par les féministes. C'est pourquoi, dans cette section associée au féminisme, nous avons inclus une question sur ce thème. Dans ce cas, toutes les personnes interrogées répondent, et dans l'ensemble, pas seulement les activistes féministes (les données proviennent de l'enquête individuelle).

Le graphique 141 montre le type de soins que les militants ont mis en pratique. Environ la moitié des activistes interrogés disent avoir travaillé sur deux questions qui se sont avérées nécessaires pendant la pandémie : *Réseaux de soins municipaux et de quartier (plus)*, et *Initiatives visant à soutenir le personnel domestique comme d'autres personnes dans le domaine des soins*. Une grande importance a également été accordée au travail en équipe sur la *Gestion des agressions machistes*, bien qu'elle soit moins importante dans le graphique. Enfin, le nombre de participants à la *coordination « Bizitzak erdigunean »* est important.

L'analyse des questions par domaines donne des résultats similaires. Il est à noter que les domaines du Féminisme et de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité accordent proportionnellement plus d'importance au travail de groupe sur la *Gestion des agressions machistes* que les deux autres domaines. Et dans l'AMI, la plus grande importance a été accordée aux *Initiatives visant à soutenir le personnel domestique comme d'autres personnes dans le domaine des soins*.

Graphique 141

#### L'importance des soins pendant la pandémie pour les activistes des mouvements sociaux



Source : élaboration personnelle. Question : au cours de la pandémie, des initiatives liées au slogan « les soins au centre » ont-elles été mises en place, avez-vous participé à l'une d'entre elles ? Réponse multiple  
Enquête individuelle.

Interrogées uniquement, les groupes féministes, sur les trois questions proposées, ce sont celles qu'elles considèrent comme les plus importantes : *Organisation du 8 mars*, *Débat sur les soins* et la *Gestion contre les agressions machistes*. Le poids, attribué aux thèmes associés à la Décolonisation, à la *Thématique LGTBI+* et aux *Questions liées aux âges spécifiques*, est légèrement réduit. En revanche, le débat sur la prostitution a reçu moins d'attention.

Interrogés sur l'impact de la pandémie sur ces questions, la plupart des groupes féministes n'ont pas perçu de changements significatifs dans la nouvelle situation et, dans ce cas, leur accordent désormais plus d'importance. L'exemple le plus évident est celui des Soins, mais aussi des Questions liées à l'âge.

Lorsque nous parlons de soins, nous avons demandé spécifiquement où se sont-ils impliqués (dans l'enquête individuelle et aux participants de tous les domaines). Environ la moitié des militants se sont impliqués dans des *Réseaux de soins municipaux et de quartier* et dans des *Initiatives soutenant à la fois les travailleurs domestiques comme les autres personnes dans le domaine des soins*. De même, autant dans les domaines du Féminisme que de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité, une importance a été accordée à la participation dans les *Équipes de Gestion d'agressions machistes*.

## 6.2. Influence de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité pendant la pandémie

Cette sous-section comprend quelques questions d'intérêt dans le domaine de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité, auxquelles répondent parfois toutes les personnes interrogées (enquête individuelle) et parfois seulement des groupes de différents domaines (enquête de groupe). En fait, la pandémie a mis en évidence des doutes, des débats et des questions qui existaient déjà, mais qui sont apparus avec encore plus de force. Nous avons partagé nombre de ces questions avec les interrogés et voici quelques brefs aperçus de ces réponses.

### 6.2.1. Sur le racisme. Tendances pré-pandémiques

Avant l'apparition de la pandémie, un certain nombre de mouvements et de changements ont eu lieu dans le domaine de l'Antiracisme-Migration-Interculturalité. Par conséquent, avant de mesurer l'impact de la pandémie, nous voulions savoir ce qui s'était passé dans ce domaine au cours des deux années précédentes (entre 2019 et 2021, puisque nous avons diffusé l'enquête au printemps-été 2021), afin d'analyser ensuite l'impact de la pandémie, ainsi que pour pouvoir contraster si certains changements ou tendances provenaient d'avant lors de l'analyse de l'impact de la pandémie elle-même. À cet égard, six questions ont été envoyées aux destinataires des enquêtes individuelles afin de recueillir leur avis sur certaines des dynamiques et des tendances qui se manifestaient dans leur région au moment de la pandémie (graphiques 142-147).

En se concentrant sur ces questions, les personnes interrogées n'ont pas remarqué un changement radical, mais elles ont remarqué que *quelque chose* a changé sur certaines questions, parfois de manière positive, selon elles, et dans d'autres cas de manière négative. Le côté positif, est que les *préoccupations concernant le racisme* ont *augmenté* dans leurs groupes. Ils sont également positifs sur d'autres aspects car, selon eux, *certaines idées* se sont *amenuisées* : *l'Inquiétude face au racisme dans les mouvements sociaux*, la *Solidarité contre le racisme dans la société* et un *Regard critique de la loi relative aux droits des étrangers*. L'évaluation négative, en revanche, est

liée à une *Violence policière plus manifeste* et à une *Révision critique et antiraciste de la mémoire*. Dans l'Euskalgintza, l'attitude est plus pessimiste. Quant au niveau de conformité, il est élevé lorsqu'il est indiqué que *la Violence policière est plus notoire*.

Graphiques 142-147

**En ce qui concerne les changements qui ont eu lieu ces deux dernières années en matière d'Antiracisme-Migrations-Interculturalité...**

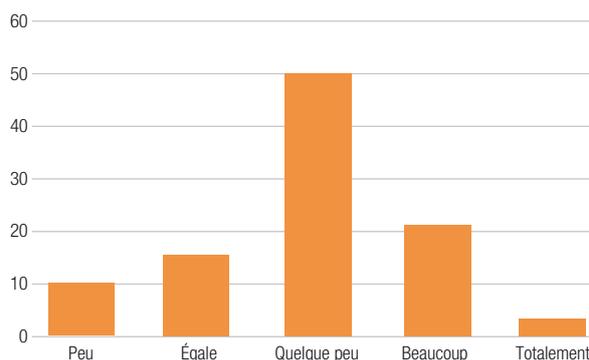
Graphique 142

Dans mon groupe, les préoccupations concernant le racisme augmentent



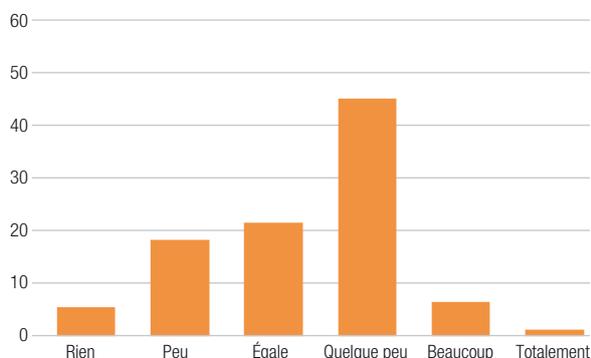
Graphique 143

Préoccupation croissante concernant le racisme dans les mouvements sociaux



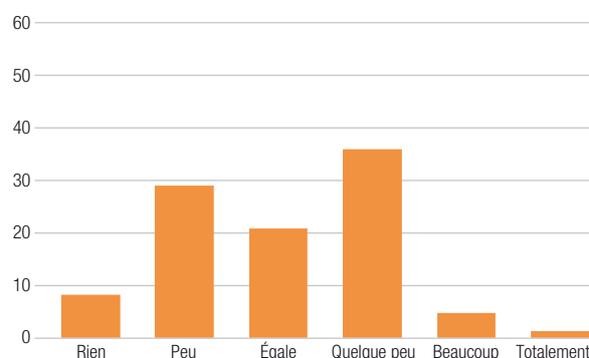
Graphique 144

Une solidarité sociale croissante contre le racisme



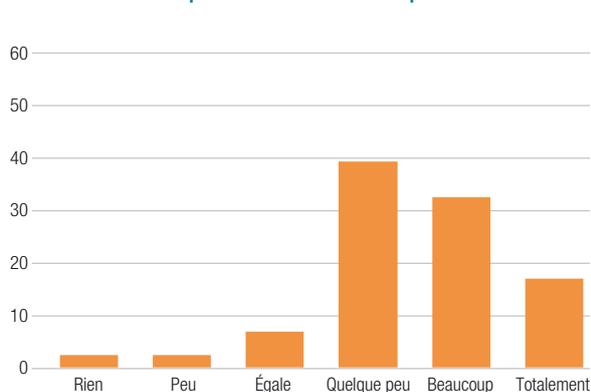
Graphique 145

Augmentation de la révision critique et antiraciste de la mémoire



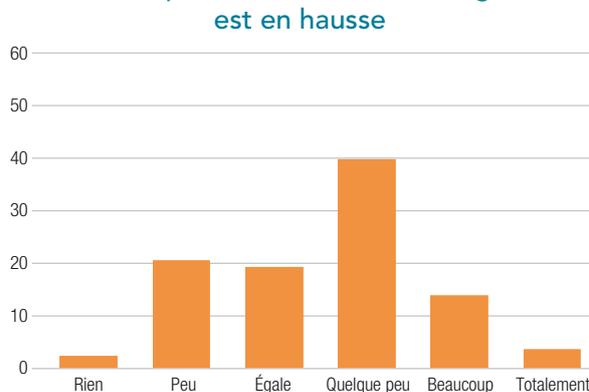
Graphique 146

La violence policière devient plus notoire



Graphique 147

La critique de la loi sur les étrangers est en hausse



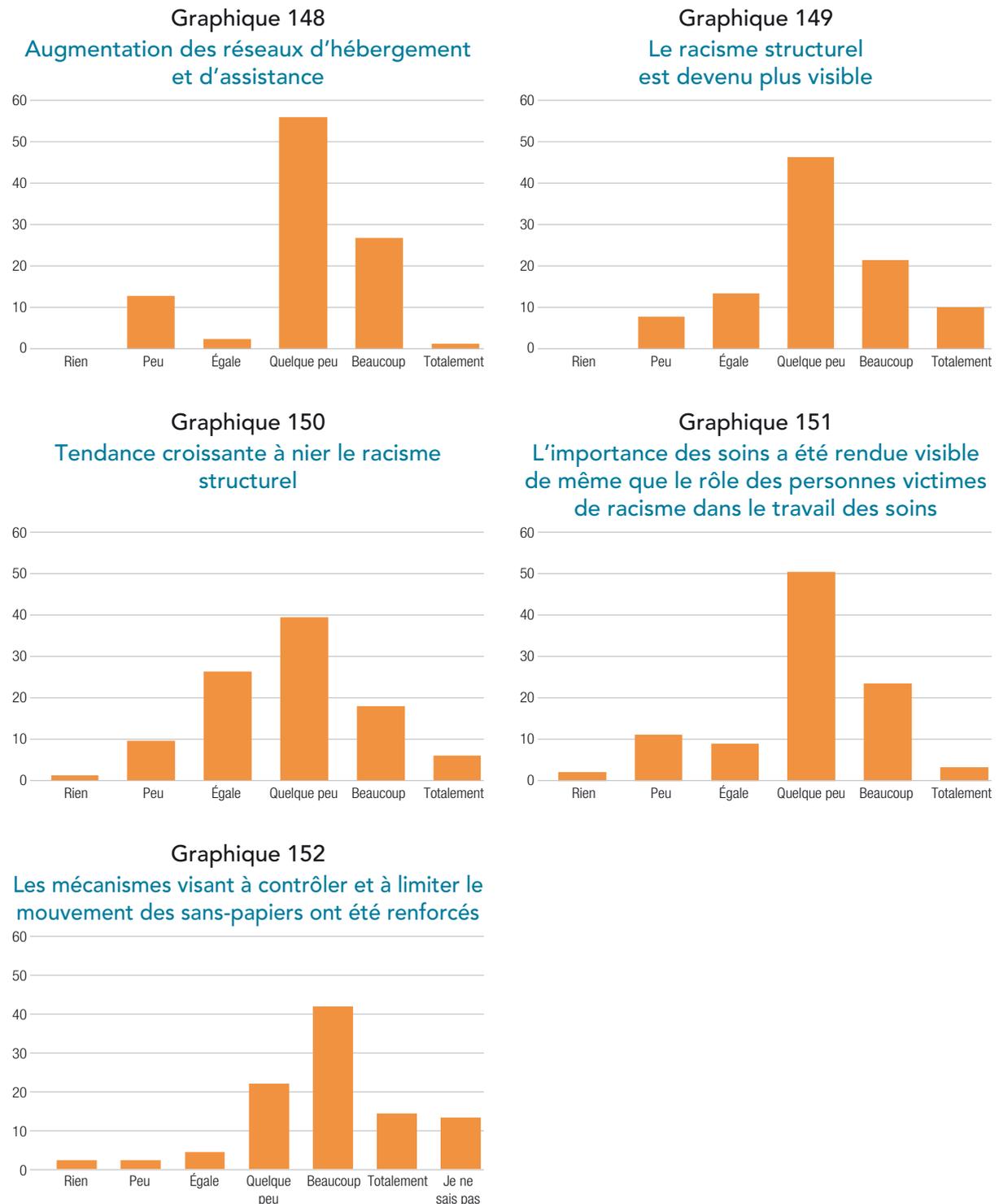
Source : élaboration personnelle. Question : en ce qui concerne les changements qui ont eu lieu au cours des deux dernières années... Enquête individuelle.

6.2.2. Sur le racisme. Changements dans le contexte de la pandémie

Après l'enquête individuelle, il leur a également été demandé de donner leur avis sur les éventuels changements observés pendant la pandémie. Nous présentons cinq thèmes et, comme dans le précédent, on peut constater que quelque chose a changé, sans qu'il s'agisse d'un changement radical (graphiques 148-152).

Graphiques 148-152

**Influence de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité, dans le contexte de la pandémie...**



Source : élaboration personnelle. Question : dans le contexte de la pandémie... Enquête individuelle.

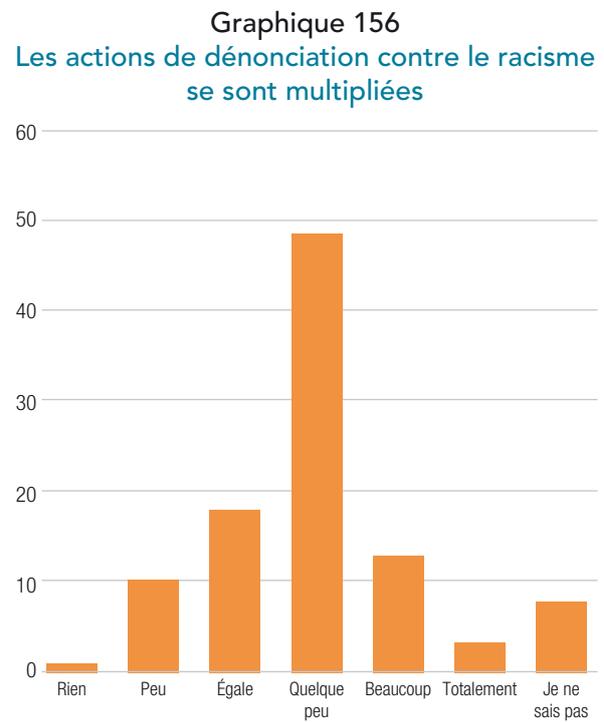
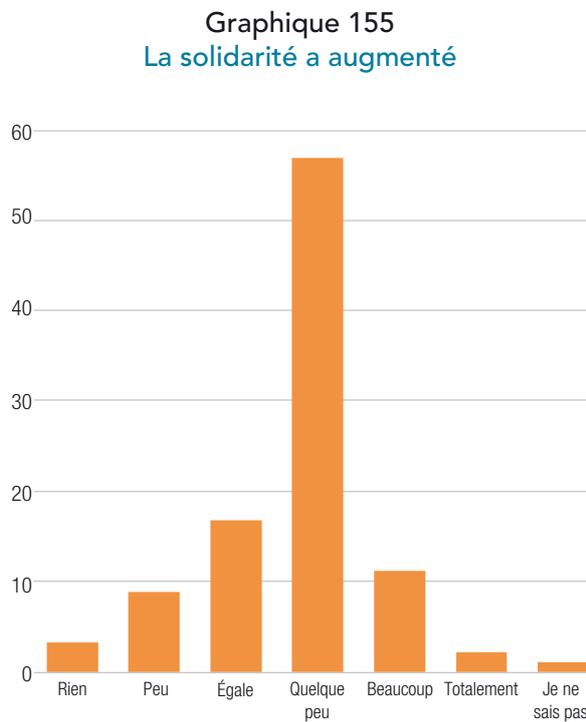
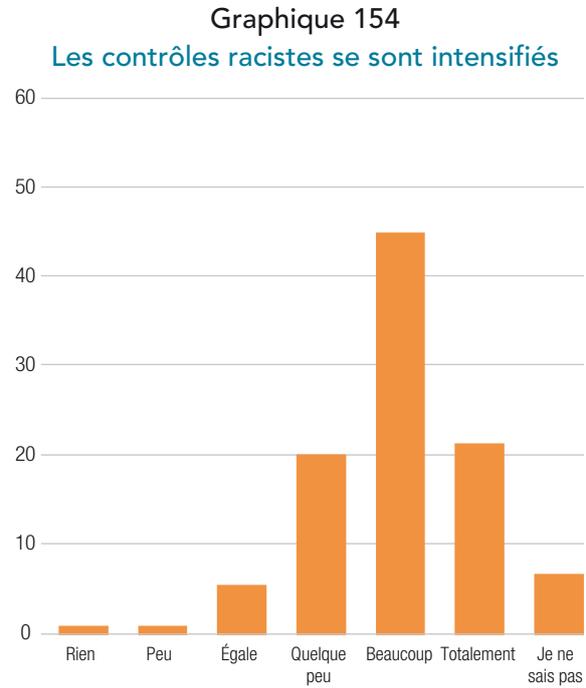
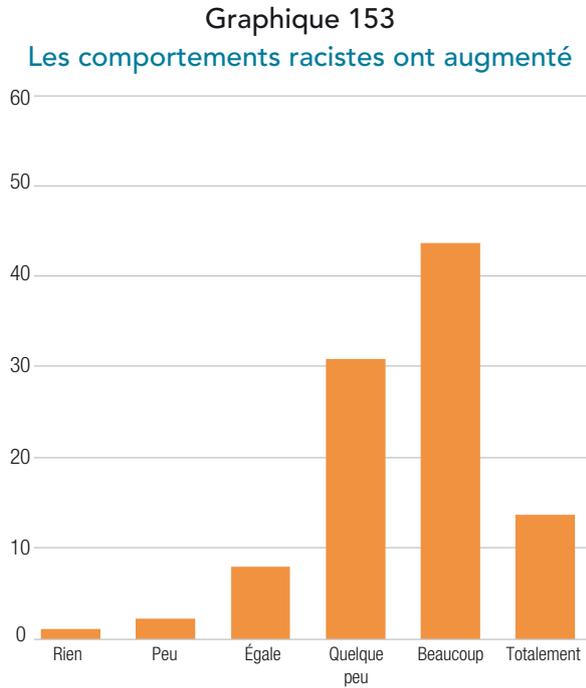
Pour le côté positif, il y a eu une certaine augmentation dans le *Réseau d'accueil et de soutien* et *L'importance des soins et le rôle des personnes victimes du racisme dans le travail de soins* (ils disent que dans l'AMI, cela a beaucoup augmenté dans les deux cas). Pour le côté négatif, cependant, le *Racisme structurel* est devenu *plus visible* et la *tendance à nier le racisme structurel* augmente (elle a beaucoup augmenté dans l'Euskalgintza et, surtout, dans l'AMI). Enfin, le degré de conformité est relativement élevé en ce qui concerne : le renforcement significatif des *Mécanismes visant à contrôler et à limiter le mouvement des sans-papiers*.

### 6.2.3. Sur le racisme. Influence des mesures adoptées dans le contexte de la pandémie

Les mesures prises pendant la pandémie ont souvent fait l'objet de débats. Nous avons demandé aux répondants d'évaluer quatre sujets (enquête individuelle). En partant de la question générale des graphiques 153-156 (impact des mesures COVID-19 : fermeture des frontières, ordres de confinement, difficultés de mobilité, contrôles accrus et autres mesures), dans certains cas l'évaluation est négative, dans d'autres positive. Mais avec une nuance importante dans ce dernier cas : lorsqu'elle est positive, on dit qu'elle a eu *une certaine* influence, et lorsqu'elle est négative, on dit qu'elle a eu une *grande* influence.

Ainsi, les personnes interrogées disent qu'il y a eu une certaine augmentation des *Initiatives de solidarité et des actions pour dénoncer le racisme*, mais elles reconnaissent que les *Attitudes racistes et les contrôles racistes* ont néanmoins *beaucoup* augmenté (dans les deux cas, davantage dans l'AMI).

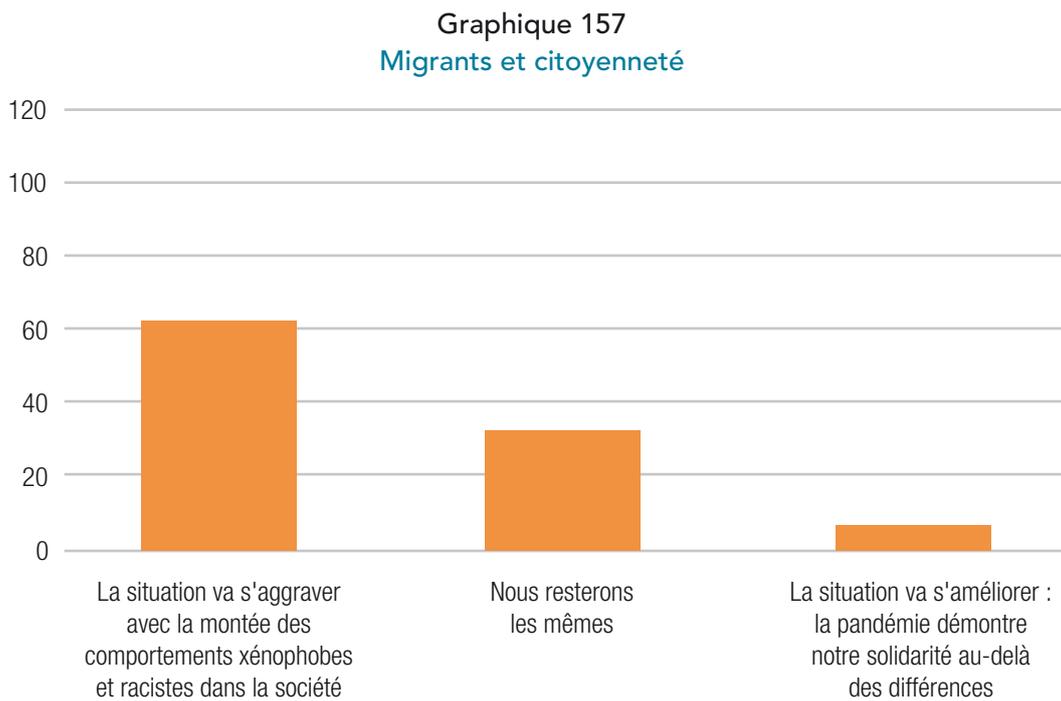
Graphiques 153-156  
Impact des mesures de suivi de COVID-19 concernant  
l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité



Source : élaboration personnelle. Question : l'impact des mesures dérivées du COVID-19... Enquête individuelle.

6.2.4. Sur le racisme. Migrants et droits de citoyenneté

Nous avons posé une dernière question aux répondants individuels sur le thème « Antiracisme-Migrations-Interculturalité » pour savoir si le droit à la citoyenneté a été touché dans l’environnement post-pandémique. Comme on peut le voir dans le graphique 157, la réponse est aussi claire que négative : la majorité pense que la *situation va empirer*. Beaucoup moins pensent que les choses resteront les *mêmes* et très peu font une lecture positive. Dans certains domaines, certains membres de l’AMI pensent que les choses ne changeront pas, et dans l’Écologisme c’est la principale option.



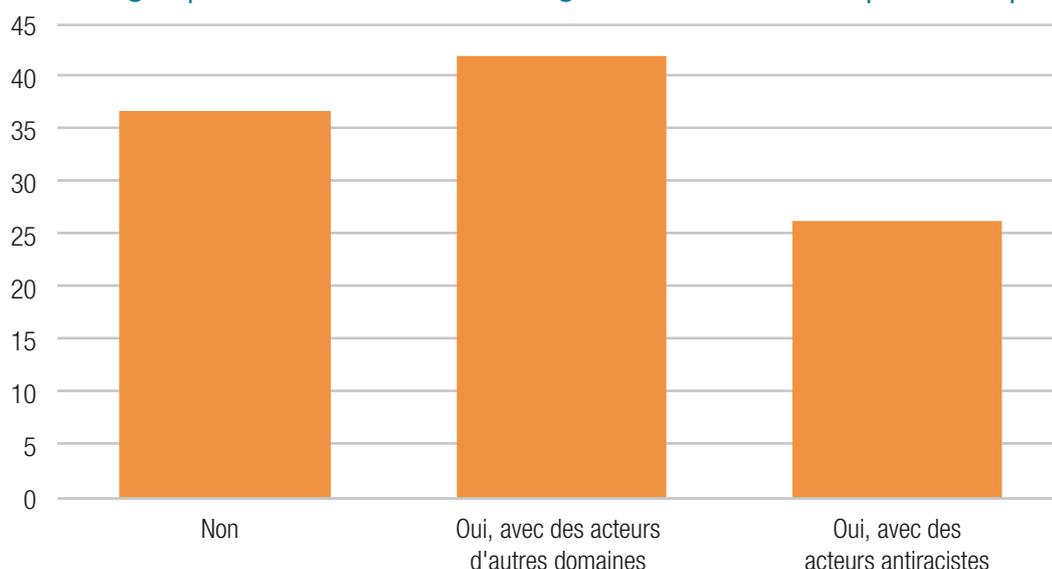
Source : élaboration personnelle. Question : quelle est votre opinion sur l’immigration et la citoyenneté dans la période post-pandémique ? Enquête individuelle.

### 6.2.5. Alliances entre groupes axés sur l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité pendant la pandémie

Dans la section 4.3, les groupes sont interrogés sur leurs relations. Mais en discutant des conséquences de la pandémie, nous avons demandé spécifiquement aux groupes de l'AMI s'ils avaient renforcé leurs alliances. Le oui l'emporte. Deux groupes sur trois le reconnaissent : la plupart ont élargi leurs relations avec des groupes d'autres domaines, et un quart des groupes de l'AMI affirment que les alliances entre eux ont augmenté (graphique 158).

Graphique 158

#### Alliances entre groupes axés sur l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité pendant la pandémie



Source : élaboration personnelle. Question : pendant la pandémie, vous avez renforcé vos alliances avec d'autres acteurs... Réponse multiple.

Interrogés sur les questions d'Antiracisme-Migrations-Interculturalité, les répondants (enquête individuelle) ne perçoivent pas de changement radical après la pandémie, mais disent dans de nombreux cas que quelque chose a changé, non pas pour le mieux, mais souvent pour le pire.

D'une manière générale, la préoccupation pour le racisme et la solidarité contre celui-ci, l'approche critique de la loi sur les étrangers et l'augmentation des réseaux d'accueil et de soins sont tous appréciés positivement. En outre, ils estiment que l'importance des soins et le rôle des personnes victimes de racisme dans ce domaine sont plus visible.

Sur d'autres questions, en revanche, le sentiment négatif ou très négatif s'est accentué. Liés, entre autres, à ces questions : la violence policière et les mécanismes de contrôle et de limitation des mouvements des sans-papiers. D'une manière générale, on s'attend à ce que la situation se dégrade prochainement, et pour beaucoup, que les comportements xénophobes et racistes augmentent.

D'un autre côté, les groupes dans le domaine de l'AMI ont renforcé leurs alliances durant la pandémie, en particulier avec les groupes d'un autre domaine.

### 6.3. Comment les mouvements sociaux imaginent-ils l'avenir ?

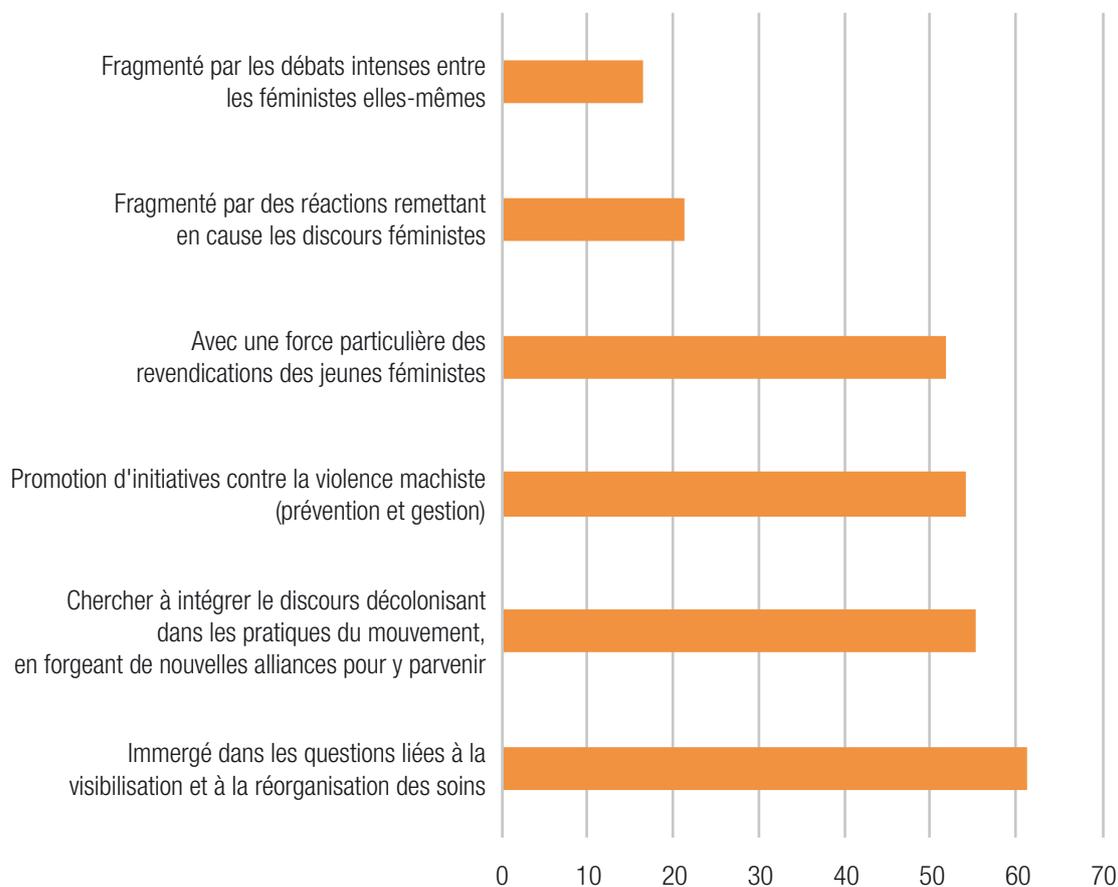
Enfin, nous avons interrogé les groupes de tous les domaines sur l'avenir, même si ce n'était pas toujours la même question. Il convient de remarquer que nous n'avons interrogé que les personnes qui ont participé à l'enquête individuelle, et non les groupes. Dans tous les cas, il peut être utile de savoir comment ils imaginent le présent et l'avenir.

#### 6.3.1. Le Féminisme dans un futur proche

Sur la base des réponses données par les répondants (graphique 159), deux blocs principaux peuvent être définis. D'une part, ils considèrent que ces quatre thèmes seront importants : le thème *Des soins*, le *Discours de la décolonisation*, les *Initiatives contre la violence machiste* et les *Revendications de la jeunesse féministe*. Les personnes interrogées les placent au-dessus des autres questions.

Cette évaluation positive est bien complétée par le deuxième bloc, dans lequel les deux thèmes qui ont une approche plus pessimiste et qui ne seront pas aussi pertinents à l'avenir ont été moins sélectionnés : *Discussions entre féministes* et *Fragmentation des discours féministes en raison des réactions qui les remettent en question*.

Graphique 159  
L'avenir proche du Féminisme

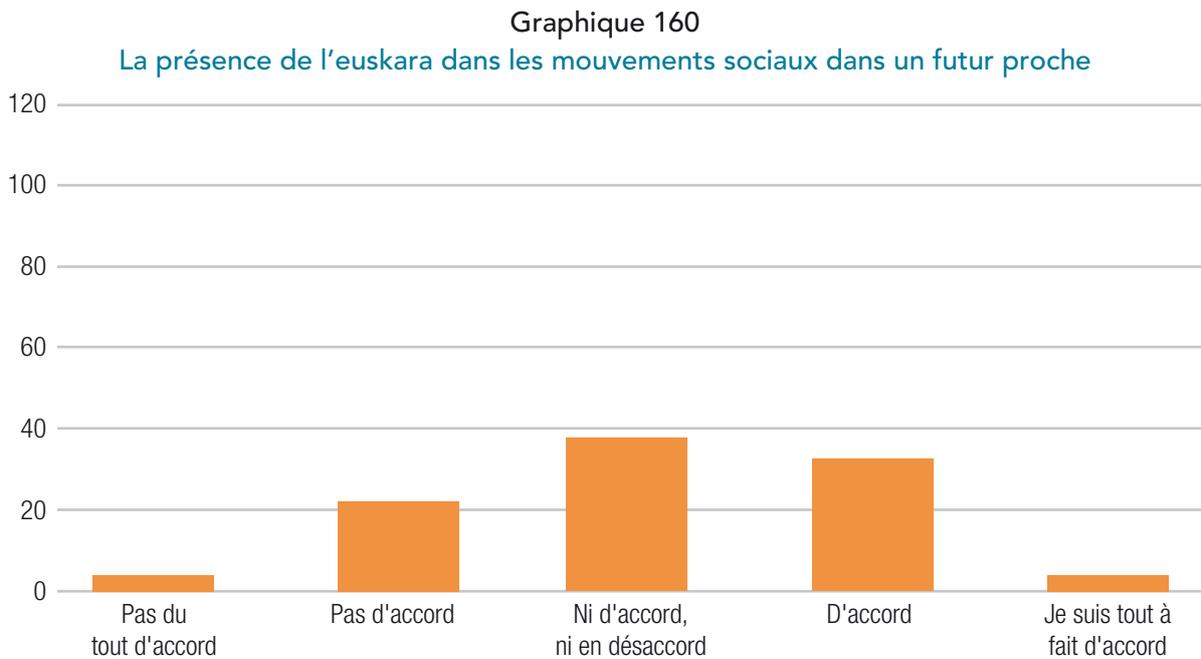


Source : élaboration personnelle. Question : comment imaginez-vous l'espace féministe dans l'avenir ? Sélectionnez les trois thèmes principaux. Enquête individuelle.

Il est intéressant d'analyser ces questions par domaine, car le Féminisme les perçoit différemment des autres mouvements. En fait, ceux qui viennent du Féminisme attachent plus d'importance aux Soins et à la Décolonisation, un signe clair des débats actuels. Cependant, les activistes des autres domaines abordent les quatre questions mentionnées ci-dessus à un niveau similaire, c'est-à-dire de manière plus générale.

### 6.3.2. L'Euskalgintza dans un avenir proche

À la question de savoir si la présence de l'euskara dans les mouvements sociaux va augmenter, le doute prévaut (graphique 160). Ainsi, un tiers ne sait pas quoi répondre (ni est d'accord, ni n'est pas d'accord), un tiers est d'accord et un quart restant pas d'accord. Si l'on analyse par domaine, la division des opinions au sein même d'Euskalgintza est frappante, peut-être parce que les personnes interrogées prenaient des références différentes (l'euskara dans la société et l'euskara dans les mouvements sociaux). Enfin, rappelons que beaucoup de ceux qui ont répondu à cette question sont bascophones (enquête auprès des particuliers).

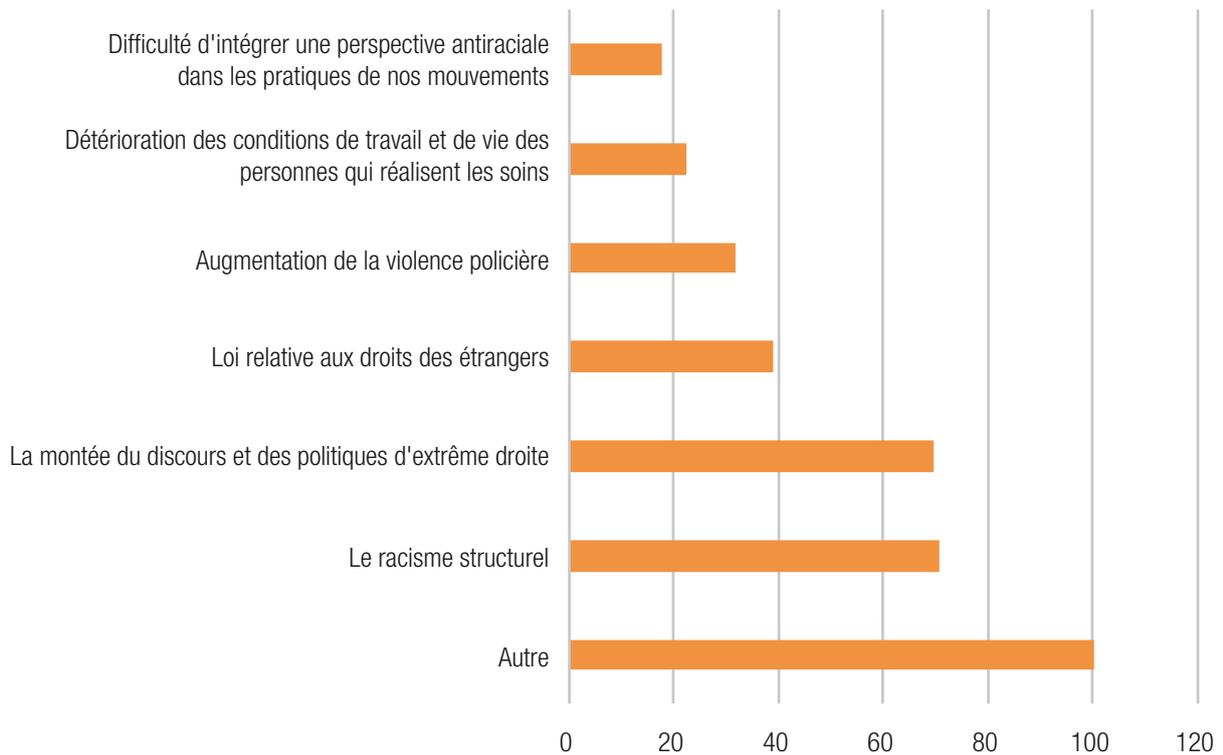


Source : élaboration personnelle. Question : veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord avec la phrase suivante : dans un avenir proche, la présence de l'euskara augmentera tant dans les mouvements sociaux que dans les événements publics. Enquête individuelle.

### 6.3.3. L'Antiracisme-Migrations-Interculturalité dans un futur proche

Lorsqu'on leur demande quels seront les principaux problèmes dans ce domaine à l'avenir, deux questions apparaissent clairement comme des problèmes majeurs : le *Racisme structurel* et la *Montée des discours et politiques d'extrême droite* (graphique 161). Pour que le mouvement antiraciste puisse se développer comme il le devrait, d'autres problèmes ont été identifiés : la *Loi relative aux droits des étrangers* et les *Violences policières*. Dans les différents domaines, la réponse est similaire.

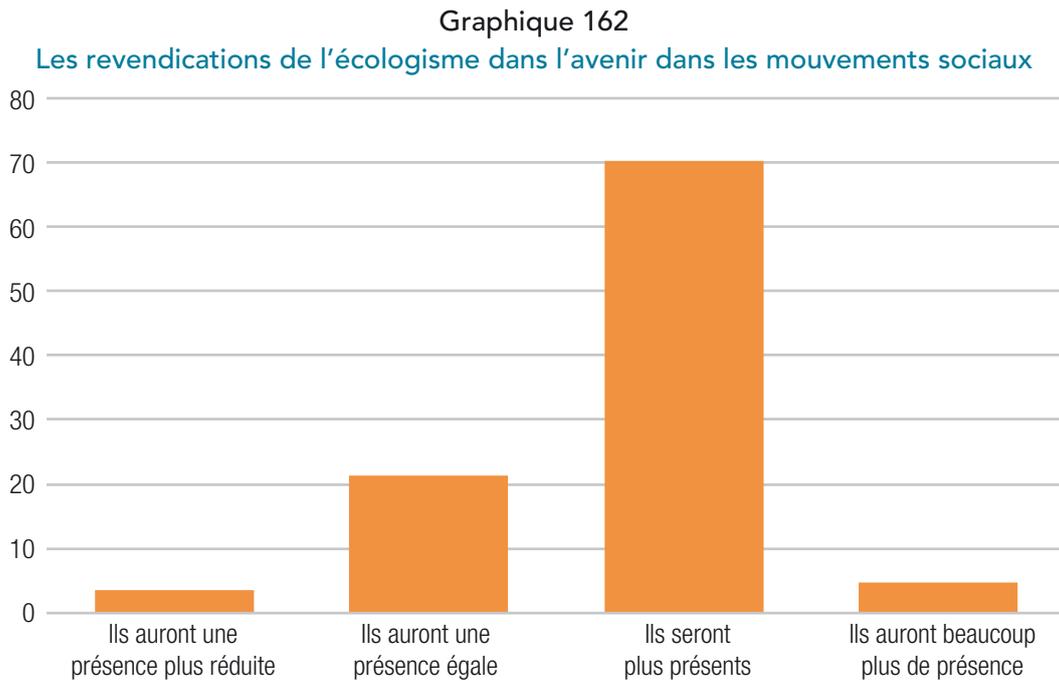
Graphique 161  
Questions sur l'avenir dans le mouvement Antiracisme-Migrations-Interculturalité



Source : élaboration personnelle. Question : quels sont, selon vous, les principaux obstacles pour avancer dans la lutte contre le racisme dans l'avenir ? Sélectionnez les trois principaux problèmes. Enquête individuelle.

### 6.3.4. L'Écologisme dans un futur proche

À la question de la présence de revendications environnementales dans les mouvements sociaux (graphique 162), la réponse est généralement, positive, car il s'agit d'une question d'importance croissante, selon les personnes interrogées. Par domaine, la réponse est claire pour les membres issus de l'Écologisme, on peut dire la même chose pour les trois autres domaines, bien qu'à un moindre degré.



Source : élaboration personnelle. Question : présence dans les activités des mouvements sociaux des revendications issues de l'écologisme dans un futur proche (transition écologique, souveraineté alimentaire, vie durable). Enquête individuelle.

## 7

# Nouveaux scénarios des mouvements sociaux pendant la pandémie : réflexions récentes sur la recherche

Miren Guilló Arakistain et Marta Luxán Serrano

En 2018, nous avons commencé la recherche *Solidary*, initialement basée sur diverses méthodologies qualitatives (entretiens approfondis, observations, discussions de groupe, cartes de réseau...). Au départ, et surtout avant le début de la pandémie, nous n'envisagions pas de conception quantitative, nous ne la jugions pas nécessaire. Mais la pandémie est arrivée et la spécificité de la situation nous a conduits à concevoir et à diffuser l'enquête suivante. Inévitablement, toute l'analyse précédente a été prise en compte dans ce processus de conception : sur la base de cette expérience, nous avons élaboré, décidé et ciblé les questions et le contenu de cette enquête. Cette enquête a également constitué une nouvelle étape, et afin d'approfondir à la fois les réflexions basées sur les résultats et les questions générées, nous utiliserons à nouveau un design qualitatif. Nous pensons que ce livre sera un outil pratique pour tous ceux qui ont approfondi le contenu de nos recherches.

En effet, dans ce dernier chapitre du document, en plus de recueillir les réflexions générées par les résultats de l'enquête, *Les mouvements sociaux en Euskal Herria pendant la pandémie : conséquences de la situation, transformations et nouveaux scénarios*, nous avons établi des relations avec le travail qualitatif réalisé précédemment, ainsi que présenté une série de questions et de pistes de recherche possibles pour l'avenir.

Il est vrai que les choses ont énormément changé, quant à ce moment déconcertant vécu où nous avons produit l'enquête, jusqu'à ce jour, et il n'est pas facile de prévoir comment les choses vont évoluer dans les années à venir. En d'autres termes, les effets de la pandémie sur le mouvement populaire ne sont pas stables et les données recueillies ici se réfèrent à un moment historique et à un territoire spécifique, mais nous pensons que ces données ont également une valeur.

Comme nous l'avons mentionné, *Les mouvements sociaux en Euskal Herria pendant la pandémie : conséquences de la situation, transformations et nouveaux scénarios* cela nous semble être un exercice très important pour diverses raisons. D'une part, parce qu'il analyse l'impact du COVID-19 et des mesures mises en œuvre pour faire face à la pandémie sur la dynamique des

mouvements populaires et la participation sociopolitique, et d'autre part, parce qu'il reflète également l'effet sur l'activisme au niveau individuel. En outre, il recueille des informations pertinentes liées aux caractéristiques des groupes et nous fournit des données particulières et inédites sur les quatre domaines d'intérêt.

Avant de poursuivre, nous tenons à rappeler que les questionnaires ont été diffusés entre mai et septembre 2021. En d'autres termes, bien qu'il y ait eu de nombreuses mesures réglementaires liées aux espaces publics et à l'espace public à cette époque, la phase de vaccination n'avait pas encore été développée, il n'y avait pas de niveaux élevés de contagion et le passeport COVID n'existait pas. Nous devons donc mettre en relation et analyser les résultats de l'enquête dans ce contexte, étant donné que nous supposons que, si la même enquête était menée aujourd'hui, les données recueillies sur les opinions et les perceptions seraient différentes.

De même, si cette enquête est un moyen potentiellement puissant de représenter ce qui s'est passé et se passe dans nos domaines de recherche, il ne serait pas approprié d'étendre les résultats à l'ensemble de la population.

Pour faciliter la lecture, ces réflexions finales ont été structurées en six sous-sections : 1) *considérations méthodologiques* ; 2) *détails sur la participation* ; 3) *actions, activités et pratiques, limites. Capacité d'adaptation et nouvelles opportunités* ; 4) *discours et pratiques au sein de chaque domaine : qu'est-ce qui a changé ?* ; 5) *l'influence mutuelle entre les mouvements : relations et synergies* ; et, 6) *un regard vers l'avenir*.

### Considérations méthodologiques

Nous savons que la réalité sociale change et que la mutabilité est l'une des caractéristiques du mouvement populaire. Par conséquent, en plus d'observer un univers difficile à définir, nous devons souligner que l'un de nos points de départ a été la variabilité. Sachant que le passage du temps modifie les caractéristiques et les modes de fonctionnement des groupes, ainsi que les opinions et les perceptions de leurs militants, il en va de même selon la territorialité, le domaine du travail ou le type de groupe. Par conséquent, comme nous l'avons vu, travailler avec les mouvements populaires est souvent une aventure difficile. Et au cours de ce voyage, nous avons développé toutes sortes d'apprentissages.

Notre univers a été particulier, et l'approche de la recherche a également été innovante. Premièrement, nous pensons que la stratégie de contact basée sur la cartographie et la technique *boule de neige* a été productive et donc reproductible ultérieurement. Et nous réitérons la même chose en ce qui concerne l'utilisation des contacts personnels. En résumé, nous avons constaté que les biais n'étaient ni plus nombreux ni plus graves que dans les processus de contact réalisés par les entreprises, et nous considérons donc que leur utilisation a été valide et utile.

Par conséquent, nous souhaitons souligner l'importance de travailler activement au mouvement populaire pour la recherche sur les mouvements populaires. Si cela peut accentuer la méfiance et réduire la volonté de certains groupes de collaborer avec l'université, pour beaucoup d'autres notre engagement a fait de nous un interlocuteur de confiance, raison pour laquelle ils ont accepté de répondre aux questionnaires. En tout état de cause, il n'est pas tout à fait clair pour nous que nous ayons réussi à nous rapprocher de nombreux groupes émergents, une question qui doit être repensée pour les prochaines recherches.

L'une des questions que nous avons abordées au sein du groupe de travail était de savoir si nous devons envoyer un ou deux questionnaires. Nous savions que dans les enquêtes hétérogènes, plus d'un questionnaire est envoyé, mais nous n'avions pas connaissance de telles expériences dans le domaine des mouvements sociaux. Dans notre cas, il s'agit d'une stratégie visant à la fois à collecter des sujets méthodologiquement irréalisables pour un groupe (comme les opinions et les perceptions) et à éviter une longueur excessive. Cependant, au vu du faible nombre de réponses à l'enquête individuelle, nous considérons qu'il s'agit d'une décision qui doit être analysée avec prudence et approfondie pour les futures recherches.

En ce qui concerne les réflexions méthodologiques, les dynamiques et les façons de faire, au sein du groupe de travail, sont souvent négligées et, en plus d'être importantes, nous tenons à réaffirmer qu'elles influencent les résultats. En ce sens, nous soulignons l'existence de plus d'un parallèle entre notre équipe de travail et le sujet de recherche. D'une part, comme dans les mouvements sociaux, la pandémie a conditionné notre façon de faire : depuis de nombreux mois, toutes les séances de travail sont nécessairement virtuelles. Cela nous a amenés à beaucoup réfléchir sur les limites, les possibilités et les significations de la virtualité et de la présence. D'autre part, nous avons choisi d'agir horizontalement, à la fois entre les membres de l'équipe et avec les autres membres participant au projet de recherche. Cette décision a entraîné un accroissement de certaines discussions et la tenue de plusieurs séances de débriefing avec les sous-groupes de recherche, ce qui a enrichi le processus, bien sûr, mais l'a aussi rendu plus difficile et plus long. En outre, bien que nous ayons collaboré à la même étude, chacun des membres de l'équipe qui a réalisé cette enquête fait partie de sous-groupes différents et nous nous sommes concentrés sur des mouvements différents (même s'ils sont étudiés globalement). À cet égard, nous avons eu de nombreuses discussions et, malgré le ralentissement du processus, nous avons veillé à ce que tous aient une vision plus globale, ce qui est un atout à nos yeux.

Enfin, surprises et nuances mises à part, nous souhaitons attirer l'attention sur l'importance des résultats que nous aurions pu considérer comme acquise, car nous avons démontré ces tendances au travers de cette enquête. Il est également nécessaire de poursuivre les recherches sur un certain nombre de questions, qui seront approfondies au moyen d'entretiens et d'observations à réaliser dans un avenir proche.

En tout cas, nous comprenons qu'à travers les débats et les délibérations, tant au sein du groupe de travail qu'avec les personnes qui collaborent à *Aztiker*, nous avons réfléchi à des aspects qui peuvent être intéressants pour nous, pour les mouvements et pour toute personne intéressée dans la construction d'un pays.

## Caractéristiques de la participation politique

Comme indiqué dans l'introduction, le contenu des sections suivantes se concentre sur ce qui se passe dans les quatre domaines analysés : Euskalgintza, Féminisme, Écologisme et Antiracisme-Migrations-Interculturalité.

Mais à quoi ressemblent ces groupes et comment fonctionnent-ils ? Cela confirme certaines des tendances et des comportements qui sont apparus dans l'étude qualitative précédente. Par exemple, de nombreux groupes opèrent dans plus d'un domaine (notamment les groupes féministes et AMI), ils ne sont pas isolés, ils interagissent et s'influencent mutuellement, et les multiples positions individuelles et les divers types de participation favorisent les alliances pour la contrehégémonie (Esteban *et al.*, 2020).

De même, en termes de portée géographique, nous faisons référence à la proximité physique, c'est-à-dire que de nombreux groupes opèrent dans le quartier, la municipalité ou la ville. Nous pouvons facilement relier cette idée à ce que nous venons de mentionner, et à une autre réflexion issue du travail ethnographique : la connaissance mutuelle est l'une des clés de l'interaction et, aujourd'hui, nous irons plus loin en disant que la proximité facilite la connaissance mutuelle. D'autre part, nous pensons qu'en plus de la proximité entre eux, les multiples positions qu'une personne peut occuper dans différents groupes facilitent une pratique plus intersectionnelle dans chaque groupe.

En outre, dans le livre *Komunitateak ehunduz herri ekimenetatik-Tissage des communautés à partir d'initiatives locales* (Esteban et al., 2020), nous concluons que les mouvements sociaux sont organisés en deux niveaux : un groupe moteur de personnes très actives, et un deuxième niveau plus large et moins impliqué. Bien que les résultats de l'enquête corroborent cette idée de niveaux, une nuance s'impose : il n'y a pas seulement que deux niveaux, il est donc préférable d'en parler au pluriel, car on peut en imaginer trois, voire quatre. D'autre part, dans cette publication (*op. cit.*), nous avons parlé du fait que ce type d'organisation pouvait être un mode d'action ou une stratégie et, à cette occasion, nous voudrions souligner que la formation de ces niveaux serait également liée à la fois à la participation et aux positions multiples.

Mais toutes ces caractéristiques de participation sont-elles nouvelles —des situations dictées par la conjoncture actuelle ou des stratégies pour la combattre—, ou sont-elles des tendances de longue date ? Bien que nous ne disposions pas de données suffisantes pour étayer cette hypothèse de travail, nous pensons que, même s'il ne s'agit pas de nouveaux comportements, il semble que ce soit des formes d'organisation et de fonctionnement qui ont été modifiées et adaptées au fil du temps. Il existe donc une autre ligne de future recherche.

Nous avons également analysé la communication et conclu que la visibilité est devenue un problème pendant la pandémie. En outre, en ce qui concerne la communication interne, nous soulignons les transformations résultant de la virtualité et, en même temps, la politisation de la présence en face à face. Nous pensons également que la communication interne est intimement liée à l'affinité ; en effet, la virtualité, en plus d'ouvrir de nouvelles portes à l'appartenance d'un groupe, a transformé la compréhension de l'activation. Elle a également brouillé les frontières entre la communication interne et externe, car grâce à l'utilisation des réseaux sociaux, les groupes non seulement rendent leur activité publique, mais aussi travaillent et créent des appels internes ou de nouvelles affinités.

Bien que nous soyons conscients que la communication interne et externe est un continuum entre elles, nous aimerions apporter à ces lignes une idée liée à cette dernière : que le mouvement populaire n'a pas une bonne relation avec les médias *mainstream* et que cet aspect a été très marqué pendant la pandémie, comme on l'a vu dans les résultats.

Enfin, quelques observations et considérations sur la participation individuelle. Comme mentionné ci-dessus, la plupart des personnes interrogées sont des femmes bascophones ayant une formation universitaire. Ces caractéristiques sont étroitement liées à la nature du processus de contact et ont conditionné les résultats obtenus.

Quant à l'effet de la pandémie, il n'a pas été unidirectionnel, mais a entraîné à la fois une activation et une désactivation. Il convient également de noter que la pandémie a eu des effets positifs tant sur le consensus du discours groupal que sur le lien émotionnel, qui ont tous deux

augmenté. Comment pouvons-nous interpréter ce fait ? Sur quoi repose la relation entre l'accord avec les discours et l'attachement émotionnel ? Nous connaissons l'importance fondamentale des émotions et des processus affectifs dans les phénomènes de politisation, et nous avons vu que dans des moments perturbateurs comme la pandémie, l'attachement affectif se manifeste.

En outre, bien que la pandémie ait réduit l'utilisation de l'euskara, les militants ont fait un effort pour maintenir leur engagement à l'égard de la langue. Sans contester que ces données soient liées aux caractéristiques de l'échantillon, on peut conclure qu'il existe un engagement envers l'utilisation de l'euskara en termes de construction de pays, bien qu'il se matérialise avec des intensités très différentes selon les domaines et la territorialité.

### **Actions, activités, pratiques. Contraintes, adaptabilité et nouvelles opportunités**

Il est indéniable que la pandémie a eu de multiples influences sur les mouvements sociaux. Entre autres, la plupart des groupes ont organisé moins d'actions et d'activités et la moitié des groupes ont eu des problèmes de financement. En tout état de cause, l'adaptabilité nous semble pertinente, par exemple pour effectuer l'action annuelle la plus importante ou pour adapter les canaux de financement. Nous tenons toutefois à rappeler une fois de plus le moment de la diffusion de l'enquête, qui nous semble particulièrement positif à cet égard.

Logiquement, les actions qui se déroulent en plein air ou dans les espaces publics sont celles qui ont été les plus réduites, c'est pourquoi on a beaucoup parlé de la perte de la rue. Mais la pandémie a-t-elle provoqué ces pertes ou a-t-elle exacerbé une tendance déjà ancienne ? Et que voulons-nous dire lorsque nous parlons d'une éventuelle récupération de la rue : remplir la rue de banderoles et d'affiches ou autre chose ? Nous pensons que la perte de présence des mouvements sociaux dans les rues n'est pas un phénomène pandémique, c'est un phénomène qui remonte à bien plus loin. Mais la pandémie n'a pas seulement intensifié ce phénomène, elle l'a rendu plus visible, a caractérisé le sentiment de perte collective et a fait de la possible récupération un sujet de conversation.

En ce qui concerne ce dernier point, nous pensons que les choses ont énormément changé : il y a de plus en plus d'activités qui ne sont pas directement liées au plein air, de sorte qu'aujourd'hui la rue n'est pas toujours le principal espace des mouvements populaires. En ce sens, il sera intéressant d'observer l'influence de la pandémie sur l'activité en plein air des mouvements dans les prochaines décennies. Voici un autre axe de recherche possible pour l'avenir : à long terme, quel sera l'impact de la pandémie sur la requalification des actions ? Comment s'articulera la relation entre les processus de politisation et la virtualité ? Et quelles conséquences tout cela aura-t-il sur les processus et les formes d'articulation ?

Nous avons également constaté que les mesures proposées par l'administration ont reçu une certaine acceptation. En d'autres termes, la plupart des mouvements sociaux n'ont pas remis en question la perte de la rue pendant et après le confinement, du moins pas de manière collective et explicite, ce qui est également un fait nouveau. Toutefois, nous faisons ces affirmations avec prudence, car il n'est pas facile de saisir les détails et les nuances des discours des groupes qui n'ont pas affiché de positions extrêmes. En d'autres termes, il peut y avoir eu une certaine réflexion sur les mesures, mais pas de pratique collective explicite à leur encontre. En outre, nous pensons que des changements importants ont eu lieu depuis la diffusion de l'enquête. Cependant, nous ne

pouvons pas oublier que de nombreux groupes ont tenu des discussions sur cette question et que certains ont même adopté leurs propres mesures. Comment interpréter ces données ? Quel a été l'écart entre le discours et la pratique ? Pourrions-nous dire que la désobéissance a été principalement une pratique individuelle ?

Enfin, en ce qui concerne le financement, quelques réflexions. Le canal de financement qui a le plus diminué est celui des subventions publiques, et lorsque nous pensons aux groupes qui demandent et reçoivent des subventions, une structure solide et une stabilité nous viennent à l'esprit. Cela peut laisser penser que pour ces groupes, les conséquences de la pandémie ont été plus fortes au niveau financier.

D'autre part, historiquement, l'espace public et, en particulier, les fêtes populaires ont été une source de revenus très importante pour les mouvements sociaux. Selon les données obtenues, bien que ces voies aient diminué, il ne semble pas y avoir eu de perte spectaculaire. D'autres études (Guilló, 2016) soulignent que les difficultés institutionnelles de l'usage public de la rue affectent continuellement le modèle des fêtes populaires, de sorte que l'affaiblissement de ces modes serait un événement pré-pandémique. Ainsi, les nouveaux flux de financement mentionnés seraient-ils la conséquence d'une transformation induite par la pandémie ou, compte tenu de la perte de la rue, une simple augmentation d'une tendance de longue date ?

### Discours et pratiques dans chaque domaine. Qu'est-ce qui a changé ?

Bien que le domaine que nous avons appelé Antiracisme-Migrations-Interculturalité ne soit pas nouveau —et c'est aussi ce que nous avons voulu refléter avec la conceptualisation— certaines des questions que ces groupes traitent ont gagné en force ces dernières années et, bien qu'en pratique il soit le moins influent sur les autres domaines, les données reflètent la montée des préoccupations liées à l'antiracisme, à la persécution policière ou à la loi relative aux droits des étrangers (ces campagnes régularisées sont très significatives). En d'autres termes, bien que la dimension antiraciste ne se reflète pas encore dans la pratique quotidienne des autres groupes, on peut percevoir que ces préoccupations font surface dans le discours et dans les relations qu'ils génèrent. De manière significative, la pandémie a accru la visibilité des questions mentionnées ci-dessus et du rôle des personnes victimes de racisme dans le secteur des soins.

Dans l'avenir, les partenariats qui ont été forgés pendant la pandémie entre l'AMI et d'autres domaines seront-ils maintenus ? Comment la montée des attitudes xénophobes et racistes dans la société, influencerait-elle ces alliances, que de nombreux individus anticipent ? D'autres alliances importantes que nous avons identifiées dans l'étude qualitative sont celles forgées avec les mouvements d'occupation et les mouvements LGBTI+. Comment vont-ils évoluer ?

Il met en évidence l'influence du mouvement féministe sur d'autres mouvements. En outre, la plupart des convergences impliquent des groupes féministes et, comme nous l'aborderons lorsque nous travaillerons sur les relations réciproques, nous pensons que ce fait est lié à la nature transversale des questions traitées par le mouvement. Il est également très courant que les militantes féministes participent à d'autres groupes, ce qui aurait également des conséquences. Par exemple, dans le souci de développer une approche plus intersectionnelle dans la pratique quotidienne. Dans ce sens, dans quelle mesure pouvons-nous parler de discours partagés ? Comment la pratique féministe a-t-elle influencé les autres domaines et quelles conséquences ont-elles eues sur

leur champ d'activité ? Et quel rôle la question des soins a-t-elle joué dans tout cela ? Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons ignorer le fait que tant les groupes que les individus ont tendance à adopter des discours politiquement corrects.

L'importance de l'écologisme s'est accentuée à l'époque de la pandémie, tant dans son aspect discursif que dans la formation de groupes ; de même, ce domaine, dans lequel il existait déjà une grande diversité, est devenu encore plus pluraliste. Dans ce sens, et en regardant vers l'avenir, comment vont évoluer les groupes et les actions qui ont récemment émergé parmi les jeunes ? Et quel sera l'impact de groupes et d'initiatives plus proactifs sur le développement de l'ensemble du domaine d'activité ? Le temps qui passe nous aidera à répondre à ces questions.

De plus, comme cela s'est produit avec les discours antiracistes —avec plus d'intensité, d'ailleurs— nous avons vu que pendant la pandémie il y a eu une augmentation générale des alliances et des nouvelles relations avec les groupes environnementaux, ainsi que de la présence des contenus travaillés dans ce domaine. Quant aux activités organisées au début de la pandémie, nous avons vu qu'il y avait une grande stagnation, peut-être parce que beaucoup d'entre elles se déroulaient dans la rue. Cependant, la pandémie a ravivé une tendance de longue date, et a mis sur la table des thèmes et des lectures de nature socio-écologiques. Ces dernières années, les groupes dans ce domaine se sont diversifiés et la pandémie a encore diversifié les activités. Il sera intéressant d'analyser le développement, les alliances, les stratégies politiques et les influences de ces groupes dans l'avenir.

Enfin, en analysant l'activité d'Euskalgintza, il faut tenir compte du fait qu'il s'agit d'un domaine très consolidé qui, comme nous le verrons dans une analyse plus approfondie, vise à avoir un impact sur les pratiques linguistiques. Il convient de noter que, malgré le fait que l'utilisation publique de l'euskara a été réduite pendant la pandémie —dans les médias, par exemple— l'engagement envers la langue basque a été maintenu à titre individuel et, par conséquent, nous avons confirmé l'enjeu des militants et des groupes pour l'euskera. Par conséquent, nous comprenons que la pratique linguistique proposée par l'Euskalgintza a imprégné les autres domaines ; elle a augmenté, même si l'intensité de l'impact varie fortement en fonction du territoire et du domaine d'activité. Pour conclure, nous souhaitons apporter à ces lignes le pessimisme sur l'avenir dont nous parlerons plus tard, car les associations en faveur de l'euskara sont très préoccupées par cet aspect.

## Interactions entre les mouvements. Relations et synergies

La diversité des relations établies dans le domaine des mouvements sociaux a déjà été soulignée, la plupart des groupes étant liés à des groupes différents, tant sur le plan géographique que sur celui de leur domaine d'activité. Selon les données, la pandémie n'a pas interrompu ces relations et, si elle a ralenti l'intensité de certaines d'entre elles, nous avons également confirmé l'émergence de nouvelles connexions.

Cela confirme les conclusions de la recherche qualitative, à savoir l'importance de la collaboration mutuelle. Selon certaines personnes interrogées, ce regroupement est de plus en plus fréquent et est considéré non seulement satisfaisant, mais essentiel. A titre d'exemple, voici les propos de Fede, qui a participé au travail de terrain réalisé à Hernani : *«Je veux vous dire que la seule façon de sortir dans la rue et d'être vu est de se réunir avec d'autres personnes. Tous dans la même manif (...), parce que sinon...»* (Guilló, Esteban et Luxán, 2020).

Avec les données dont nous disposons, nous ne pouvons pas affirmer que cette tendance augmente ; en outre, nous pensons que les pratiques de collaboration et l'importance des relations sont l'une des caractéristiques des mouvements sociaux, même si nous supposons que la base ou la caractérisation de ces relations a changé au fil du temps. Des études menées sur d'autres territoires (Alga, 2018 ; Feinberg, 2021) reflètent l'importance des alliances entre les mouvements au XXe siècle et, en ce sens, partageraient notre hypothèse.

Dans l'enquête, nous n'avons pas approfondi les détails des relations qui ont été générées : bien que nous les ayons quantifiées, nous n'avons pas approfondi leur nature et intensité. Pas plus que les codes permettant de déchiffrer les relations nouées pendant la pandémie. En tout cas, nous pensons que la dimension quantitative des relations nous a également fourni des informations intéressantes. En outre, quel est le poids des personnes travaillant dans plusieurs groupes et postes dans la construction de ces liens ? S'agit-il d'une stratégie de groupe ou d'une conséquence des relations personnelles ?

Revenons aux discours et essayons de tisser des liens entre les relations et certains thèmes qui ont pris de l'ampleur pendant la pandémie. Nous sommes conscients que la pandémie a influencé positivement le degré de conformité des individus aux discours collectifs. Nous avons également noté une augmentation des préoccupations indirectes sur des questions telles que la crise écologique, les soins et le déclin de l'euskara. Ces préoccupations transversales ont pu conduire à la construction de nouvelles relations, certaines plus visibles, d'autres un peu moins. Quel rôle les réseaux de soins locaux ont-ils joué dans la matérialisation de nouvelles relations ? Qu'en est-il de la présence en face à face ? L'absence et le désir de présence ? Nous avons donc des questions sur lesquelles approfondir dans l'avenir.

Passons maintenant à nos quatre domaines de travail. Ces dernières années, la question de l'intersectionnalité a été au cœur du mouvement féministe d'Euskal Herria, ce qui a donné lieu à des études et des réflexions particulières qui transpercent nos domaines de recherche : entre autres, la réflexion sur la relation entre le féminisme et la « basquitude », ou comment mettre en pratique un féminisme non colonial. Dans tous les cas, nous pensons que ces propositions discursives intersectionnelles seront couronnées de succès.

Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné, nous avons constaté que les perspectives d'avenir les plus préoccupantes se situent dans le domaine d'Euskalgintza et, à notre avis, ce pessimisme est lié à la nature de son domaine d'activité. Dans le domaine de l'Euskalgintza, une série de pratiques linguistiques sont utilisées : la pratique est au centre et les pratiques ne se transforment pas facilement.

### Un regard vers l'avenir

Dans la conception et la présentation de la recherche *Solidary*, nous avons évoqué la crise, une crise aux contours multiples. Alors que nous étions plongés dans cette étude, le COVID-19 est arrivé et a accentué certains traits caractéristiques de la crise, notamment l'approfondissement des inégalités sociales et la difficulté de garantir une attention et des soins de santé universels.

Dans ce livre, nous avons analysé les informations recueillies dans un contexte et à un moment donnés, qui peuvent être utilisées pour approfondir l'environnement et visualiser l'avenir. Nous avons pris une photo spécifique, une photo aux couleurs particulières, qui peut devenir un

stimulus pour comprendre les altérations qui ont lieu, sur les mouvements, qui nous informe des changements qui se produisent dans la société basque. Ce n'est qu'une étape, prédire l'avenir n'est pas une tâche facile, et cette enquête n'est pas un outil magique.

Nous pensons que la pandémie a ouvert une porte à la réflexion aux mouvements sociaux, et nous aimerions que ce rapport soit une incitation à poursuivre la réflexion. En fait, la plupart des tendances analysées ne sont pas nouvelles, mais sont perçues et discutées depuis longtemps au sein des mouvements populaires. Nous nous référons donc à une réflexion que nous jugeons nécessaire et qui va au-delà de la pandémie.

Du point de vue de la recherche, nous voulons revendiquer la possibilité d'une recherche quantitative, non extractiviste, sur le mouvement populaire; et nous irions jusqu'à dire que, selon nous, la recherche non extractiviste serait la seule voie d'analyse légitime dans le domaine des mouvements sociaux. Elle confirme également que la recherche quantitative est un instrument approprié pour l'exploration des éléments perturbateurs et sera donc également utile dans l'avenir. Dans ce sens, nous considérerions très intéressant que cette éventuelle recherche à mener dans le futur soit étendue à d'autres domaines, c'est-à-dire qu'elle inclue la réalité des groupes et des collectifs que nous n'avons pas analysés.

Merci à tous les activistes qui nous ont rejoints dans cette aventure !

## Références

- Alga, Maria Livia (2018). *Etnografía Terrona de Sujetos Excéntricos*. Barcelone: Bellaterra.
- Esteban, Mari Luz et al. (2020). *Komunitateak ehunduz herri ekimenetatik*. Bilbao : Service d'Édition UPV/EHU.
- Esteban, Mari Luz (2015). « La reformulación de la política, el activismo y la etnografía. Esbozo de un antropología somática y vulnerable ». *Ankulegi*, 19 : 75-93.
- Feinberg, Leslie (2021). *Borrokalarari transgeneroak. Historia eginez, Joana Arc-ekotik Dennis Rodman-enganaino*. Pampelune : Katakarak.
- Gaindegia (2016). *Des-herria. Hausturak eta etenak Euskal Herrian*. Andoain : Gaindegia/Ipar Hegoa.
- Gálvez, Lina (2013). «Una lectura feminista de la austeridad ». *Revista de Economía Crítica*, 15 (1) : 80-110.
- Guilló Arakistain, Miren (éd.) (2016). *Festak, genero-harremanak eta feminismoa. Begirada teoriko eta antropologikoak, praktika sortzaileak eta plazeraren kudeaketa kolektiboak*. Bilbao : UEU.
- Guilló-Arakistain, Miren ; Esteban, Mari Luz ; Luxán Serrano, Marta (2020). «Le case delle donne nei Paesi Baschi: dibattiti, processi e alleanze», in Cima, Rosanna et Alga, Maria Livia (ed.) *Allargare il cerchio. La cura e l'apprendimento come pratiche politiche*, MeTis International journal, pp. 25-41. ISSN 2240-9580
- Herrero, Yayo (2016). « Economía feminista y economía ecológica, un dialogo necesario y urgente ». *Revista de Economía Crítica*, 22 : 144-161.
- Luxán, Marta, Ormazabal, Andere, Txurruka, Unai, eta Olatz Dañobeitia (2014). « Metamilitantzia. Herri mugimenduen baitatik gogoeta ». *Jakin*, 203 : 93-107.
- Martínez Palacios, Jone (coord.) (2017). *Participar desde los feminismos. Ausencias, expulsiones y resistencias*. Barcelone : Icaria.
- Santos, Boaventura de Sousa (2004). *Democratización de la democracia. Los caminos de la democracia participativa*. Mexico D.F : FCE.
- Subirats, Joan (2006). « Democracia, participación y transformación social » dans Alguacil, Julio (ed.) *Poder local y participación democrática*. Madrid : El Viejo Topo.
- Touraine, Alain (2005). *Un nuevo paradigma para comprender el mundo de hoy*. Barcelone : Paidós.

## Résumé

### Introduction

Au cours des dernières décennies, dans les sociétés occidentales comme dans la nôtre, des changements importants ont eu lieu dans tous les domaines. La même chose se produit au niveau des mouvements populaires et de leurs activités. Dans cet ouvrage, nous analysons quel type de processus de collaboration, d'initiatives et d'espaces de coopération sont créés ou développés au sein de ces mouvements populaires et entre eux. Pour mener à bien cette recherche, nous nous sommes concentrés sur les acteurs sociaux travaillant dans les domaines de Euskalgintza, du Féminisme, de l'Écologisme et de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité.

L'objectif de cette étude, que nous avons réalisée sous l'influence du COVID-19, est, entre autres, de déterminer dans quelle mesure la pandémie a conditionné les dynamiques de groupes et, comme prévu, la participation sociopolitique de leurs membres.

Dans ce travail réalisé en 2021, nous nous sommes, entre autres, étendus, sur d'autres aspects, comme le travail des collectifs, leur organisation, leur financement et leur activité. Dans cette étude réalisée par sondage, nous avons également analysé les relations des groupes et collectifs, ainsi que les réseaux et alliances qu'ils construisent. Nous avons, au même titre, étudié l'importance que ces acteurs sociaux attachent à la communication, tant interne qu'externe. De la même manière, nous avons pris en compte les discours et les pratiques que les collectifs ont construits pendant la pandémie et nous avons collecté des informations relatives aux quatre domaines que nous avons définis comme objet de recherche. À l'aide d'un questionnaire créé à cet effet, il a été possible d'étudier les caractéristiques des groupes : date de création, nombre de membres qui les compose et leurs particularités (notamment le sexe, l'âge, l'origine et la langue utilisée).

Ce document est structuré en six blocs principaux. En plus de cette introduction, la section suivante fait brièvement référence à la méthodologie. Les caractéristiques des groupes analysés sont examinés ci-dessous. Dans le quatrième point, nous avons vu l'impact du COVID-19 sur ces groupes ou collectifs. En outre, dans une autre section, nous avons analysé la manière dont les groupes ont interagi entre eux. Nous avons également trouvé intéressant de réfléchir à la façon dont les groupes envisagent l'avenir. Dans la dernière partie, en guise de conclusion, plusieurs idées de réflexion sont proposées.

## Méthodologie

Cette étude s'est concentrée sur les membres des groupes travaillant en Euskal Herria et dans les quatre domaines de travail mentionnés ci-dessus.

Nous avons préparé deux groupes de questions pour le sondage. L'un est envoyé aux communautés impliquées dans chaque domaine de travail, et l'autre aux participants de chaque groupe.

Cette étude a été réalisée entre mai et septembre 2021, et nous a permis d'enquêter auprès de 100 collectifs dans les secteurs choisis, en utilisant un questionnaire conçu à cet effet. Bien que pour l'instant il ne s'agisse pas d'une représentation de tous les groupes existant en Euskal Herria, le nombre de réponses obtenues par le questionnaire nous permet de connaître les principales caractéristiques de la nature et du rôle de ces collectifs. Le sondage, adressé aux groupes détaillé, parmi d'autres aspects, les caractéristiques de ces groupes, l'impact de la pandémie et leurs relations avec d'autres groupes.

De plus, comme déjà mentionné, ce travail est complété par une enquête destinée aux individus qui participent dans les collectifs. À cette fin, des réponses ont été recueillies auprès de 94 membres dans les quatre domaines, et grâce à cette recherche, nous avons pu avoir un aperçu de la nature et de la participation de ces membres ou de quelle manière ils ont vécu les conséquences du COVID-19. Les résultats des enquêtes individuelles doivent être traités avec prudence, car la petite taille de l'échantillon limite leur représentativité statistique. Dans tous les cas, cela nous permet de croiser cette information avec les résultats des collectifs pour approfondir l'analyse.

## Caractérisation des mouvements. Groupes et individus

<i>Groupes interrogés par domaines</i>	Les 100 collectifs étudiés se situent dans les domaines définis pour le sondage (Euskalgintza, Féminisme, Écologisme et Antiracisme-Migrations-Interculturalité), cependant, il est intéressant de noter que si 58 % des groupes se limitent à un seul des secteurs, les 42 % restants travaillent dans deux, voire trois secteurs. Cela montre à quel point l'interrelation entre ces acteurs sociaux, la connexion entre les domaines et la capacité de coopération, sont répandues.
<i>Collectifs par provinces</i>	Compte tenu du poids démographique des différentes zones d'Euskal Herria, la plupart des personnes interrogées sont originaires de la Communauté Autonome du Pays Basque, notamment de Bizkaia et de Gipuzkoa.
<i>Ancienneté des groupes</i>	Parmi les collectifs analysés, sept sur dix sont nés au cours du XXI <sup>e</sup> siècle et, parmi eux, il y a plus de collectifs dédiés à l'Écologisme et au Féminisme. Parmi ceux créés au XX <sup>e</sup> siècle, les groupes liés à la Culture Basque et à l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité, sont un peu plus nombreux.
<i>Nombre de membres des collectifs</i>	En termes de composition et de participation, plusieurs niveaux d'implication apparaissent souvent dans les groupes étudiés. D'une part, un niveau constitué d'un nombre restreint mais actif de participants. Deuxièmement, un autre niveau plus large de personnes ayant un engagement plus détendu, avec la possibilité de rassembler de nombreux membres. Il existe un autre groupe de membres qui participent, ponctuellement, et, qui participent à des activités spécifiques. Dans le modèle répété dans nos quatre domaines, les petits groupes comptent généralement une dizaine de membres, avec un maximum de vingt. En revanche, le nombre de membres du réseau est généralement plus élevé.
<i>Nature des membres actifs</i>	Dans les groupes, nous avons découvert plus de femmes dans le niveau le plus actif des participants. En termes d'âge, la tranche des 30-49 ans se distingue particulièrement. Quant à l'origine/provenance des membres actifs qui participent aux groupes, en général, la plupart d'entre eux sont nés en Euskal Herria.
<i>Champ d'action des groupes</i>	Les groupes étudiés se concentrent sur les zones locales, urbaines, provinciales et, en général, sur les zones de proximité. Dans leur vie quotidienne, la proximité est un élément important pour s'intégrer dans la communauté ainsi que pour pouvoir réaliser des activités. Près de la moitié de ces groupes ont comme repère la municipalité ou, tout au plus, la province. Cette proximité est un peu plus marquée dans le Féminisme, tandis que dans le domaine de l'Euskalgintza (mouvement en faveur de Euskalgintza et de l'euskara), Euskal Herria est la zone la plus clairement définie.
<i>Usage des langues</i>	Dans les groupes analysés, plusieurs langues sont utilisées, et pas seulement les plus courantes - le basque, l'espagnol et le français. Quant au basque, deux tiers des groupes disent l'utiliser toujours ou fréquemment. De toute évidence, le poids de l'euskara est plus important dans l'Euskalgintza, mais aussi dans le Féminisme.

## Effet de la pandémie sur la participation

*Impact de la pandémie sur la structure et la taille des groupes*

Le COVID-19 a également influencé la taille des groupes et les formes de participation des membres du groupe. En ce qui concerne la taille des groupes travaillant dans les quatre domaines, l'impact a été disproportionné: alors que la moitié des groupes ont conservé des effectifs similaires, dans un quart d'entre eux, le nombre de membres a diminué et dans un cinquième, le nombre de membres a augmenté. Ce dernier point mérite d'être souligné. D'autre part, la pandémie a changé la perception de la plupart des gens sur l'activité dans ces groupes (69 %) : dans certains cas, l'activisme a considérablement diminué (43 %) et dans d'autres (26 %), il a augmenté. Près d'un tiers (31 %) disent ne pas avoir été affectés par la pandémie. De même, nous avons observé que la manière de participer, elle-même a changé, de manière négative selon la majorité, notamment dans la « manière d'entrer en relation et de communiquer » ainsi que dans « l'énergie lors de la participation ». Cependant, pour certains, elle a également eu une influence positive sur l'attachement émotionnel et idéologique au groupe.

*Impact de la pandémie sur les activités et événements organisés par les groupes*

Il est clair que la pandémie a laissé des traces dans la trajectoire des groupes. Comme prévu, la plupart des groupes (61 %) ont organisé moins d'activités et certains (6 %) n'en ont organisé aucune. 12,5 % ont maintenu la même quantité à la fréquence habituelle. Enfin, 11 % disent avoir organisé plus d'activités. D'autre part, les groupes indiquent que dans la plupart des cas (79 %), ils ont pu maintenir l'activité annuelle la plus importante. La majorité (59 %) a adapté les principales actions aux nouvelles situations. Enfin, 21 % n'ont pas fait ou n'ont pas pu faire l'activité principale qu'ils considèrent comme la plus importante à cause de la pandémie. Il convient de souligner l'effort accompli et les résultats obtenus pour maintenir les principaux événements, même dans les situations les plus difficiles. En analysant certaines d'entre elles, on constate que la pandémie a affecté pratiquement toutes les activités, réduisant leur fréquence, surtout dans le cas des activités réalisées en extérieur. En revanche, l'utilisation des ressources pour communiquer et opérer *en ligne* a augmenté, rééquilibrant quelque peu les obstacles causés par le coronavirus.

*Relations intergroupes*

Le COVID-19 n'a pas eu d'impact significatif sur les relations antérieures entre les groupes étudiés, celles-ci ayant été maintenues dans la plupart des cas, tant avec les autres groupes de la même zone géographique qu'avec ceux opérant dans la même sphère politique. Toutefois, ces relations intergroupales ont été maintenues « avec moins d'intensité ». Malgré la pandémie, il existe des cas de groupes qui ont développé la possibilité de générer de nouvelles relations dans les quatre domaines analysés.

*Communication pour l'organisation interne du groupe*

La pandémie a introduit de multiples changements dans les modes de communication au sein des groupes et, bien entendu, dans les relations entre les membres. La pratique des réunions présentielles dans des espaces publics ou locaux a diminué et l'utilisation des médias numériques pour les réunions/assemblées en ligne a augmenté, ainsi que les applications de messagerie mobile. En revanche, un peu plus de la moitié des groupes (56 %) ont réduit leurs relations en face à face, et beaucoup d'entre elles se sont faites *en ligne* (42,5 %). Près d'un tiers ont généré d'autres relations en face à face, et presque autant ont réussi à maintenir des espaces présentiels comme avant. Les résultats de l'enquête suggèrent que l'importance a été donnée à l'apprentissage en présentiel, en s'adaptant toujours à de nouvelles situations. De ce fait, la plupart d'entre eux considèrent que la virtualité n'a pas remplacé la présence, même si son influence sur l'organisation interne des groupes et les formes de communication est importante. Certains groupes considèrent que la pandémie a radicalement changé la façon dont les gens se comportent les uns envers les autres. Selon d'autres, elle a également ouvert de nouveaux modes de relations. En ce qui concerne les relations en face à face, la majorité des groupes interrogés considèrent qu'elles ont été très limitées, mais un autre tiers (35,5 %) dit qu'elle a servi à créer de nouvelles relations, d'un autre type, en présentiel.

*Influence de la pandémie sur la communication externe des groupes*

La pandémie a eu un impact sur les ressources que les groupes utilisent pour transmettre des messages et des initiatives à la société. Les applications de messagerie (notamment Telegram et WhatsApp) et les réseaux sociaux se sont développés, avec une mise en valeur de Twitter, Facebook et Instagram. On note également une baisse de l'utilisation des médias traditionnels. En général, de nombreux groupes ont essayé de susciter le débat, d'influencer et de rendre leurs actions visibles face à la pandémie, mais les résultats montrent que ces collectifs ont eu moins d'espace dans la sphère publique et un peu plus de la moitié considèrent qu'ils ont perdu en visibilité (51,5 %). En revanche, un quart des groupes (26 %), considère que leur niveau de présence a augmenté ou a augmenté considérablement.

*Présence de l'euskara dans la communication pendant la pandémie*

Les groupes divergent quant à l'impact de la pandémie sur la communication en basque. Certains disent que rien n'a changé, mais d'autres, au contraire, expliquent que les conditions ont été plus difficiles, surtout pour les membres des groupes travaillant dans le domaine de l'euskara. Cependant, les médias en langue basque ont été largement utilisés par les personnes interrogées. Ces données issues d'un questionnaire individuel reflètent dans une certaine mesure l'engagement des activistes et l'affaiblissement qu'ils ont perçu dans la société par rapport à l'euskara.

<i>Financement. Problèmes économiques découlant de la pandémie et solutions</i>	Le COVID-19 a également influencé les sources de financement des groupes. Ainsi, par exemple, parmi les groupes d'Euskal Herria, la moitié affirme que leur situation économique a été similaire pendant la pandémie, tandis que 49 % disent avoir été négativement affecté. L'enquête montre également que les groupes qui obtiennent de l'argent de différentes formes ont mieux réagi à la crise que ceux qui l'obtiennent d'un seul moyen. D'autre part, lorsque la présence des groupes dans la rue a été réduite à cause de la pandémie, le travail des collectifs est devenu plus compliqué, mais en même temps, l'effort pour trouver de nouvelles sources de financement a servi à maintenir et à élargir la relation avec les gens.
<i>Mesures prises par l'administration pendant la pandémie, débat de groupes et comportements</i>	À l'occasion du COVID-19, un grand nombre de groupes ont démontré un haut degré d'acceptation des mesures adoptées par les Administrations Publiques. L'opposition est plus forte dans le domaine du Féminisme. Cependant, plus d'un groupe a débattu et analysé ses propres politiques anti-crise. Malgré cela, dans les réponses des personnes interrogées, on observe que les initiatives à l'encontre des mesures limitant les droits civils sont rares.

---

## Interactions entre les mouvements

*Influence du féminisme dans les mouvements sociaux*

Dans tous les domaines examinés, les groupes reconnaissent que le Féminisme a « *influence importante* ». Pour les personnes qui travaillent le Féminisme, elle est bien sûr centrale, mais elle est également reconnue comme ayant une influence significative sur les trois autres domaines. Elle est, aussi, particulièrement significative dans les groupes Antiracisme-Migrations-Interculturalité. Elle reste moindre dans les domaines de Euskalgintza et de l'Écologisme en général.

Les groupes interrogés reconnaissent que cette perception était similaire avant et pendant la pandémie.

*Influence de l'écologie sur les mouvements sociaux*

Quelle influence les groupes des quatre domaines attachent-ils à l'approche écologique ? En général, ces collectifs la décrivent comme une « *influence importante* » et parfois comme « *moyenne* ». Si nous les prenons individuellement, l'impact est, comme on pouvait s'y attendre, « *très élevé* » pour les écologistes; « *élevé* » ou « *moyen* » pour les groupes Antiracisme-Migrations-Interculturalité; et « *moyen* » pour ceux qui travaillent Euskalgintza et le Féminisme.

Interrogés sur l'importance de l'environnement pendant la pandémie, les groupes écologistes ont réagi efficacement et affirment qu'il s'agissait d'un thème important. Dans le reste, on remarque qu'il a eu une présence « *moyenne* » (plus importante dans les groupes AMi). Interrogés sur les relations avec les groupes écologistes pendant la pandémie, les collectifs des quatre domaines affirment qu'elles ont augmenté, car ils ont travaillé de nouvelles relations en plus des relations existantes.

*Influence de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité sur les mouvements sociaux*

Les points de vue des différents groupes impliqués dans le domaine de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité ont un impact sur tous les groupes étudiés. En général, l'incidence est de niveau moyen pour presque tous les groupes, bien qu'elle soit, logiquement « *très élevée* » parmi les engagés dans le domaine des AMI. De nombreux collectifs reconnaissent que l'impact le plus important se situe lors des discours et des revendications.

## Sur les conséquences de la pandémie et l'avenir

### *Approfondissement sur l'activité des groupes féministes*

Dans les questions posées spécifiquement aux groupes féministes, nous avons proposé une liste de problèmes et leur avons demandé d'indiquer les plus importants. Voici les réponses: Organisation d'activités autour du 8 mars, débat sur la prise en charge et la gestion des réponses aux Agressions machistes. Le poids, attribué aux thèmes associés à la Décolonisation, à la thématique LGTBI+ et aux questions liées aux Âges spécifiques, est légèrement réduit. Le débat sur la prostitution, en revanche, est moins présent dans l'agenda des collectifs féministes.

En ce qui concerne l'attention portée à ces questions pendant la pandémie, la plupart des organisations féministes n'ont pas perçu de changements significatifs et, le cas échéant, se sont concentrées sur celles mentionnées ci-dessus.

Pour approfondir le thème des soins, nous leur avons demandé s'ils avaient participé à des activités (enquête individuelle). Les réponses reçues montrent que plus de la moitié des militants ont été impliqués dans des « Réseaux de Soins Locaux et de Quartier » et qu'ils ont été actifs dans des « Initiatives de soutien au personnel de soins domestiques et autres ». De même, autant dans les domaines du Féminisme que de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité, une importance a été accordée à la participation dans les « Équipes de gestion des agressions machistes ».

### *Influence de l'Antiracisme- Migrations-Interculturalité pendant la pandémie*

Les personnes interrogées sur le questionnaire individuel n'ont pas remarqué de changements radicaux dans le domaine de l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité en relation avec la pandémie, et pour beaucoup l'impact a été positif et négatif dans une proportion similaire.

En ce qui concerne les préoccupations relatives au racisme, elles perçoivent généralement une position favorable et une solidarité contre celui-ci. Il en va de même, si nous nous référons à une vision critique de la loi sur les étrangers, en soulignant également l'augmentation du nombre de réseaux d'accueil et de soutien. En outre, elles estiment que l'importance des soins et le rôle des personnes victimes de racisme dans ce domaine sont devenus plus visibles.

Cependant, une vision plus pessimiste émerge sur certaines questions, comme la violence policière, le racisme ou les mécanismes de contrôle et de limitation des mouvements des « sans-papiers ». D'une manière générale, on s'attend à ce que la situation se dégrade prochainement, et pour beaucoup, que les comportements xénophobes et racistes augmentent.

Cependant, les groupes du domaine de l'AMI ont renforcé leurs alliances, notamment avec des collectifs d'autres domaines.

-----  
*Comment les mouvements sociaux imaginent-ils l'avenir ?* En posant des questions aux personnes travaillant dans des collectifs, nous avons voulu en savoir plus sur leur perception de l'avenir.

Suivant la pensée des personnes engagées dans le Féminisme, certaines questions seront très présentes dans un futur proche: Le thème des Soins, la Décolonisation, les actions contre la Violence et les revendications de la Jeunesse féministe.

Parmi les militants travaillant dans le domaine de Euskalgintza, l'incertitude prévaut lorsqu'on les interroge sur le poids qu'aura la transmission de l'euskara dans l'avenir. Les réponses varient largement et il n'y a donc pas de consensus clair sur la place de cette question dans le prochain agenda social.

Parmi les personnes impliquées dans la lutte contre l'Antiracisme-Migrations-Interculturalité, l'opinion prédominante est que les racismes structurels et la montée des discours d'Extrême Droite présents aujourd'hui continueront d'être une source de problèmes dans l'avenir.

Enfin, les personnes impliquées dans l'Écologisme estiment que ce domaine prendra de plus en plus d'importance dans la société et continuera à préoccuper les citoyens.

-----

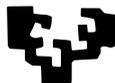
**IKERTUZ**

Ikerketa lanak  
Trabajos de investigación

**INFORMAZIOA ETA ESKARIAK • INFORMACIÓN Y PEDIDOS**

UPV/EHUko Argitalpen Zerbitzua • Servicio Editorial de la UPV/EHU  
argitaletxea@ehu.eus • editorial@ehu.eus  
1397 Posta Kutxatila - 48080 Bilbo • Apartado 1397 - 48080 Bilbao  
Tfn.: 94 601 2227 • [www.ehu.eus/argitalpenak](http://www.ehu.eus/argitalpenak)

eman ta zabal zazu



Universidad  
del País Vasco

Euskal Herriko  
Unibertsitatea